

M 2000 RECH 01

**enssib**école nationale supérieure des sciences  
de l'information et des bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Rapport de recherche

**Diaporama : « De l'ombre à la lumière »**Christophe Augias  
Hélène Bouquin  
Marie Chamonard  
Florence Cordier  
Amélie Fontaine  
Julie Ladant  
Valérie NéouzeSous la direction de M. Dupuigrenet-Desroussilles et de Mlle  
Vanessa Selbach

Juin 2000

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8150036

# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	2
<b>1. Deux livres lumière : la Bible et l'Encyclopédie .....</b>	<b>3</b>
1.1. La Bible .....	3
1.2. L'Encyclopédie.....	8
1.2.1. Un « tableau général des efforts de l'esprit humain » ...	8
1.2.2. Un chantier intellectuel et éditorial exceptionnel .....	12
1.2.3. L'aventure de l'Encyclopédie.....	14
1.2.4. « Le métier de faire des livres » .....	15
<b>2. L'œuvre au noir .....</b>	<b>17</b>
2.1. L'imprimerie, un art diabolique au service de la lumière .....	17
2.2. Les noirs instruments .....	18
2.3. « La couleur sous le manteau d'encre » .....	20
2.3.1. L'image en noir et blanc éclaire le texte .....	20
2.3.2. Le noir et blanc, relais efficaces de la couleur .....	21
2.3.3. Le noir et le blanc au secours de la couleur .....	25
<b>3. Ombres et lumières du livre</b> <i>livre = encre</i> .....	<b>28</b>
3.1. Noblesse du livre .....	28
3.1.1. Le livre, lumière de la connaissance et du savoir .....	28
3.1.2. Le livre au cœur de la société .....	29
3.2. Enjeux et pouvoirs en clair-obscur .....	34
3.2.1. Pouvoir religieux .....	35
3.2.2. Pouvoir politique .....	37
<b>4. Mélancolie et vanité du livre .....</b>	<b>41</b>
4.1. Eloge de la veille : méditation et mélancolie .....	41
4.2. Vanité du livre .....	42
BIBLIOGRAPHIE .....	45
ANNEXES .....	50
Notices descriptives des images .....	51
Planches .....	76
Liste des images	

## Introduction

Ce travail de recherche un peu atypique s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une exposition sur le thème « De L'Ombre à la Lumière » prévue pour l'automne 2000 à la Bibliothèque municipale de Lyon. Le propos de cette exposition est d'explorer la métaphore traditionnelle de l'ombre comme symbole de l'ignorance et de l'obscurantisme et de la lumière comme celui de l'entendement et du progrès. L'exposition s'articule autour de quatre grands thèmes : le livre lumière, le corps lumière, la ville lumière et l'image lumière. C'est sur le thème du livre lumière que l'Enssib nous a proposé de travailler dans le cadre du module recherche. Il s'agissait, à l'origine, de repérer les objets susceptibles d'illustrer cette partie de l'exposition. Une fois ce travail réalisé, il nous a été demandé, comme deuxième volet de cette recherche, de concevoir un diaporama. C'est la préparation du diaporama qui fait l'objet de ce présent mémoire.

Composé d'une centaine d'images, le diaporama illustre, en la développant, la métaphore du livre lumière. Le livre lumière, dont la Bible et l'*Encyclopédie* sont deux des symboles les plus évidents, est source de Vérité, de Savoir et de Sagesse. Si sa fabrication reste une « œuvre au noir », fruit du travail de l'imprimeur et de ses sombres instruments, le livre, par son texte et ses images en noir et blanc, n'en diffuse pas moins sa lumière. Porté par l'invention et l'essor de l'imprimerie, le livre s'impose au cœur de notre société. Il devient un enjeu et révèle son ambivalence. Entre ombres et lumières, le livre dévoile sa noblesse et sa vanité.

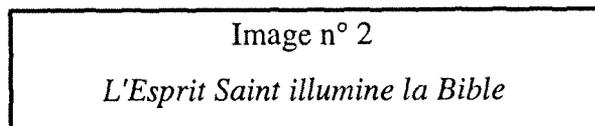
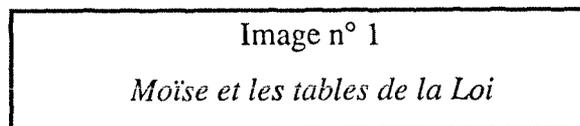
# 1. Deux « livres lumière » :

## La Bible et l'*Encyclopédie*

### 1.1. La Bible lumière

« En ce temps-là les sourds entendront les paroles de ce livre, et les yeux des aveugles, sortant de leur nuit, passeront des ténèbres à la lumière ».<sup>1</sup>

Dans la pensée chrétienne transmise par les Pères de l'Eglise aux penseurs du Moyen Age, la Bible est le livre de la Vérité, l'unique témoignage de la Révélation qui recueille la lumière divine et en éclaire les hommes. Dans les représentations, la force de la vérité de la lumière divine est fréquemment figurée sous la forme d'éclairs.



La Bible apparaît comme le seul Livre et la source de toute vérité intellectuelle dans laquelle, avant de redécouvrir Aristote au XII<sup>e</sup> siècle, on trouve une logique, une physique et une éthique. Avec la renaissance des textes antiques, on assiste à une diversification du travail intellectuel ; la place de la Bible dans les études n'en demeure pas moins essentielle.

Pour la masse des chrétiens éloignés de ces considérations intellectuelles ou théologiques, la Bible occupe également une place très particulière. Même si la grande majorité ne la lit pas, pour tous, elle symbolise le Livre. L'imprégnation religieuse est très forte au Moyen Age et dans l'Ancien Régime – conception sainte de la monarchie, vie de tous les jours scandée par les prières, etc. – et 80 % des livres possédés sont des livres religieux.

---

<sup>1</sup> Ancien Testament, Isaïe, 60, 8.

Le livre Bible renferme le texte porteur de toutes les Vérités. On assiste au Moyen Age à un déplacement de la sacralité du texte biblique vers l'objet Bible. Dans les représentations, le codex, qui enclot le texte, devient lui-même objet sacré. Avant 1300, les artistes avaient dépeint la communication entre le divin et l'homme comme exclusivement orale : Dieu ou ses messagers parlaient aux saints. A partir des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les livres de prières représentent la Vierge communiquant visuellement, en indiquant du doigt les mots d'un livre, et des anges montrant silencieusement des manuscrits ouverts et répandant ainsi la parole divine. Les écrits spirituels de la fin du Moyen Age eux mêmes décrivent la communication divine en termes visuels. Le contenant qu'est le livre et le contenu qu'est le texte sacré sont désormais liés dans le même symbole de vérité, d'où la prégnance symbolique de l'objet.

*Le Christ bénissant* de Bellini illustre parfaitement cette idée : le Christ tient la Bible contre lui, marquant ainsi la force du lien qui l'unit au Livre. Le livre occupe une place importante dans la composition du tableau et sa représentation réaliste (rendu de la reliure) illustre toute son ambivalence, sa présence à la fois très matérielle et hautement spirituelle.

Image n° 3

*Le Christ bénissant de Bellini*

Cette grande importance de l'aspect matériel du livre qui contient la Bible s'exprime dans le luxe dont il est souvent paré au Moyen Age comme dans l'Ancien Régime : il est fréquemment enrichi d'enluminures, plus tard de frontispices réalisés par les plus grands artistes, ou somptueusement relié par ses riches possesseurs. Par ces parures, la "boîte" ou le "coffret" qu'est l'objet Bible deviennent également brillants et lumineux.

Image n° 4

*Une reliure « coffret »*

La sacralité du texte qui ressurgit sur le livre objet s'accompagne, avec le développement des idées humanistes et la naissance de l'imprimerie, d'une diffusion importante et d'un méticuleux travail sur le texte de la Bible. Ce n'est pas un hasard si le livre que l'on considère comme le premier à avoir été imprimé est la Bible à 42 lignes de

Gutenberg<sup>2</sup>. Les premières Bibles imprimées se caractérisent par la beauté de leur réalisation : la régularité de la composition et de la mise en page, la blancheur du papier employé en font incontestablement des objets nobles.

Image n° 5

*La Bible à 42 lignes*

Durant tout le XV<sup>e</sup> siècle, les éditions de la Bible sont nombreuses<sup>3</sup>. Son impression est l'objet de très grands soins : son texte doit être établi rigoureusement, débarrassé des erreurs ou gloses qui l'envahissent. La plupart des Humanistes se consacrent à cette entreprise; ils travaillent de concert avec les imprimeurs, qui sont souvent des amis proches, ou sont eux mêmes imprimeurs. Soucieux de ce que le plus grand nombre ait accès aux lumières des *Ecritures Saintes*, ils entreprennent de les traduire en langue vulgaire (la première traduction de la Bible en Français est achevée en 1530 par Lefèvre d'Étaples). Cet idéal d'une large diffusion de la Bible parmi les chrétiens tient une place importante dans la pensée de Luther, même si ses visées sont différentes de celles des Humanistes (idée du sacerdoce universel), celle de Calvin et, de là dans la pensée protestante qui est fondamentalement attachée au Livre.

La sacralité qui imprègne l'objet Bible se traduit dans les représentations. De nombreux frontispices de la Bible ou d'ouvrages religieux la montrent comme gigantesque et rayonnante, d'une blancheur éclatante.

Image n° 6

*Une Bible éclatante*

L'œuvre de Rembrandt, dans laquelle la Bible occupe une place considérable, illustre particulièrement son rayonnement : elle y apparaît toujours immense, lumineuse, ornée de reflets dorés ou ivoires. Sa représentation n'est pas celle d'un objet typographique réel. Source de lumière, la Bible illumine le visage de ceux qui la lisent, de la *Vieille femme lisant*,

---

<sup>2</sup> La Bible à 36 lignes est imprimée avant 1461. Le premier livre dont on connaisse la date d'impression est le Psautier de Mayence (1457).

ou de la *Prophétesse Anne* peinte sous les traits de la mère du peintre. Dans les deux tableaux, les lectrices sont plongées dans l'obscurité, peut-être celle du mystère de la Bible, dont le dévoilement progressif dissiperait les ténèbres.

Image n° 7

*La Prophétesse Anne*

Image n° 8

*Vieille femme lisant*

Dans les compositions picturales plus complexes du peintre ou de son élève Gérard Dou, la Bible attire toute la lumière. L'exemple du *Pasteur Cornelis Anslo lisant la Bible à sa femme* est particulièrement frappant : la moitié de l'espace du tableau est habitée par le Livre, la lumière ne vient que de lui ; le chandelier avec sa bougie éteinte, le ciseau à moucher posé sur la bobèche sont là comme pour dire que tout autre lumière que celle venue du Livre est superflue.

Image n° 9

*Le Pasteur et sa femme*

Image n° 10

*La lecture de la Bible*

Les représentations de lecture de la Bible, individuelles ou collectives, qui font du Livre une source de lumière, sont particulièrement nombreuses.

Image n° 11

*La lecture du soir au monastère*

---

<sup>3</sup> On en compte 109 dans le catalogue de Hain, et 124 dans celui de Cöpingen.

Depuis la Renaissance cependant, on a vu lentement dériver la sacralité qui reposait sur le Livre, lieu de la Révélation, vers le livre, lieu d'une pensée humaine. Les portraits de Dante, de Pétrarque ou d'Erasmus nous les montrent la plupart du temps, comme les saints depuis le Moyen Age, avec un livre à la main ou écrivant. Mais ce livre n'est pas symbole de Révélation, Parole de Dieu : il s'agit de leur œuvre, toute humaine, du fruit de leur propre pensée.

Image n° 12

*Portrait de Dante*

Image n° 13

*Portrait d'Erasmus*

Cette pensée humaine va devenir elle aussi source de Vérité, d'abord chez les Humanistes, puis chez les philosophes rationalistes héritiers de Descartes. La Bible reste objet de foi et de Vérité divine, mais elle n'est plus objet de toutes les vérités. L'homme entreprend, sans contradiction religieuse, de chercher lui même sa ou ses vérités. Allié aux progrès scientifiques du XVII<sup>e</sup> siècle qui permettent une meilleure appréhension du monde réel que l'homme cherche à connaître par lui même (découverte du fonctionnement du système solaire, invention d'instruments nouveaux comme le microscope, etc.), le rationalisme participe à la naissance d'un esprit scientifique et philosophique nouveau, celui des Lumières, dont l'*Encyclopédie* apparaît comme le livre emblématique.

Image n° 14

*Portrait de Descartes*

## 1.2. *L'Encyclopédie*

Livre symbole du siècle des Lumières, ouvrage “ immense et immortel ” pour parler comme Voltaire, dressé contre les ténèbres de l'ignorance, *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est bien, après la Bible, un “ livre lumière ”, chargé de la puissance du mythe chrétien du livre comme Révélation, comme source suprême du savoir. Enorme entreprise, à la fois éditoriale, humaine et intellectuelle, elle incarne à elle seule dans l'imaginaire collectif, l'esprit d'une époque, inspirée d'un puissant souffle rationaliste, d'une inébranlable confiance en l'homme et marquée par l'idée de progrès. Par son ambition et l'envergure de son propos, par la multiplicité des grands esprits du siècle qu'elle mobilise, par l'ampleur du chantier éditorial qu'elle met en oeuvre, et par l'importance de son rayonnement à l'échelle européenne, *l'Encyclopédie* est devenu un ouvrage emblématique, qui revêt une dimension symbolique dans l'histoire du livre et de l'écrit.

### 1.2.1. Un “ Tableau général des efforts de l'esprit humain ”<sup>4</sup>.

Bien que l'idée de rassembler l'ensemble des savoirs dans un ouvrage unique ne soit pas neuve au XVIII<sup>e</sup> siècle, et que l'entreprise encyclopédique soit, à l'origine, un simple projet de traduction de la *Cyclopaedia* de Chambers, elle revêt très rapidement une toute autre dimension et affirme presque dès son commencement d'autres ambitions : au projet de *Dictionnaire des arts et des sciences* pour lequel le libraire Lebreton obtient un premier privilège en 1745, se substitue bientôt celui d'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers* dont le premier volume paraît en 1751.

Image n° 15

*Page de titre de l'Encyclopédie*

Dans le *Discours préliminaire* qui l'introduit, d'Alembert expose ainsi le but poursuivi : “ L'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui le premier volume a deux objets : comme Encyclopédie il doit exposer autant qu'il est possible l'ordre et l'enchaînement des

---

<sup>4</sup> Prospectus de *l'Encyclopédie*, oct. 1750, dans MOUREAU (François), *Le Roman vrai de l'Encyclopédie*, Paris : Gallimard, 1990, p. 147.

connaissances humaines ; comme dictionnaire raisonné, il doit contenir sur chaque science et sur chaque art, soit libéral, soit mécanique, les principes généraux qui en sont la base, et les détails les plus essentiels qui en sont le corps et la substance ”<sup>5</sup>. Bien que depuis la Renaissance et particulièrement au XVII<sup>e</sup> siècle, la voie ait été largement ouverte à ce type d’entreprise, “ personne n’avait jamais conçu un ouvrage aussi grand ; ou du moins personne ne l’avait exécuté ”<sup>6</sup>. Dans l’article “ Encyclopédie ” qui paraît en 1755, Diderot va encore plus loin dans la définition de l’ouvrage et en fait un véritable instrument de pédagogie, de vertu et de bonheur : “ Le but d’une *encyclopédie* est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d’en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n’aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont, que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain ”<sup>7</sup>.

Image n° 16

Article “ *Encyclopédie* ” de Diderot  
[pas de reproduction : cf. notice]

Souvent présentée comme un ouvrage de compilation, l’*Encyclopédie* n’en est donc pas moins dans son ambition, un manifeste philosophique qui place l’homme au centre de l’univers et qui a vocation à le guider et “ l’éclairer ” ; ainsi lisait-on dans le *Journal helvétique* en 1751 : “ Notre siècle, illustré et éclairé par la brillante lumière que cet excellent ouvrage va répandre, la portera dans les siècles futurs ; ceux-ci la perfectionneront et la rendront toujours plus lumineuse, à mesure que l’esprit humain fera de nouvelles découvertes et la mémoire de l’illustre Société de gens de lettres à qui on sera redevable de ces précieux avantages sera consacrée à l’immortalité ”<sup>8</sup>.

En choisissant la forme encyclopédique pour diffuser les lumières de la connaissance et dissiper les ténèbres de l’ignorance, Diderot et d’Alembert entreprennent un exposé

---

<sup>5</sup> Discours préliminaire de l’*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, vol. I, 1751, p. i.

<sup>6</sup> Prospectus de l’*Encyclopédie*, op. cit., p. 147.

<sup>7</sup> Diderot, article “ Encyclopédie ”, vol. V, 1755, p. 635.

<sup>8</sup> *Journal helvétique*, août 1751, p. 191-192.

méthodique et raisonné des savoirs et savoir-faire humains, qui illustre parfaitement l'esprit des Lumières, siècle de la raison et de la rationalité : “ Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! ” déclarait Emmanuel Kant en répondant à la question “ Qu'est-ce que les lumières ? ”<sup>9</sup>. Dans le *Prospectus* de l'*Encyclopédie* de 1750, Diderot démontre la nécessité de confronter les connaissances les unes aux autres, de les appréhender dans leur intégralité et selon une démarche raisonnée: “ En réduisant sous la forme de dictionnaire tout ce qui concerne les sciences et les arts, il s'agissait (..) de faire sentir les secours mutuels qu'ils se prêtent ; d'user de ces secours pour en rendre les principes plus sûrs et leurs conséquences plus claires, d'indiquer les liaisons éloignées ou prochaines des êtres qui composent la nature et qui ont occupé les hommes ; de montrer par l'entrelacement des racines et par celui des branches l'impossibilité de bien connaître quelques parties de ce tout, sans remonter ou descendre à beaucoup d'autres, de former un tableau général des efforts de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les siècles ; de présenter ces objets avec clarté ”<sup>10</sup>. Le *Système figuré des connaissances humaines* inspiré des travaux de Bacon qui figure en tête du premier volume de l'*Encyclopédie*, procède de cette volonté d'organiser le savoir, de le délimiter, et d'explorer les liens et les relations entre les champs de la connaissance ; il est bâti à partir des trois facultés fondamentales de l'homme, devenues méthode de classement : la mémoire, la raison et l'imagination, qui se déclinent en sous-sections, selon le schéma d'un arbre, métaphore fréquemment adoptée pour illustrer la notion de savoir, depuis l'arbre de la connaissance de la Genèse<sup>11</sup>.

Image n° 17

*Le Système figuré des connaissances humaines*

Image n° 18

*L'arbre encyclopédique*

La construction alphabétique élaborée à partir de ce programme de travail est éclairée par un système de renvois très élaboré qui permet de restituer les liens et les connexions entre les différents articles et traiter ainsi une discipline dans son intégralité, en se jouant parfois de

<sup>9</sup> KANT (Emmanuel), “ *Qu'est-ce que les Lumières ?* ”, choix de textes publiés par la Société française d'études du XVIIIe siècle, Saint-Etienne, 1991, p. 73.

<sup>10</sup> *Prospectus de l'Encyclopédie*, op.cit., p. 147

la censure, particulièrement vigilante face à l'entreprise : l'*Encyclopédie* est bien un dictionnaire *raisonné*.

Une autre préoccupation des encyclopédistes, qui confère à l'œuvre son originalité et sa force est la volonté de mettre le savoir à porter de tous, et tout particulièrement les arts mécaniques : selon M. Pinault, l'*Encyclopédie* marque en effet " la fin d'une culture basée sur l'érudition, telle qu'elle était conçue dans les siècles précédents, au profit d'une culture dynamique tournée vers l'activité, l'industrie des hommes et leurs entreprises " <sup>12</sup>. Il faut bien évidemment nuancer son caractère innovant et ne pas occulter la part importante des matériaux plus anciens repris et compilés dans l'ensemble de ses volumes, mais il convient tout de même de souligner l'effort constant qui anime ses auteurs de donner à voir et à comprendre les sciences, les arts, les métiers et les techniques. C'est précisément le rôle de l'illustration, qui a vocation de mettre en lumière les textes des articles dans un souci didactique et pédagogique ; d'Alembert l'explicite ainsi dans le *Discours préliminaire* : " le peu d'habitude qu'on a et d'écrire et de lire des écrits sur les arts rend les choses difficiles à expliquer d'une manière intelligible. De là naît le besoin de figures. On pourrait démontrer par mille exemples, qu'un Dictionnaire pur et simple de définitions, quelque bien qu'il soit fait, ne peut se passer de figures, sans tomber dans des descriptions obscures ou vagues; combien à plus forte raison ce secours ne nous serait-il pas nécessaire ? Un coup d'oeil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours " <sup>13</sup>. Le caractère esthétique des gravures fait pleinement partie du projet encyclopédique, de son succès et de son rayonnement.

Image n° 19

*Planches de l'Encyclopédie*

Image n° 20

*Planches de l'Encyclopédie*

---

<sup>11</sup> Cf. CERNUSCHI (Alain), " L'arbre encyclopédique des connaissances. Figures, opérations, métamorphoses ", dans *Tous les savoirs du monde*, Paris : Bnf-Flammarion, 1996, p. 379.

<sup>12</sup> PINAULT (M.), *L'Encyclopédie*, Paris, 1993, p. 11

<sup>13</sup> Discours préliminaire de l'*Encyclopédie*, op. cit., p. XXXIX-XL

### 1.2.2. Un chantier intellectuel et éditorial exceptionnel

Livre phare et symbolique dans son ambition intellectuelle, l'*Encyclopédie* l'est également dans sa conception et sa fabrication : chantier colossal du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a mobilisé pendant plus de vingt ans les plus grands esprits de l'époque, ceux là même qui ont fait les Lumières françaises. Travailleurs acharnés, auteurs de plusieurs milliers d'articles, et coordinateurs de l'entreprise depuis ses débuts, Diderot et d'Alembert en sont les deux grandes figures emblématiques.

Image n° 21

*Portrait de Diderot*

Image n° 22

*Portrait de d'Alembert*

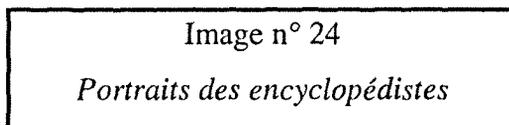
La “ manufacture encyclopédique ” est néanmoins une aventure collective qui rend seule concevable son envergure et ses intentions : “ L'expérience journalière n'apprend que trop combien il est difficile à un auteur de traiter profondément de la science ou de l'art dont il a fait toute sa vie une étude particulière ; (...) nous avons inféré de là que pour soutenir un poids aussi grand que celui que nous avons à porter, il était nécessaire de le partager ; et sur le champ, nous avons jeté les yeux sur un nombre suffisant de savants et d'artistes, d'artistes habiles et connus par leurs talents ; de savants exercés dans les genres particuliers qu'on avait à confier à leur travail ”<sup>14</sup>.

Image n° 23

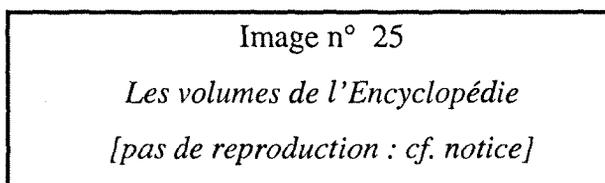
*Réunion des encyclopédistes chez Diderot*

Réunis autour de la fougueuse personnalité de Diderot, les encyclopédistes forment une figure quasi mythique du XVIII<sup>e</sup> siècle, héros des Lumières, de la Raison et du progrès ; côtoyant les centaines de collaborateurs anonymes, les plus grands philosophes, savants et hommes de lettres ont participé à la rédaction de cette “ Bible ” du savoir : il n'est qu'à citer les Rousseau,

Montesquieu, Marmontel, d'Holbach, Fontenelle, Voltaire et Buffon pour s'en rendre compte. Le père de l'*Encyclopédie méthodique*, Charles Panckoucke leur rend d'ailleurs un véritable hommage dans le frontispice de son ouvrage, sorte d'épithaphe collective au crépuscule du siècle qui consacre leur gloire à la postérité.



Cette exceptionnelle mobilisation intellectuelle est elle-même portée par un chantier éditorial sans précédent dans l'histoire du livre et de l'édition, lancé, au milieu du siècle, par une association de libraires parisiens. La fabrication de l'*Encyclopédie* met en œuvre des méthodes commerciales inspirées de l'Angleterre, mais nouvelles en France à si grande échelle : recours à la souscription qui permet de recueillir les capitaux nécessaires aux grandes entreprises, distribution de prospectus, utilisation d'affiches, annonces dans les journaux, large intéressement des libraires aux bénéfices ; elle mobilise et fait vivre pendant plus de vingt ans des milliers d'artisans, imprimeurs, typographes, graveurs, dessinateurs, relieurs, et travailler des centaines de collaborateurs. Des années 1750 jusqu'à 1772, année d'édition du dernier volume, toute la scène parisienne vit au rythme de cette entreprise gigantesque, tressaille au gré de ses lenteurs, de ses vicissitudes et de ses victoires. L'ouvrage réalisé est à la mesure de l'aventure : 17 volumes de texte et 11 volumes de planches in-folio, 71818 articles et 2885 gravures, et plus de 4200 souscripteurs. C'est une véritable prouesse éditoriale et technique, qui témoigne encore de nos jours du souffle qui anima le projet, et de la détermination et de la persévérance de ses auteurs.



---

<sup>14</sup> Discours préliminaire de l'*Encyclopédie*, op. cit., p. XXXV

### 1.2.3. “ L’aventure de l’Encyclopédie ”

En dépit de ses nombreux adversaires, de la censure, et des différents scandales qui ont ponctué sa réalisation, l’*Encyclopédie*, soutenue par des protecteurs aussi célèbres que la marquise de Pompadour ou le directeur de la librairie Malesherbes, se présente très rapidement comme vecteur de transmission de la connaissance ayant valeur universelle dont le rayonnement s’étend à l’ensemble de l’Europe. D’abord diffusé dans les salons de la capitale, elle se répand peu à peu dans les cercles provinciaux et bientôt au-delà des frontières. Dans son ouvrage sur *L’Aventure de l’Encyclopédie*, R. Darnton en définit précisément le processus de diffusion, qui correspond à la “ stratégie de vulgarisation des Lumières ”, telle que la conçoivent Diderot et d’Alembert : les lumières répandues d’en haut, filtrent à travers la superstructure des salons et des académies dans le monde des hobereaux et des petits notables<sup>15</sup>.

Image n° 26

*Les encyclopédistes chez madame Geoffrin*

Article de luxe limité dans un premier temps à l’élite de la cour et des capitales européennes, elle se présente par la suite sous une forme plus modeste et son prix baisse suffisamment pour devenir accessible à la bourgeoisie. Plusieurs éditions suivent l’édition in-folio de Paris : outre les volumes de suppléments et la Table de l’*Encyclopédie*, édités par Panckoucke, sont entreprises les éditions in-folio de Genève, de Lucques, de Livourne, éditions in-quarto de Genève et de Neuchâtel, l’*Encyclopédie* in-octavo de Berne et Lausanne, l’*Encyclopédie* d’Yverdon et l’*Encyclopédie méthodique*. Plus de 25 000 exemplaires au total, qui marquent le triomphe de l’entreprise encyclopédique à l’échelle de l’Europe. “ Cette gigantesque masse de papier inerte ”<sup>16</sup> devient dès lors l’objet emblématique de la culture des Lumières, un instrument de prestige que l’on exhibe comme un trophée, un gage de sagesse et d’accomplissement intellectuel.

<sup>15</sup> Cf. DARNTON, *L’Aventure de l’Encyclopédie 1775-1800 : un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, 1982, p. 391.

<sup>16</sup> MOUREAU (François), *Le roman vrai de l’Encyclopédie*, Paris : Gallimard, 1990, p. 143.

Image n° 27

*Mirabeau posant avec l'Encyclopédie*

Le frontispice de l'*Encyclopédie*, dessiné par Cochin en 1764 pour figurer en tête du premier volume, résume finalement à lui seul l'ambition et la dimension de l'entreprise et illustre parfaitement la métaphore de la lumière qui est constamment associée à l'ouvrage : dans le Temple du Savoir, la Vérité, à la gloire de laquelle est élevée ce monument, nimbée de lumière, écarte les nuages qui dissimulent les rayons du soleil, avec l'aide de la Raison et de la Philosophie, entourée des allégories de l'ensemble des figures de la connaissance tandis que " à ses pieds, la Théologie agenouillée, reçoit la lumière d'en haut " <sup>17</sup>. Le symbole est fort : l'*Encyclopédie* a surpassé la Bible, comme symbole de la Vérité révélée : elle se présente, à la fin de l'Ancien Régime, comme la source suprême de la connaissance.

Image n° 28

*Frontispice de l'Encyclopédie*

#### 1.2.4. « Le métier de faire des livres »

A la fois objet fabriqué et objet donnant à voir les modalités de sa propre fabrication, l'*Encyclopédie* est également un « livre lumière » dans l'histoire du livre, par ce qu'elle présente, de manière étoffée et largement illustrée, l'ensemble des métiers, des techniques et des outils liés à la fabrication du livre : papeterie, fonderie des caractères, imprimerie, composition typographique, fabrication de l'encre, gravure en relief, en taille douce, arts de la reliure, marbrerie de papier, etc. : l'ensemble des savoirs-faire mis en œuvre pour obtenir un objet-livre sont évoqués dans ce grand ouvrage, comme un hommage rendu à « ce bel art de l'imprimerie », « si favorable à l'avancement des sciences », à la faveur duquel « les hommes expriment leurs pensées dans des ouvrages qui peuvent durer autant que le soleil » <sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Description du frontispice, placée en regard dans le premier volume de l'*Encyclopédie*.

<sup>18</sup> Article « Imprimerie » de l'*Encyclopédie*, vol. VI, p. 458-459.

Image n° 29

*Les métiers du livre dans l'Encyclopédie*

Image n° 30

*Les métiers du livre dans l'Encyclopédie*

Image n° 31

*Les métiers du livre dans l'Encyclopédie*

## 2. “ L’œuvre au noir ”

La Bible, instrument de la Révélation divine, ou l'*Encyclopédie*, emblème des Lumières, éclairent ainsi, d'une manière hautement symbolique, le rôle du livre comme recueil et outil de diffusion de la Connaissance, qu'elle relève de la religion ou du savoir des hommes. Ces livres, et à travers eux le livre en général, illustrent donc le passage de l'ombre à la lumière, de l'obscurantisme à la clairvoyance, de l'ignorance au savoir.

Pourtant, et le paradoxe est surprenant, la fabrication du livre, source de lumière, est fondamentalement une “ œuvre au noir ”. Aux manuscrits médiévaux, ornés d'enluminures aux couleurs vives et ponctués de lettrines colorées a succédé le livre imprimé, fruit d'un art « diabolique » aux instruments sombres. Le noir envahit la page blanche et l'image se résigne peu à peu à naître du jeu unique de ces deux couleurs.

Mais, loin de nuire au message dont le livre est porteur, loin d'éteindre la lumière qui jaillit de l'ouvrage, l'ombre et le noir ne pourraient-ils pas se révéler eux aussi source de connaissance, plus riche encore ?

### 2.1. L'imprimerie, un art diabolique au service de la lumière

Rupture technologique fondamentale, l'imprimerie permit une diffusion sans précédent de la connaissance. “ Fiat lux ”, tel est d'ailleurs l'incipit du premier livre vraisemblablement imprimé en Europe, la célèbre “ Bible à 42 lignes ” de Gutenberg. Cette formule témoigne du rôle primordial et croissant que joua, dès son apparition au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, le livre imprimé dans la transmission et la diffusion des textes susceptibles d'éclairer les esprits.

Le personnage de Gutenberg, considéré comme l'inventeur de l'imprimerie, est peu à peu devenu un mythe.

Image n° 32

*Portrait de Gutenberg*

Il comprit l'intérêt que présentait un caractère mobile réutilisable, sitôt l'impression de la page achevée. La rapidité d'exécution, au regard du livre manuscrit, ainsi que la facilité de démultiplication de l'ouvrage expliquent aisément l'essor pris par l'imprimerie en Allemagne, en Italie puis en France.

Très tôt, Gutenberg s'était endetté auprès d'un banquier du nom de Johann Fust, qui, après la faillite de son client, s'associa avec l'un de ses anciens disciples, Peter Schoeffer pour porter l'imprimerie vers le succès.

Image n° 33  
*Portrait de Fust*

Certains auteurs tels que Erasme, dans sa préface de l'œuvre de Tite-Live, datée de 1519, ont écrit que l'inventeur de l'imprimerie " Johannes Guttenberg " avait été soutenu par " Johannes Faust ", graphie équivalente à la forme rhénane de Fust. Or le docteur-magicien du même nom vivait à la même époque. La confusion progressive entre les personnages engendra l'idée de l'imprimerie comme art diabolique, d'autant plus que le procédé devait conserver, aux yeux des hommes, une part de mystère et de magie.

Image n° 34  
*Portrait de Faust*

## 2.2. Les noirs instruments

Image et réalité des instruments de l'imprimerie ont été longtemps soumis à la volonté de certains auteurs, artistes ou scientifiques, d'en révéler aussi précisément que possible leur fonctionnalité. L'intérêt que suscitait cette activité et son importance croissante justifient le nombre de représentations d'ateliers sous forme d'estampes. Leur diversité et leur échelonnement dans le temps nous permettent de juger de l'évolution des ateliers au fil des siècles.

Image n° 35  
*Représentation d'atelier d'imprimerie*

Image n° 36

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

Image n° 37

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

Image n° 38

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'*Encyclopédie*, dans un égal souci scientifique, s'appliqua elle aussi à expliquer le procédé de l'imprimerie sous la forme de planches nombreuses. Mais la qualité et la clarté de son iconographie ont contribué à diffuser l'image d'ateliers lumineux et spacieux, de machines impeccables, image perpétuée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Image n° 39

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

Pourtant la fabrication d'un livre est une "œuvre au noir" qui suppose la manipulation d'instruments tels que la presse, les poinçons, la casse, l'encre du texte et de la gravure, dont la couleur sombre envahit non seulement l'espace de l'atelier mais la page blanche elle-même.

Image n° 40

*Compositeur d'imprimerie à sa casse*

Image n° 41

*L'opération de la casse*

C'est en alignant des caractères de plomb que le typographe parvient à faire jaillir la lumière, par le texte qu'il compose mais aussi par les blancs dont il le parsème. "Il y a un art

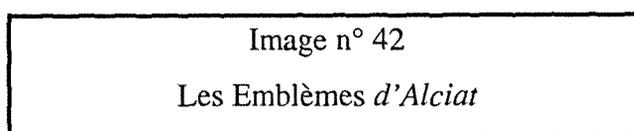
à disposer les blancs à l'intérieur d'un pavé de texte<sup>19</sup> ", art qui permet aux mots d'un auteur de prendre toute leur signification, comme un silence relève le sens d'un discours. Tout l'art de l'imprimerie se résume par sa disposition à créer de la lumière pour l'esprit comme pour l'œil par le jeu du noir sur le blanc.

### 2.3. " La couleur sous le manteau d'encre<sup>20</sup> "

Piliers de la connaissance, le texte et l'image jaillissent tous deux de l'encre noire d'imprimerie, le premier sous la main du typographe, la seconde, sous les traits du graveur. La faculté de l'image non seulement d'illustrer mais encore d'éclairer un texte pour en révéler toute la profondeur explique combien son traitement revêt une importance fondamentale dans la fabrication du livre.

#### 2.3.1. Quand l'image en noir et blanc éclaire le texte

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, certains auteurs ont joué de cette complémentarité du texte et de l'image pour exprimer une idée, ce dont témoigne d'une manière explicite l'emblème. Ce dernier, tel qu'il apparaît dans les *Emblemata* d'Alciat, publiés à Augsbourg en 1531 – livre fondateur du genre – se présente sous la forme d'une image gravée énigmatique solidaire d'une épigramme tout aussi énigmatique.



" Le sens est atteint dans sa pleine clarté au terme de la rencontre et de la collaboration de deux opacités de l'image et du texte<sup>21</sup> ". Ainsi la lumière naît-elle de la confrontation de deux obscurités du sens et de la forme, puisque ces gravures sur bois étaient imprimées en noir et blanc.

<sup>19</sup> " Michel Butor et le livre d'artiste : les livres manuscrits ", conférence de Michel Butor, Enssib, 5 juin 2000.

<sup>20</sup> BONNEFOY (Yves), titre de la préface du catalogue de l'exposition, *Delacroix et Hamlet*, RMN, 1993.

<sup>21</sup> CHATELAIN (J.-M.), *Livres d'emblèmes et de devises*, Paris, Klincksieck, 1993

### 2.3.2. Le noir et blanc, relais efficaces de la couleur

Quelques décennies plus tôt cependant, la couleur tenait encore une place fondamentale dans l'illustration du livre. Les enluminures des manuscrits respectaient en effet un code strict des couleurs qui toutes revêtaient une signification symbolique ou pédagogique. Il ne semble pas du reste que les premières estampes aient été pensées et imaginées uniquement en noir et blanc. Le trait des premières xylographies demeure un guide pour l'enlumineur. Le réseau de tailles est suffisamment lâche pour dégager de grands espaces blancs destinés à être coloriés. En ce sens ces gravures sur bois se posent comme un prolongement de l'enluminure, "une adaptation de la technique de l'enluminure aux nécessités nouvelles de la multiplication, but et corollaire de cette diabolique invention qu'est l'imprimerie<sup>22</sup>". La corrélation entre le livre enluminé et la gravure est particulièrement visible dans l'œuvre du Maître des *Très Petites Heures d'Anne de Bretagne*. L'originalité de cet artiste réside dans sa participation active au nouvel essor de l'imprimerie.

Image n° 43

*Très petites Heures d'Anne de Bretagne*

Enlumineur talentueux, le Maître des *Très Petites Heures d'Anne de Bretagne* fut honoré de commandes royales au rang desquelles figure ces *Heures à l'usage de Rome*. Il prit néanmoins conscience de l'enjeu artistique et commercial que représentait une innovation technique comme l'imprimerie. Il osa renoncer à la couleur et concentra son ambition sur le trait. Il exécuta ainsi de nombreux dessins destinés à être gravés sur bois, qui illustrèrent dorénavant les livres imprimés de nombreux imprimeurs parisiens. Ceux-ci appréciaient la simplification de ses formes et la stylisation de ses lignes qui se prêtaient parfaitement à la gravure sur bois en noir et blanc. Parmi ces imprimeurs parisiens figurait Philippe Pigouchet qui imprima pour Simon Vostre l'ouvrage suivant :

Image n° 44

*Heures à l'usage de Rome*

<sup>22</sup> PREAUD (M.), *Du coloriage à l'impression en couleurs*, dans *Anatomie de la couleur. L'invention de l'estampe en couleurs*, sous la direction de Florian Rodari, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lausanne, Musée Olympique, 1996.

Il comporte 22 gravures d'après les dessins du Maître d'Anne de Bretagne, dont celle de l'Annonciation très proche de l'enluminure précédente. Pour compenser l'absence de la couleur qui équilibrait la composition enluminée, l'artiste a substitué au fond sobre de l'enluminure un décor très chargé de petits personnages et de décorations censés habiter les espaces blancs de la gravure. Ce passage de la couleur à l'encre noire, ce "chromoclasme de l'imprimé"<sup>23</sup> survint progressivement et s'explique en partie par la redéfinition que donne aujourd'hui Michel Pastoureau de la couleur, si importante au Moyen-Age dans l'enluminure puis dans les bois coloriés : "La couleur, ce n'est pas seulement de la coloration. C'est aussi de la lumière, de la brillance, de la densité, de la texture, du contraste, du rythme, toutes choses qu'une image imprimée à l'encre noire sur du papier blanc peut parfaitement traduire"<sup>24</sup>. Les œuvres de grands artistes du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle ont-elles d'ailleurs été jamais coloriées ?

Que l'on songe à Martin Schongauer et à sa *Tentation de saint Antoine* (vers 1471-1473), à *Le chevalier, la mort et le diable* de Dürer datée de 1513, aux estampes de Marcantonio Raimondi qui se consacrait à la reproduction de tableaux, ou encore à Claude Mellan et l'on comprend combien ils avaient le don de suggérer sous les traits de leur burin toute la subtilité de la forme et de la lumière.

Image n° 45

*Le burin : La Sainte Face de Mellan*

La variation d'épaisseur et d'écartement d'un seul trait noir, jouant avec la blancheur du papier, suffit pour faire surgir le visage du Christ d'un geste ininterrompu du burin. Seule la différence de profondeur entre les tailles permet de modeler la physionomie du visage, de creuser les joues, de donner vie aux prunelles, d'évoquer les mèches des cheveux. Le noir et le blanc entrent ainsi de plein pied dans le monde des couleurs.

Si la technique du burin resta prédominante jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'eau-forte s'imposa progressivement aux artistes à la recherche d'une plus grande souplesse dans les gradations chromatiques. En effet, au lieu d'attaquer le métal avec la pointe d'un outil,

<sup>23</sup> PASTOUREAU (Michel), *La couleur en noir et blanc*, dans *Mélange Martin*, Paris.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 200.

l'aquafortiste dessine en creusant plus ou moins légèrement une pellicule de cire qui recouvre une plaque avant de lui faire subir un certain nombre de morsures dans l'acide, morsures dont la durée produit des intensités de noir très différentes. Les graveurs mirent à contribution cette technique souple et rapide pour illustrer les livres tels que les grands chefs d'œuvre de l'âge classique en France ainsi que d'autres ouvrages datés du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

Image n° 46

*L'eau forte : La Pucelle de Chapelain*

Image n° 47

*L'eau forte : L'avare de Molière*

Image n° 48

*L'eau forte : Phèdre de Racine*

Même si Abraham Bosse, dans la préface de son *Traité des manières de graver en taille-douce*, daté de 1645, recommandait aux aquafortistes de s'appliquer à imiter la technique du burin, les spécificités de cette manière se développèrent pleinement sous la main d'artistes tels que Callot, Rembrandt... Ces derniers, burinistes et aquafortistes, jouèrent de la complémentarité de ces techniques pour obtenir le résultat souhaité. Rembrandt, dans certaines de ses estampes comme *Les Trois Croix* travailla également à la pointe sèche pour gratter à nouveau le noir de certaines zones afin d'expliciter sa pensée et de dégager une nouvelle source de lumière.

Image n° 49

*Les Trois Croix de Rembrandt*

En effet, dans cette dernière technique, une pointe d'acier (ou de pierre dure comme le diamant) creuse une plaque de métal, créant ainsi de part et d'autre du sillon des barbes qui retiendront plus ou moins l'encre au moment de l'impression. Les lignes obtenues se caractérisent ainsi par un riche dégradé du gris vers un noir velouté dont le contraste avec la feuille blanche illumine la composition. Moyen annexe pour renforcer ou alléger la tonalité de certaines zones, la pointe sèche fut également utilisée seule, en particulier au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup>

siècle. Edvard Munch, Braque, Villon ou plus récemment Bernard Buffet en exploitèrent la richesse.

Image n° 50

*La pointe sèche : Saint-Quay-Portrieux*

De ce jeu de lignes droites, parallèles ou entrecroisées, naissent des variations d'intensité des noirs sur le fond blanc. Buffet parvient à rendre l'atmosphère brumeuse mais lumineuse de la Bretagne. Le phare, souligné d'un noir profond, apparaît comme une masse qui se dégage, comme son rôle l'y invite, sur le ciel gris.

Si ces différentes techniques d'illustration vont dans le sens d'un obscurcissement plus ou moins intense d'une feuille blanche par l'encre noire et jouent sur la réserve du papier pour faire jaillir la lumière et les formes, d'autres procèdent dans le sens inverse. La spécificité de la manière noire ou mezzotinto réside en effet dans le travail au berceau d'une plaque de métal qui, encrée, produirait une épreuve d'un noir absolu. Une fois cette première opération destinée à poser le fond de l'estampe achevée, le graveur gratte et polit certains endroits afin de passer, par un dégradé complexe de gris, d'un noir profond à un blanc parfait.

Image n° 51

*La manière noire : Lost Paradise de Milton*

Dans cet esprit, l'aquatinte elle-aussi peut produire un noir complet, par la morsure de l'acide et non plus le travail du berceau, qui s'illumine sous l'action d'un brunissoir ou d'un grattoir. La lumière naît ainsi de l'obscurité.

Image n° 52

*L'aquatinte : Les caprices de Goya*

Ces différentes techniques montrent donc combien leur spécificité propre et la dextérité des artistes qui les appliquèrent permirent au noir et au blanc de prendre une place prééminente et longtemps exclusive dans le domaine de l'illustration du livre. Les gradations

chromatiques du noir profond au blanc parfait en passant par une infinité de gris délicats, obtenues tantôt par un ajout d'encre noire sur une page blanche tantôt par l'apparition du blanc à travers un fond noir, expliquent que le noir et le blanc aient pu se substituer avec bonheur aux couleurs des enluminures médiévales sans toutefois trahir leur fonction de représentation, symbolique, pédagogique ou esthétique. Et Jacques Lethève de rappeler à propos des lithographies en noir et blanc qu'elles permettaient d' " étudier [les reproductions des peintures] sous l'aspect de la couleur<sup>25</sup> ".

### 2.3.3. Le noir et le blanc au secours de la couleur

Si le noir et le blanc surent, à l'instar de la polychromie, illustrer et expliciter le sens d'un texte et participer ainsi à la diffusion de la connaissance, ils parvinrent, qui plus est, à exprimer un message là où la couleur en aurait été incapable, à suggérer une pensée, la force d'un texte, voire à la surpasser. Ainsi Odilon Redon a-t-il interprété et sublimé le texte de Gustave Flaubert, intitulé *La tentation de Saint Antoine*, sous la forme de lithographies en noir et blanc si expressives que Mallarmé évoquait à leur propos " des noirs royaux comme la pourpre, et de blanc qu'aucune splendeur...". Reprenant cette citation, Claude-Roger Marx ajoute que " sa phrase s'arrête, comme suspendue devant le mystère auquel atteint, par la seule vertu des encres, sans aucune adjonction de couleur et en se gardant de toute fioriture littéraire, un interprète dont on peut presque osé dire qu'il a surpassé le texte qui servit de tremplin à ses rêves<sup>26</sup>. "

Image n° 53

*La lithographie : La Tentation de Saint-Antoine d'Odilon Redon*

La lithographie fut en effet un mode d'expression privilégié pour nombre d'artistes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels Delacroix. Ni le dessin ni la peinture ne lui permettait d'exprimer certains sentiments " mais déjà Goya ou Gericault lui ont montré que la gravure peut descendre en des puits où la couleur est comme oubliée, le noir n'étant plus là le trait qui observe les formes...Et voici que Senefelder a inventé la lithographie et substitué au burin ou

<sup>25</sup> LETHEVE (Jacques), *La vie quotidienne des artistes français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1968, p. 20.

<sup>26</sup> MARX (Claude-Roger) dans la présentation de *La tentation de saint Antoine*, de Gustave Flaubert, Paris, Edition L.C.L., 1969, non paginé.

à la pointe qui obligeaient à ne faire que dessiner, la possibilité d'étendre de l'encre, de l'encre noire, sur le calcaire poreux ; de vraies taches cette fois avec auprès de la vraie lumière et moins encore le besoin de se souvenir de la couleur<sup>27</sup> ". La lithographie, art qui joue par excellence sur le noir, servit à Delacroix à exprimer et développer, comme Goya avant lui, le thème du lien entre la peur et la mort.

Image n° 54

*La lithographie : Mephistophélès apparaissant à Faust de Delacroix*

Dans l'illustration du *Faust* de Goethe, Delacroix usa habilement de cette technique pour suggérer le caractère diabolique et dramatique de cette rencontre. Le noir s'impose autour du personnage de Faust, comme un présage de sa chute à venir, tandis que les pages de son livre - qui le retient - éclairent son visage. Méphisto, quant à lui, est enveloppé d'une clarté diffuse et étrange. Ce jeu sur le clair obscur évoque le passage d'un monde à un autre qui nous est révélé de cette manière. Car, " dans le noir, la perte partielle de la vue fait disparaître ce qui nous est familier et dévoile ce qui nous est étranger<sup>28</sup> ". L'obscurité obtient ainsi le droit d'exister et d'exprimer au même titre que la lumière un message.

La photographie a aussi exploité les ressources de son art pour mêler et jouer des contrastes de lumière afin d'exprimer un message pédagogique, scientifique, esthétique ou poétique.

Image n° 55

*La photographie : L'Entente de Paul Eluard*

Man Ray recrée avec le noir et le blanc l'atmosphère poétique qu'Eluard décrit avec ses mots. La photographie, qui s'étend sur la double page du livre ne se contente plus d'illustrer le poème mais l'envahit et en démultiplie ainsi le sens.

Au fil du temps, les techniques d'illustration ont évolué et l'effort exigé du graveur, chargé à l'origine de creuser une plaque, a diminué jusqu'à pouvoir être remplacé dans l'imprimerie moderne, par l'action de la lumière. L'e-book apparaît enfin comme l'exemple le

<sup>27</sup> SERULLAZ (Arlette) et BONNEFOY (Yves), *Delacroix et Hamlet*, catalogue RMN, 1993, p. 22.

<sup>28</sup> RAUTMANN (Peter), *Delacroix*, Paris, Citadelles et Mazenod, 1997, p. 66.

plus évocateur de ce pouvoir du noir et du blanc à produire de la lumière. La page devient lumineuse et les caractères noirs jaillissent pour diffuser, comme jadis les caractères typographiques, la connaissance.

Image n° 56

*e-book*

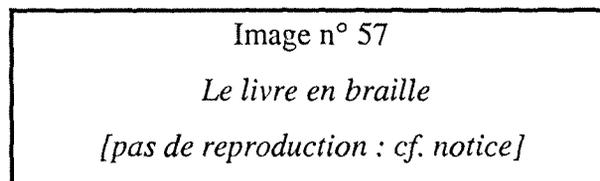
### 3. Ombres et lumières du livre

#### 3.1. Noblesse du livre

##### 3.1.1. Le livre, lumière de la connaissance et du savoir

Dans les représentations de la lecture, cette dernière se fait souvent près d'une source de lumière ( flamme d'une chandelle ou lumière distillée par une fenêtre). Ce rapprochement entre la source de lumière et le livre montre avec force que le livre est un instrument du savoir et un outil de connaissance. Descartes souligne l'utilité de la lecture au début du *Discours de la méthode* : " Que la lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées "29.

Le livre nous éclaire donc, et nous tire de l'ombre, de notre ignorance. Il est le symbole de la sagesse et du savoir. Le livre en braille peut être vu comme un exemple particulièrement frappant de ce pouvoir de la lecture.



Dans le grand traité d'iconographie de Cesare Ripa, *Iconologie*<sup>30</sup>, utilisé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle par les peintres et les illustrateurs, toutes les allégories qui représentent l'intelligence ou le savoir sont accompagnées d'un livre et d'une lampe ou autre source de lumière : la *Doctrine* est une femme qui tient un livre sur les genoux et un sceptre surmonté d'un soleil ; l'*Etude* est un jeune homme avec un livre, une lampe et un coq ; *Sapience* est une femme tenant une lampe et un livre ; la *Vérité* est une femme nue tenant un soleil et un livre ; la *Vigilance* est une femme tenant un livre et une lampe, près de laquelle se trouve une

<sup>29</sup> DESCARTES, *Discours de la méthode*, Pléiade, 1953, p.128.

<sup>30</sup> RIPA (Cesare), *Iconologie*, Paris : M. Guillemot, traduction française de Baudoin, 1644.

grue ; et la *Connaissance* est une femme qui tient un livre et un flambeau à la main. L'image est expliquée ainsi : " Elle tient un flambeau en une main et en l'autre un livre ouvert qu'elle regarde attentivement. Le flambeau allumé signifie, que comme les yeux du corps ont besoin de la lumière pour voir, ceux de l'âme tout de même, pour s'acquérir la connaissance des espèces intelligibles, doivent recourir à l'instrument extérieur des sens, et particulièrement à celui de veüe : Car c'est la maxime d'Aristote, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été premièrement dans les sens ; ce qui nous est aussi dénoté par le Livre ouvert, étant certain que pour connaître les choses, il faut nécessairement ou les voir, ou les avoir leües "<sup>31</sup>.

Image n° 58

*L'Iconologie de Ripa*

### 3.1.2. Le livre au cœur de la société

Le livre, instrument du savoir, devient pour chacun un moyen de sortir de l'ombre par la connaissance et pour la collectivité un enjeu d'accomplissement et de progrès. Grâce à l'essor de l'imprimerie qui autorise sa diffusion massive, le livre pénètre toutes les couches de la société pour en devenir le pilier. Il est partout présent, dans les esprits, au sein des familles et à l'école, dans l'intimité des bibliothèques privées comme dans l'architecture rayonnante des édifices publics.

- Lectures individuelles et collectives

Le lecteur plongé seul dans le livre est à la fois coupé des autres et ouvert sur eux. Par l'acte de lecture, il réalise un double objectif de développement de soi et de connaissance des autres et du monde. Il s'agit là d'une démarche volontaire et intellectuelle vers le savoir, qui implique une familiarité avec les livres et la lecture. Ce lecteur solitaire a une certaine aisance par rapport au livre qu'il manie de façon naturelle et détendue.

---

<sup>31</sup>*idem*, p. 40.

Image n° 59

*Jan Six lisant*

Image n° 60

*Roue à livre*

Tout le monde n'étant pas lettré, le livre rassemble autour de celui qui sait lire, et ce particulièrement à la campagne. Il devient le support de la transmission orale des savoirs. Dans les représentations, le livre rassemble la famille, le village, des groupes d'individus, il éclaire sur le monde, sur les lois, sur la foi. Le curé sous un arbre, livre ouvert dans les mains, a rassemblé tout le village pour l'informer sur les lois nouvelles. Le père de famille lit la bible à voix haute, à travers sa lecture, c'est la voix de l'esprit saint qui s'élève, comme émanant des lettres tracées sur le papier (« Recueillons-nous mes enfants, c'est l'esprit saint qui va parler »). Et même dans les intérieurs rustiques, le livre occupe une place de plus en plus importante et la famille assure la transmission du savoir lire.

Image n° 61

*Le curé patriote*

Image n° 62

*La lecture du soir*

Image n° 63

*La leçon de lecture*

Dans le même temps (dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), les cabinets de lecture apparaissent et se développent au sein d'une population en général urbaine qui, de plus en plus, sait lire. Ce phénomène touche tous les milieux. Aisés ou plus modestes, ce sont des lieux de lecture, d'échanges et de vie sociale. Leur essor participe de la diffusion du savoir et des idées au plus grand nombre. Selon Claude Pichois, ce sont les « machines à lire et à rêver des populations

urbaines »<sup>32</sup>. Dans les salons hommes et femmes se réunissent tant pour lire que pour échanger des points de vue sur ce qu'ils ont lu. Foisonnement d'idées à une époque de bouleversements politiques, le livre est lumière dans le sens où il permet à chacun de rêver ou d'imaginer une société nouvelle.

Image n° 64

*Les journaux*

Le livre touche de plus en plus de monde, lecteurs ou non, dans toutes les couches de la population. Il n'est plus réservé à une élite éclairée, son usage, collectif ou individuel, se démocratise. Le livre lumière devient le symbole d'une société moderne tournée vers la connaissance et la culture.

La lecture, pratique collective ou favorisée par la collectivité devient donc un enjeu. Elle rentre dans la sphère publique. Il convient d'aider l'individu à accéder au savoir ou porter ce savoir jusqu'à lui, à travers les écoles et les bibliothèques.

Le livre est objet essentiel à l'école. Le maître enseigne la lecture à ses élèves, mais il cherche également à leur faire comprendre le contenu de cette lecture. Le livre est à la fois savoir et support pédagogique pour l'apprentissage du savoir. Ainsi, le livre est lumière en même temps qu'il guide vers la lumière.

Dans l'austère salle de classe, dominée par le christ et au même niveau par une rangée de livres posés sur un rayonnage, le maître apprend à lire.

Image n° 65

*L'école de village*

Et à l'heure du conte, les enfants apprivoisent le livre. Instrument du savoir, il porte aussi au rêve et à l'évasion, et éveille autour de lui réflexion et discussions.

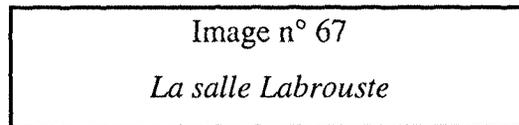
Image n° 66

*Bibliothèque pour enfants*

---

<sup>32</sup> PICHOS (Claude), dans *Les Annales*, 1959

La bibliothèque publique s'impose comme « instrument privilégié pour tous ceux qui ont l'ambition d'ouvrir au plus grand nombre les portes du savoir et toutes les formes de culture »<sup>33</sup>. Les livres posés sur les rayons sont en libre accès. Les publics se diversifient, la bibliothèque n'est plus un lieu réservé aux savants et lettrés mais l'endroit où chacun doit pouvoir découvrir et apprendre. D'immenses salles de lecture sont ouvertes.



constat

La bibliothèque publique qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle et se développe sans cesse jusqu'à devenir un élément incontournable de notre culture contemporaine, met en lumière le livre, à la disposition de tous. Elle s'érige aussi comme un symbole éblouissant du savoir au cœur de la société.

- La bibliothèque lumière

Le livre prend une place centrale au sein de la société à travers des édifices qui cherchent eux mêmes à capter la lumière comme pour renvoyer à la collectivité l'image lumineuse des ouvrages qu'ils contiennent. Pour l'architecte Louis-Etienne Boullée, « le monument le plus précieux pour une nation est sans doute celui qui renferme toutes les connaissances acquises »<sup>34</sup>. La construction d'une bibliothèque est alors un projet qui doit enthousiasmer l'architecte et « échauffer son esprit » : « A l'occasion de développer ses talents se joint le précieux avantage de les consacrer aux hommes qui ont illustré leur siècle »<sup>35</sup>.

Boullée imagine pour les livres « une immense basilique éclairée par le haut [...] qui offrira l'image la plus grande et la plus frappante des choses existantes »<sup>36</sup>. Il veut que le temple du savoir impressionne, comme les cathédrales impressionnaient jadis les croyants. Le bâtiment, à travers sa démesure, consacre le livre. D'un point de vue architectural, son projet rappelle effectivement une basilique, de forme oblongue, avec un « large corridor qui ménage

<sup>33</sup> préface de Jack Lang dans, RAYMOND (Jean), *Bibliothèques. Une nouvelle génération. Dix ans de construction pour la lecture publique*, Paris, éd. Réunion des musées de France, 1993 ,p 7

<sup>34</sup> BOULLEE (Louis-Etienne), *Architecture, essai sur l'art*, Paris, Hermann, 1968, p127 (cet ouvrage est composé de textes écrits par l'architecte entre 1790 et 1799).

<sup>35</sup> Idem, p 126

<sup>36</sup> Idem, p 130

d'interminables surfaces murales continues où les livres font tapisserie et entre lesquelles le lecteur avance avec sagesse »<sup>37</sup>.

Image n° 68

*Projet de Boullée*

Mais progressivement, l'idée de la monumentalité est doublée par la volonté de transparence. La bibliothèque cesse d'être un sanctuaire pour devenir cathédrale de verre, les frontières entre l'extérieur et l'intérieur s'estompent. La bibliothèque et ce qu'elle contient doivent être visibles de l'extérieur et attirer les publics, mais en même temps, le lecteur est à l'abri du livre, protégé du monde. Selon l'architecte Pierre Riboulet, la bibliothèque est un « espace clos ouvert au monde », quelque chose « d'opaque et de transparent »<sup>38</sup>.

L'architecture de la bibliothèque royale du Danemark illustre particulièrement ce propos. Entièrement composée de granit noir poli et de verre, elle évoque un diamant noir. Le livre lumière est conservé dans un écrin précieux à la fois sombre et lumineux.

Image n° 69

*Le « Diamant »*

Les jeux de lumières et de transparences, omniprésents dans l'architecture moderne des bibliothèques, mettent en évidence l'aspect désormais double du livre : objet familier auquel tout le monde doit avoir accès au quotidien, mais aussi objet de pouvoir et de savoir, mis en valeur par l'édifice.

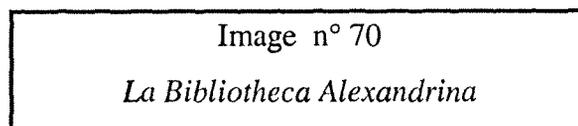
La bibliothèque, lumière par le symbole qu'elle représente autant que par les matériaux qui la composent, cherche à s'étendre vers l'infini de manière spatiale ou temporelle.

La nouvelle bibliothèque d'Alexandrie prend la forme du disque solaire. L'architecture en cylindre tronqué représente l'intemporalité, la rencontre du passé avec le présent et l'avenir : « couper à travers la surface équivaut à couper à travers le temps. [...] le

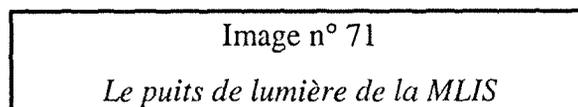
<sup>37</sup> MELOT (Michel), dans *Nouvelles Alexandries, les grands chantiers des bibliothèques dans le monde*, 1996, p<sup>8</sup>

<sup>38</sup> « Le caractère du bâtiment. Entretien avec Pierre Riboulet », *BBF*, t. 41, n°5, 1996, pp 72 à 79

temps est défini par la rotation de la terre dans son interaction avec le soleil, ceci étant décrit par l'horizon qui agit d'unisson avec la lumière, tandis que la surface que nous foulons représente le présent. De cette façon, l'axe de rotation au sol marque le point où le présent rencontre le passé et le futur »<sup>39</sup>. La bibliothèque symbolise l'ensemble des savoirs réunis pour l'éternité. Elle a pour ambition de faire revivre le mythe de la bibliothèque absolue et de redonner à Alexandrie son rayonnement culturel passé.

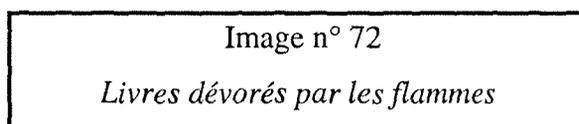


L'architecture a pu aussi traduire, dans l'exemple de la MLIS, cette dimension d'infini et d'éternité à travers des balcons successifs, qui rapprochent le bâtiment du ciel et de la lumière du soleil.



### 3.2. Enjeux et pouvoirs en clair-obscur

L'invention de l'imprimerie rendant possible la diffusion massive du livre, celui-ci se retrouve rapidement au cœur de la société. Cependant, si certaines bibliothèques recherchent une architecture de lumière, elles n'en sont pas moins vulnérables face aux catastrophes, comme les livres qu'elles renferment. Ainsi, la bibliothèque mythique d'Alexandrie, qui rayonnait sur l'ensemble du bassin Méditerranéen, fut-elle détruite dans un incendie qui marqua l'histoire.



---

<sup>39</sup> THORSEN (K.T.), *La naissance d'un bâtiment*, dans *L'avenir des grandes bibliothèques*, Paris, 1991, pp 95-96

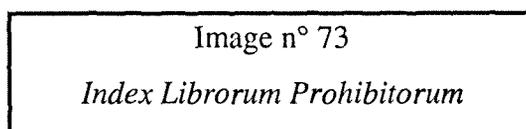
Le livre détruit renvoie bien souvent à une lutte pour le pouvoir, contre le pouvoir et entre les pouvoirs. L'imprimé devient un enjeu et un relais, parfois détourné de ses fonctions traditionnelles, un ennemi ou un instrument du pouvoir. Le livre se trouve alors confronté à des pratiques de propagande ou de censure. Au nom d'un pouvoir divin, d'un pouvoir politique qui se veut dominant ou d'une logique de résistance, le livre renvoie tout à tour à une symbolique forte qui oscille entre ombre et lumière, entre vérité, secret et objet phare.

On pourra distinguer les deux pouvoirs qui régissent pour l'essentiel la vie en société : le pouvoir religieux et le pouvoir politique.

### 3.2.1. Le pouvoir religieux

Nous avons déjà montré comment la Bible a pu être considérée comme le Livre absolu. Elle a été l'outil ultime de diffusion de la parole divine, de conversion, de lutte contre les hérésies. L'Église aidée dans sa tâche par la production de masse, se trouvera finalement elle-même menacée par cette profusion d'imprimé. La production n'acceptant par définition pas d'exclusive, le livre véhicule d'autres savoirs, d'autres croyances très vite perçus comme dangereux et subversifs par l'Église. En 1559, la congrégation de la Suprême Inquisition publie le premier *Index Librorum Prohibitorum*. Il est établi au nom de la foi et de la moralité et perdure jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>.

Nombre de frontispices des éditions successives de l'*Index* rendent compte du caractère subversif intolérable de certains livres aux yeux de l'Église.



L'autodafé est, de fait, la forme ultime de la lutte contre l'imprimé. Du portugais *auto da fe* (acte de foi), l'autodafé était à l'origine la cérémonie au cours de laquelle les hérétiques condamnés au supplice du feu par l'Inquisition étaient conviés à faire acte de foi pour mériter leur rachat dans l'autre monde. On comprend bien dès lors que l'autodafé de livres corresponde à un désir de destruction à la fois littéral et symbolique. A défaut de persécuter les hommes, il s'agit de s'en prendre à leurs écrits.

---

<sup>40</sup> Si la dernière édition remonte à 1948, l'*Index* ne devient caduque qu'en 1965.

L'autodafé de livres constitue une image particulièrement forte : la lumière agressive des flammes produit souvent un enchevêtrement que certains qualifieraient de fascinant. Le livre plongé dans le feu dévorant fait l'objet de nombreuses illustrations. Ainsi, qu'ils soient réels ou symboliques, les autodafés de livres sont toujours révélateurs des conflits violents qui ébranlent parfois une communauté d'individus. La France de l'Ancien Régime est ébranlée par d'importants conflits religieux qui marquent la chrétienté. Dans ce contexte, l'imprimé joue souvent un rôle central dans les représentations de ces conflits.

Image n° 74

*Jésuites brûlant des Bibles protestantes*

“ Fous et aveugles, pensez vous anéantir la Vérité en faisant brûler les livres ? ” peut-on lire en tête de ce document. L'influence des jésuites et la persécution des protestants sont ainsi retracés de façon subjective et à la fois percutante par l'image et la citation. Les notions de cécité de l'esprit et de *Vérité* qu'on ne saurait contenir semblent particulièrement significatives d'une conception symbolique du livre en tant qu'enjeu de société. Dans l'imaginaire des graveurs, les notions symboliques que sont l'ombre et la lumière trouvent cependant aisément d'autres expressions que l'autodafé de livres.

Image n° 75

*Controverse janséniste*

Caractéristique fondamentale de l'Eglise chrétienne, la mission doit être le signe et l'instrument de Dieu dans le monde et pour toute l'humanité. Ainsi, deux tâches majeures incombent à l'Eglise et à tout croyant : rendre témoignage de l'Évangile (évangélisation) et servir les hommes (diaconie). Dans un sens plus restrictif, la mission est aussi celle de diffuser la foi hors des pays traditionnellement chrétiens.

C'est dans cette logique, et surtout après le XVII<sup>e</sup> siècle, que des membres de l'Eglise sont envoyés aux quatre coins du monde. Ils ont comme arme et comme instrument la Bible. Brandie, elle légitime le discours des missionnaires, elle en est la justification. Elle est le modèle, la lumière à suivre pour les populations converties.

Image n° 76

*Certificat de l'église méthodiste*

Dans cette réflexion sur l'enjeu du livre au cœur de la société, il convient de ne pas s'en tenir aux seuls conflits religieux au sein de la chrétienté. Toutes les religions sont touchées par ce phénomène. Ainsi, au nom d'une conception particulière du Coran, des exemplaires des *Versets Sataniques* furent détruits en février 1989 après la condamnation à mort de l'auteur par l'ayatollah Khomeiny.

Image n° 77

*Autodafé des Versets Sataniques*

### 3.2.2. Le pouvoir politique

En France, la censure fut d'abord confiée à la Sorbonne puis, vers le milieu du XVII<sup>e</sup>, à des censeurs royaux. De fait, la censure n'est pas l'attribut exclusif des autorités religieuses, bien au contraire. Les motifs de censure quittent peu à peu le domaine religieux et moral pour toucher la sphère du politique et de l'idéologie. Le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle sont sur ce point particulièrement représentatifs.

Comme les autorités religieuses, les pouvoirs politiques perçoivent clairement l'impact énorme du livre sur l'évolution de la société. A nouveau, le livre est danger potentiel. Certains s'efforcent alors d'étouffer les idées que celui-ci véhicule, de le priver d'une audience qui est sa justification même. Il s'agit en somme de jeter sur le livre un voile d'ombre, d'oubli forcé et de déni.

Les livres, écrit Voltaire dans un pamphlet satirique intitulé *De l'horrible danger de la lecture* "dissipent l'ignorance, gardienne et protectrice des Etats bien policés"<sup>41</sup>. Ailleurs, Voltaire prolonge l'argument et dénonce la censure par les flammes : "Si ce livre était dangereux, il fallait le réfuter. Brûler un livre de raisonnement, c'est dire, nous n'avons pas

---

<sup>41</sup> VOLTAIRE, *De l'horrible danger de la lecture*, cité dans MANGUEL (Alberto), *Une histoire de la lecture*, p. 332.

assez d'esprit pour lui répondre »<sup>42</sup>. Ainsi, lorsque les arguments et l'esprit font défaut, le livre devient l'objet d'une surveillance plus ou moins poussée.

Ce phénomène recouvre des périodes, des régimes, et des pays très variés. En Asie, le premier empereur de Chine Che Houang-ti, aussi appelé le " César Chinois ", s'est attaché à faire de la Chine un état unitaire. Pour cela, il brisa les pouvoirs féodaux, unifia les lois et la langue. Pour mieux asseoir son autorité, il étouffa l'opposition des lettrés confucéens, qui représentaient le courant traditionaliste.

Image n° 78

*L'empereur Che Houang-ti*

Ainsi, en 213 av JC, conscient de l'impact du livre dans la société, il ordonna la destruction de tous les « *classiques* » confucéens. Le rayonnement absolu du pouvoir de l'empereur passait donc par une forme de négation par les flammes.

Pourtant, de même que le livre peut être ennemi redoutable, il peut être également instrument précieux. Il suffit de considérer la politique officielle de contrôle de l'édition, les lois qui la régissent et sa pérennité pour en comprendre l'importance cruciale.

Le développement exponentiel de la lecture publique au XX<sup>e</sup> siècle exacerbe encore l'enjeu représenté par l'imprimé. Il semble nécessaire d'attacher une attention particulière aux grandes idéologies qui ont marqué le 20<sup>e</sup> siècle. Le nazisme et le communisme, de par leurs spécificités en terme de propagande, renvoient aisément aux thématiques du livre ennemi et du livre instrument, du livre qui survit caché et du livre qui est brandi au grand jour pour l'édification des foules.

De l'ascension d'Adolf Hitler au régime de Vichy, les luttes qui s'expriment à travers l'imprimé sont particulièrement révélatrices de l'importance qu'on lui accorde. On pense d'emblée aux autodafés de livres pratiqués par les nazis.

---

<sup>42</sup> VOLTAIRE, *Idées Républicaines*, par un membre d'un corps, cité dans MINOIS (Georges), *Censure et culture dans l'Ancien Régime*, p. 9.

Image n° 79  
*Autodafé à Berlin*

La luminosité inquiétante des bûchers de livres pose question : l'objet livre renferme bel et bien un pouvoir immense puisqu'on lui accorde tant d'attention malveillante. Bien entendu, en France, la production éditoriale est grandement perturbée pendant toute la période de l'occupation, bien sûr par le rationnement du papier mais surtout par la liste de l'Ambassadeur Otto Abetz Certains éditeurs seront particulièrement touchés. Si de nombreux ouvrages sont interdits pendant cette période, d'autres sont fabriqués et diffusés dans le secret. Le livre devient instrument de résistance et renaît dans l'ombre. En 1942 Pierre de Lescure et Henri Bruller, qui deviendra bientôt Vercors fondent les Editions de Minuit, dont le nom nous rappelle la clandestinité initiale<sup>43</sup>. Des ouvrages, publiés sous pseudonymes, seront ainsi imprimés, brochés, et diffusés dans l'intimité d'appartements privés parisiens.

Image n° 80  
*Yvonne Paraf-Desvignes et les Editions de Minuit*  
[pas de reproduction : cf. notice]

Il faut ainsi environ trois mois pour fabriquer 400 exemplaires de la première édition du *Silence de la mer*. De même qu'il y a un marché noir, une forme d' " édition de l'ombre " déjoue la censure préalable.

Le régime communiste a aussi eu recours à certains des procédés de censure pratiqués sous l'occupation nazie. D'autre part, il faut noter que la notion de « *livre phare* » a sans doute trouvé une des ses expressions les plus abouties pendant la période maoïste : grâce à une diffusion massive et au culte lié à la personnalité de son auteur, le " Petit livre rouge " est rapidement devenu Le livre de référence de la révolution communiste en Chine. Diffusé dans toute les couches de la société, il est brandi vers le ciel, telle une torche qui éclaire le chemin à

---

<sup>43</sup> Henri Bruller est à l'origine du nom de ces éditions clandestines : " [...] Editions souterraines, Editions des Catacombes [...], Editions de la Liberté, Editions du Refus... Mais un jour, rue Bonaparte, -je jouais avec les mots : l'ombre, la nuit, minuit – sur ce dernier me reviennent soudain un titre de Duhamel, un autre de Mac Orlan...*La confession de Minuit... La tradition de Minuit...Bon sang !* Mais voilà ce qu'il nous faut : Les Editions de Minuit !" SIMONIN (Anne), *Les Editions de Minuit :1942-1955. Le devoir d'insoumission*, Paris : Imec Editions, 1994 , p.81)

parcourir. Cette symbolique est d'ailleurs largement développée par la propagande maoïste : l'image du grand Timonier brandissant le petit livre lumineux est récurrente.

Image n° 81

*Stocks de Petits livres rouges*

Image n° 82

*Soldats de l'Armée rouge brandissant le Petit livre*

De même, le régime soviétique s'est appuyé sur le livre pour diffuser ses théories et principes. L'imprimé a de nouveau cristallisé les divergences d'opinions. C'est ainsi qu'en 1956, des hongrois contestataires en viennent à brûler des livres de propagande, symboles, à leur yeux, de l'oppression.

Image n° 83

*Insurrection hongroise de 1956*

Ainsi, l'autodafé n'est pas l'apanage des pouvoirs, il peut aussi être symbole ultime du rejet, de la rébellion. Une communauté ou un individu peuvent aussi se l'approprier comme moyen d'expression. Contrairement au contexte de la clandestinité, la lueur des flammes et les colonnes de fumées doivent attirer l'attention, elles doivent s'afficher au grand jour.

Malgré une résistance organisée, institutionnalisée des pouvoirs, malgré les autodafés, les interdictions, le livre échappe finalement à tout contrôle. Il est une émanation de l'homme qu'il a dépassé, une oeuvre d'ombre et de lumière, vivante et autonome.

Le livre lumière, véritable enjeu au cœur de notre société, attise donc des convoitises. Instrumentalisé ou persécuté, le livre révèle son ambivalence. Cependant, en dépit des usages qui en sont faits, il a une valeur intrinsèque et nous donne avant tout à penser la grandeur et la misère de l'homme.

## 4. Mélancolie et vanité du livre

### 4.1. Eloge de la veille : méditation et mélancolie

A partir de l'époque humaniste, le livre prend une nouvelle charge symbolique, comme nous l'avons déjà évoqué dans la première partie : il n'est plus seulement lié à la tradition chrétienne, mais il exalte le savoir humain. Il devient alors l'attribut indispensable des lettrés et des savants.

Les philosophes peints par Rembrandt sont environnés d'instruments du savoir, de livres surtout. De nombreuses gravures de Rembrandt représentent des lettrés au milieu de leur cabinet de travail, dans un halo de lumière qui laisse le reste de la pièce dans l'obscurité.

Image n° 84

*Un lettré dans son cabinet de travail*

Image n° 85

*Saint Paul dans sa prison*

Ces savants ne sont plus absorbés dans leur lecture mais dans une pensée profonde et méditative sur la vie. Le philosophe Gaston Bachelard l'exprime ainsi, dans son ouvrage *La flamme d'une bougie* : "Oui, le veilleur devant sa flamme ne lit plus. Il pense à la vie. Il pense à la mort. La flamme est précaire et vaillante. Cette lumière, un souffle l'anéantit ; une étincelle la rallume"<sup>44</sup>.

L'étude est très souvent liée à la contemplation. La nourriture spirituelle du livre est le support de la méditation de l'âme dans laquelle s'abîment de nombreux saints, en même temps philosophes. Deux personnages phares, Madeleine et Saint Jérôme, accompagnés de livres, illustrent classiquement ce thème de la méditation comme signe de sagesse spirituelle. Ils représentent la quête d'une vie vertueuse par la maîtrise d'une vie intérieure et l'exercice de l'intelligence par l'étude. Ils donnent à voir l'ascétisme ou le repentir comme un appel à

---

<sup>44</sup> Bachelard (Gaston), *La flamme d'une bougie*, PUF, 1986, p. 25.

fonder son espérance au-delà des apparences de la vie terrestre. Le livre qu'ils détiennent demeure comme la matérialisation d'une possibilité de salut. Mais en même temps, leur représentation laisse transparaître une certaine ambiguïté dans leur disposition d'humeur que l'on peut lire dans leur attitude ou sur leur visage en méditation. En effet, la mélancolie les guette. Ils abandonnent les biens terrestres pour se consacrer au savoir et à la vraie vie. Or, en même temps, il est impossible pour l'homme d'entrevoir la pérennité de la pensée ou l'immortalité de l'âme. C'est un constat d'impuissance que signale la figure de la Mélancolie, classiquement représentée par un personnage en méditation, dans une attitude d'épuisement, le bras replié, la tête inclinée sur la main. Elle témoigne de cette impuissance à savoir et des limites de l'entendement humain. La Mélancolie, dont le siège est la bile, dans la théorie des quatre humeurs, est le symbole de la veille et du travail nocturne, qui tournent en insomnie mélancolique. Ripa représente le Mélancolique ainsi : " Il tient un livre ouvert, pour ce que les gens de cette complexion s'adonnent volontiers aux bonnes Lettres, et que pour y vacquer plus commodément ils recherchent la solitude "45.

Image n° 86  
*Saint Jérôme d'Antonio de Pereda*

Image n° 87  
*Saint Jérôme de Wolffort*

Image n° 88  
*La Madeleine pénitente*

## 4.2. Vanité du livre

La noblesse du livre lumière est inséparable de sa vanité. La Bruyère a critiqué ces savants orgueilleux qui s'enferment dans leur tour d'ivoire, loin du monde et de la réalité. Au lieu de faire partager leur lumière, ils se retirent dans l'ombre et flattent leur amour-propre.

---

<sup>45</sup> Ripa, *op.cit.*, p. 55.

C'est l'allégorie de la démesure et de la vanité des hommes que représente le mythe de Faust, qui a vendu son âme à Méphistophélès pour posséder le savoir universel. Aujourd'hui encore, si l'on a la chance de pénétrer dans le bureau de certains de nos savants, on pense un peu aux images moqueuses de nos lettrés d'hier.

Image n° 89

*Le fou des livres*

Image n° 90

*Le cocon*

Image n° 91

*Don Quichotte*

Image n° 92

*L'antre de Georges Dumézil*

Les Vanités du XVII<sup>e</sup> siècle, où le livre côtoie une tête de mort, insistent de façon plus saisissante encore sur la futilité de tout savoir. La vanité du savoir est un genre allégorique, qui prend place à côté des méditations morales sur la richesse, le pouvoir, la possession des biens, les plaisirs. Un crâne, qui rappelle que l'homme est mortel et que la vie est précaire, couronne généralement un amas de livres, dénonçant par là l'inutilité des instruments de la connaissance. Les allusions au temps qui passe sont indiquées par la représentation de sablier, de bougies ou de chandelles. Tout est fugace : un rien pourrait faire s'éteindre la flamme. C'est la condition humaine, par essence fragile, qui y est décrite.

Image n° 93

*Vanité de Madeleine Boullogne*

Image n° 94

*Vanité de Cornelis Norbertus Gysbrechts*

Image n° 95

*Vanité de Stosskopf*

Image n° 96

*Vanité de Jan Davidsz de Heem*

Image n° 97

*Vanité de Damien Lhemme*

Les natures mortes aux livres impliquent toujours une double lecture. Les livres sont vains, car tout se termine par la mort et en même temps ils sont nobles, car ils renferment le savoir et représentent la sagesse spirituelle. Mais très souvent, ces livres se résument au Livre, à la Bible. La vanité peut donc être soit l'appel à une éthique de la modération, à une mise en garde contre la fugacité des choses et de l'existence humaine, soit une injonction à croire en la vraie vie, celle de la foi religieuse, puisque tout va inévitablement vers le néant.

Image n° 98

*Nature morte aux livres*

## BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND, Anne-Marie et KUPIEC, Anne. *Ouvrages et volumes. Architecture et bibliothèques*. Paris : Cercle de la librairie, 1997.

BIALOSTOCKI, Jean. *Livres de sagesse et livres de vanités. Pour une symbolique du livre dans l'art*. Paris, Institut d'étude du livre : Editions des Cendres, 1993.

BOON, K.G. *Rembrandt. Gravures, œuvre complète*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1963.

BORGES, Jorge Luis. *La bibliothèque de Babel. Fictions*. Paris : Gallimard, 1983.

BOULLEE, Louis-Etienne. *Architecture. Essai sur l'art*. Paris : Hermann, 1968.

BOURDIL, Pierre-Yves. *Le dieu des philosophes*. Paris : Editions du Cerf, 1989.

Le Caractère du bâtiment. Entretien avec Pierre Riboulet. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1996, t. 41, n°5, p. 72-79.

CAVALLO, Guglielmo, CHARTIER, Roger et alii. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1995.

*Censures : de la Bible aux larmes d'Eros*. Paris : Ed. du Centre Pompidou, 1987.

CERNUSCHI, Alain. *L'arbre encyclopédique des connaissances. Figures, opération, métamorphoses. Tous les savoirs du monde*. Paris : BNF-Flammarion, 1996.

CHARTIER, Roger. *Le Livre en révolution. Entretiens avec Jean Lebrun*. Paris : Textuel, 1997.

CHARTIER, Roger [dir.], *Pratiques de la Lecture*. Paris : Payot, 1993.

CHATELAIN, Jean-Marc. *Livres d'emblèmes et de devises. Une anthologie (1531-1735)*. Paris : Klincksieck, 1993.

CHAUNU, Pierre [dir.], *L'aventure de la Réforme. Le monde de Jean Calvin*. Paris : Desclée de Brouwer, 1986.

CHEVRIER, Yves. *Mao et la révolution chinoise*. Paris : Casterman-Giunti, 1993. XX<sup>e</sup> siècle.

DARNTON, Robert. *The business of enlightenment : a publishing history of the "Encyclopédie", 1775-1800*. Cambridge : Mass., Londres : Belknap Press, 1979.

DARNTON, Robert. *Gens de lettres, gens du livre*. Paris : Odile Jacob, 1993

DUPUIGRENET-DESROUSSILLES, François. *Dieu en son royaume. La Bible dans la France d'autrefois (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Editions du Cerf, 1991.

DUPUIGRENET-DESROUSSILLES, François [éd.]. *La Symbolique du livre dans l'art occidental : Du haut Moyen-Age à Rembrandt*. Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, Paris : Institut d'études du livre, 1995.

DUPUIGRENET-DESROUSSILLES, François. *Regards sur le livre. Art. Histoire. Technique*. Paris : BNF-Editions du Sorbier, 1997.

FEBVRE, Lucien et MARTIN, Henri-Jean. *L'apparition du livre*. Paris : Albin Michel, 1999. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité.

FOUCHER, Pascal. *L'édition française sous l'occupation : 1940-1944*. Paris : Bibliothèque et littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987.

FRANÇOISPRIMO, J.-L., DE VAULX, Bernard et alii. *Histoire universelle des missions catholiques. 1. Les missions, des origines aux XVI<sup>e</sup> siècle. 2. Les missions modernes, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Gründ, Monaco : L'Acantre, 1956.

GELDNER, Ferdinand. *Bucheinbände aus elf Jahrhunderts*. München : F. Bruchmann, 1959.

GILMONT, Jean-François. *Le livre, du manuscrit au l'ère électronique. Notes de bibliologie.* Liège : Editions du Céfal, 1993.

GOUBERT, Pierre et ROCHE, Daniel. *Les français et l'Ancien Régime. 2 : Culture et société.* Paris : Armand Colin, 1991.

GRINEVALD, Paul-Marie et PAPUT, Christian. *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : les métiers du livre.* Paris : Bibliothèque de l'image, 1994.

HARTHAN, John. *The history of the illustrated book.* Londres : Thames and Hudson, 1981.

ISRAEL, Armand [dir.]. *Livres d'art. Histoire et technique.* Paris : Editions des catalogues raisonnés, Lausanne : Bibliothèque cantonale et universitaire, 1994.

JOHANNOT, Yvonne. *Turner la page. Livres, rites et symboles.* Paris : Jérôme Millon, 1994.

KANT, Emmanuel. *Qu'est-ce que les Lumières ? Choix de textes publiés par la Société française d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle, trad. préf. et notes de Jean Mondot.* Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1991.

LO MONACO, Louis. *La gravure en taille-douce.* Paris : Flammarion, 1922.

LOUGH, John. *The Encyclopédie.* Londres, 1971.

LOUGH, John. *The contributors to the "Encyclopédie".* Londres : Grant and Cutler, 1973.

MADELOT, Claude. *La longue marche vers la Chine moderne.* Paris : Gallimard, 1986. Découvertes.

MANGUEL, Alberto. *Une histoire de la lecture.* Arles : Actes Sud, 1998.

MARTIN, Henri-Jean et CHARTIER, Roger [dir.]. *Histoire de l'édition française. I. Le livre conquérant. Du Moyen Age au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. II. Le livre triomphant, 1660-1830. III.*

*Le temps des éditeurs. Du Romantisme à la Belle Epoque. IV. Le livre concurrencé, 1960-1950.* Paris : Promodis, 1982-1986.

MELOT, Michel. *L'estampe. Histoire d'un art.* Genève : Skira, 1981.

MELOT, Michel. *L'illustration. Histoire d'un art.* Genève : Skira, 1984.

MELOT, Michel. *Nouvelles Alexandries. Les grands chantiers des bibliothèques dans le monde.* Paris : Editions du Cercle de la librairie, 1996.

MINOIS, George. *Censure et culture sous l'Ancien Régime.* Paris : Fayard, 1995.

MOUREAU, François. *Le roman vrai de l' " Encyclopédie " .* Paris : Gallimard, 1990.

PINAULT SØRENSEN, Madeleine. *L'Encyclopédie.* Paris : PUF , 1993.

PINAULT SØRENSEN, Madeleine. *La fabrique de l'Encyclopédie. Tous les savoirs du monde.* Paris : BNF-Flammarion, 1996.

POULAIN, Martine [dir.]. *Histoire des bibliothèques françaises. T. 4. Les bibliothèques au XX<sup>e</sup> siècle : 1914-1990.* Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1992.

PROUST, Jacques. *Diderot et l'Encyclopédie.* Paris : Albin Michel , 1982. Bibliothèque de l'évolution de l'Humanité.

REAU, Louis. *La gravure d'illustration en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris : G. Van Oest, 1928.

ROCHE, Daniel. *L'Encyclopédie et les pratiques du savoir au XVIII<sup>e</sup> siècle. Tous les savoirs du monde.* Paris : BNF-Flammarion, 1996.

SIMONIN, Anne. *Les Editions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission.* Paris : IMEC Editions, 1994.

TALBOT, C.W. *Dürer in America, His Graphic Work*. Washington : National Gallery of Art, 1971.

TAPIE, Alain [dir.]. *Les vanités dans la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle. Méditations sur la richesse, le dénuement et la rédemption* [expo. 27 juillet-15 oct.1990]. Caen : Musée des Beaux-Arts, 1990.

TUMPEL, Christian. *Rembrandt*. Paris : Albin Michel, 1963.

VARRY, Dominique [dir.]. *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques de la Révolution et du XIX<sup>ème</sup> siècle : 1789-1914*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1991.

VERNUS, Michel. *Histoire du livre et de la lecture. De l'invention de l'imprimerie à nos jours*. Université de Bourgogne : Bibliest, 1995.

NIES (Fritz) *Imagerie de la lecture - Exploration  
d'un patrimoine millénaire de l'occident, Paris, IUF, 1995*  
(éd. ill 1996  
Bahn und Bett und Blätterdruck )

# **ANNEXES**

## Notices descriptives des images

Les numéros des notices renvoient aux numéros des images

### 1. Moïse et les tables de la Loi

Titre : *Moïse descend du Sinai*

Graveur : H. Pison d'après Gustave Doré

Date : 1866

Technique : gravure sur bois

Dimensions : 24,2 x 19,2 cm

Localisation : BM de Lyon, fonds ancien, Rés. 29324

### 2. L'Esprit Saint illumine la Bible

Titre : frontispice de *Breviarium Romanum ex decreto sancti Concilii Tridentini institutum*, Anvers, Christophe Plantin, 1614.

Auteur : anonyme

Date : 1614

Technique : gravure en taille douce

Dimensions : 29,8 x 19,8 cm

Localisation : BM de Lyon, fonds ancien, Rés. 21463

### 3. Le Christ bénissant de Bellini

Titre : *Le Christ bénissant*

Auteur : Giovanni Bellini

Date : XVI<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur bois

Dimensions : 58 x 46 cm

Localisation : Musée du Louvre

### 4. Une reliure « coffret »

Titre : Evangélaire

Auteur : Anonyme

Date : fin X<sup>e</sup> siècle

Technique : Camées, gemmes, pierres précieuses, perles, ivoire et or

Dimensions : 34,7 x 24,5 cm

Localisation : München, Bayerische Staatlichen Bibliothek Reichenau, cote : Cod.

Lat 4453

## 5. Bible à 42 lignes

Titre : *Biblia latina*

Date : vers 1455

Technique : livre imprimé

Dimensions : non communicable

Localisation : BnF

## 6. Une Bible éclatante

Titre : page de titre de *In Ecclesiasticum commentarius*, Anvers, 1634

Graveur : O. Boonaerts d'après Rubens

Date : 1634

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 33,1 x 20,2 cm

Localisation : Bruxelles, Bibliothèque royale

## 7. La Prophétesse Anne

Titre : *La Prophétesse Anne*

Auteur : Rembrandt

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur bois

Dimensions : 59,8 x 47,7 cm

Localisation : Amsterdam, Rijksmuseum

## 8. Vieille femme lisant

Titre : *Vieille femme lisant*

Auteur : Rembrandt

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur bois

Dimensions : 80 x 66 cm

Localisation : Drum Lanrig Castle, Ecosse, coll. du Duc de Bucclewick et de Queesberry.

### **9. Le Pasteur et sa femme**

Titre : *Le pasteur mennonite Cornelis Anslo lisant la Bible à sa femme*

Auteur : Rembrandt

Date : 1641

Technique : Huile sur toile

Dimensions : 210 x 176 cm

Localisation : Berlin, Musée Dalhem

### **10. La lecture de la Bible**

Titre : *La lecture de la Bible*

Auteur : Gérard Dou

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : 51,2 x 39,5 cm

Localisation : Musée du Louvre

### **11. La lecture du soir au monastère**

Titre : *La lecture du soir à l'abbaye de la Trappe d'Aiguebelle*

Graveur : Auguste Mathieu d'après Sabatier

Date : 1854

Technique : lithographie

Dimensions : 30,5 x 21,5 cm

Localisation : TAYLOR Isidore Justin Séverin, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Dauphiné*, Paris : Firmin-Didot, 1854, cote : BM de Lyon, fonds ancien, 5032.

### **12. Portrait de Dante**

Titre : *Dante Alighieri*

Graveur : Rafaello Morghen, d'après Stefano Tofanelli

Date : sans date

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 33 x 23 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : N<sup>2</sup> Alighieri

### 13. Portrait d'Erasme

Titre : *Imago Erasmi Roterdami...*

Graveur : Albrecht Dürer

Date : 1526

Technique : gravure sur bois

Dimensions : 24,9 x 19,3 cm

Localisation : Washington, National Gallery of art, Rosenwald Collection

### 14. Portrait de Descartes

Titre : *Renatus Descartes*

Graveur : anonyme

Date : sans date

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 21,4 x 14,1 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : N<sup>2</sup> Descartes

### 15. Page de titre de l'*Encyclopédie*

Titre : *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot, de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Prusse ; et quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert, de l'Académie royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse et de la Société Royale de Londres. Tome premier. A Paris, chez Briasson, rue Saint-Jacques à la Science, David l'aîné, rue Saint-Jacques, à la Plume d'or, Le Breton, Imprimeur ordinaire du roi, rue de la Harpe, Durand, rue Saint-Jacques, à Saint-Landry et au Griffon.*

Date: 1751

Technique : page de titre imprimée avec vignette gravée

Dimensions : 39 x 25 cm

Localisation : BM de Lyon, fonds ancien, cote : 106307

## 16. Article “ Encyclopédie ” de Diderot

Titre : *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers*,  
volume V : article “ Encyclopédie ”, p. 635

Date : 1755

Technique : page imprimée

Dimensions : 39 x 25 cm

Localisation : BM de Lyon, fonds ancien, cote : 106307

## 17. Système figuré des connaissances humaines

Titre : *Système figuré des connaissances humaines*

Date : 1751

Technique : imprimé

Dimensions : 51,5 x 40 cm

Localisation : Publié dans le volume I de l'*Encyclopédie* (1751), à la suite du  
*Discours préliminaire* de d'Alembert (p. XIVII), BM de Lyon, fonds ancien, cote  
106307

## 18. L'arbre encyclopédique

Titre : *Essai d'une distribution généalogique des sciences et des arts principaux,  
selon l'explication détaillée du Système des connaissances humaines dans le  
Discours préliminaire des éditeurs de l'Encyclopédie publié par M. Diderot et M.  
d'Alembert à Paris en 1751, réduit en cette forme pour découvrir la connaissance  
humaine d'un seul coup d'œil*

Graveur : Bernard d'après Chrétien Frédéric Guillaume Roth

Date : 1769

Technique : gravure en taille douce

Dimensions : 98,5 x 63,5 cm

Localisation : inséré en tête du premier volume des tables de l'*Encyclopédie* (1780),  
BM de Lyon, fonds ancien, cote : 106307

## 19. Planches de l'Encyclopédie

- « Manège, le pas et le trot à droite », volume VII, 1769, planche I
- « Lutherie, instruments qui se touchent avec l'archet », volume V, 1767,  
planche XI

- « Antiquités », volume I, 1762, planche II
- « Tourneur, atelier », volume X, 1772, planche I

## 20. Planches de l'*Encyclopédie*

- « Lutherie, ouvrages et outils », volume V, 1767, planche XVIII
- « Histoire naturelle, fig. 1 : le zèbre ; fig. 2 : le dromadaire », volume VI, 1768, planche II
- « Teinture des Gobelins, intérieur de l'atelier de Teinture et de laines et soies », volume X, 1772, planche X
- « Marine, bâtiment appelé Fluste », volume VII, 1769, planche XV

## 21. Portrait de Diderot

Titre : *Denis Diderot*

Auteur : Jean-Honoré Fragonard

Date : vers 1765

Technique : huile sur toile

Dimensions : 81 x 65 cm

Localisation : Musée du Louvre

## 22. Portrait de d'Alembert

Titre : *Jean le Rond d'Alembert*

Graveur : B. L. Henriquez d'après M. R. Jollain

Date : vers 1777

Technique : gravure en taille douce

Dimensions : 34 x 23 cm

Localisation : BM de Lyon, fonds ancien, boîte des portraits du XVIII<sup>e</sup> siècle (pas de cote)

## 23. Réunion des encyclopédistes chez Diderot

Titre : *La lecture chez Diderot*

Graveur : Louis Monzies d'après Meissonier

Date : 1888

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 28 x 36 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : AA3 suppl. Rel. Louis Monzies

#### **24. Portraits des encyclopédistes**

Titre : *Charles Panckoucke aux auteurs de l'Encyclopédie*

Graveur : Augustin de Saint-Aubin

Date : vers 1785

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 20,3 x 28 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : N<sup>2</sup> Diderot

#### **25. Les volumes de l'Encyclopédie**

Photographie en couleur de l'ensemble des 17 volumes de texte et des 11 volumes de planches, à partir des exemplaires de la BM de Lyon

#### **26. Les encyclopédistes chez Madame Geoffrin**

Titre : *Première lecture de " l'Orphelin de Chine " de Voltaire chez Mme Geoffrin*

Auteur : A. G. Lemonnier

Date : 1755

Technique : huile sur toile

Localisation : Musée des Beaux-arts de Rouen

#### **27. Mirabeau posant avec l'Encyclopédie**

Titre : *Portrait du marquis de Mirabeau*

Auteur : Aved

Date : 1783

Technique : huile sur toile

Dimensions : 145 x 112 cm

Localisation : Musée du Louvre

#### **28. Frontispice de l'Encyclopédie**

Titre : *Frontispice de l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*

Graveur : B. L. Prévost d'après C. N. Cochin

Date : 1772 (il fut ajouté postérieurement au tome I de l'*Encyclopédie* paru en 1751)

Technique : gravure à l'eau forte et burin

Dimensions : 39 x 25 cm

Localisation : BM de Lyon, fonds ancien, cote : 106307

### **29. Les métiers du livre dans l'*Encyclopédie***

- « Imprimerie, l'opération d'imprimer et plan de la presse », volume VII, 1769, planche XIV
- « Imprimerie, presse vue par le côté du dehors », volume VII, 1769, planche XV
- « Imprimerie, suite de la casse ; ustensiles et outils », volume VII, 1769, planche II
- « Imprimerie, presse, ustensiles et outils », volume VII, 1769, planche VII

### **30. Les métiers du livre dans l'*Encyclopédie***

- « Imprimerie en taille douce », volume VII, 1769, planche I
- « Gravure en taille douce », volume V, 1767, planche III
- « Gravure en taille douce », volume V, 1767, planche I
- « Gravure en bois, outils », volume V, 1767, planche I

### **31. Les métiers du livre dans l'*Encyclopédie***

- « Papetterie, cuve à ouvrir », volume V, 1767
- « Papetterie, moulin à maillets », volume V, 1767
- « Relieur », volume VIII, 1770, planche I
- « Marbreur de papier », volume V, 1767, planche I

### **32. Portrait de Gutenberg**

Titre : *Jean Guttemberg*

Graveur : Nicolas II de Lamessin

Date : vers 1682

Technique : gravure au burin

Dimensions : 18,5 x 13,7 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : N<sup>2</sup> Gutenberg

### **33. Portrait de Fust**

Titre : *Johann Faust*

Graveur : anonyme

Date : sans date

Technique : gravure au burin

Dimensions : 15,4 x 10,3 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : N<sup>2</sup> Fust

### **34. Portrait de Faust**

Titre : *Faust*

Graveur : Rembrandt

Date : vers 1652

Technique : gravure à l'eau-forte, pointe sèche et burin

Dimensions : 20,7 x 16 cm

Localisation : Petit Palais, Collection Dutuit, cote : Inv. Dut. 7937

### **35. Représentation d'atelier d'imprimerie**

Titre : sans titre

Graveur : Anonyme

Date : XVI<sup>e</sup> siècle

Technique : gravure sur bois

Dimensions : document non communicable

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : R 5128

### **36. Représentation d'atelier d'imprimerie**

Titre : *Impressio librorum*

Graveur : Philippe Galle d'après un dessin de Stradan

Date : sans date

Technique : gravure (document non communicable)

Dimensions : document non communicable

Localisation : BnF, Estampes, cote : R 5133

### **37. Représentation d'atelier d'imprimerie**

Titre : sans titre

Graveur : anonyme

Date : sans date

Technique : gravure (document non communicable)

Dimensions : document non communicable

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : R 5137

### **38. Représentation d'atelier d'imprimerie**

Titre : sans titre

Graveur : anonyme d'après Charles-Nicolas Cochin

Date : XVIII<sup>e</sup> siècle

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : document non communicable

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : R 5146

### **39. Représentation d'atelier d'imprimerie**

Titre : *Imprimerie Mame. Atelier de composition*

Graveur : Pascal Blanchard

Date : 1867

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : document non communicable

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : R 5158

### **40. Représentation d'instruments d'imprimerie**

Titre : *Compositeur d'imprimerie à sa casse*

Graveur : Jacques Adrien Lavieille

Date : 1857

Technique : gravure sur bois

Dimensions : document non communicable

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : R 5155

### **41. L'opération de la casse**

Titre : *L'imprimerie en lettres, l'opération de la casse*

Graveur : Robert Benard d'après Goussier

Date : 1769

Technique : gravure en taille douce

Dimensions : 39 x 25 cm

Localisation : *Recueil des planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques avec leur explication*, volume VII, 1769, planche I ; BM de Lyon, fonds ancien, cote : 106307

#### **42. Les Emblèmes d'Alciat**

Titre : *Princeps*

Graveur : Bernard Salomon

Date : 1551

Technique : gravure sur bois

Localisation : *Emblemata D.A. Alciati denuo ab ipso Autore recognita, ac, quae desiderabantur imaginibus locupletata. Accesserunt nova aliquot ab Autore Emblemata suis quoque eiconibus insignata. Lugduni apud G. Rovillum, 1551, p. 156, cote : BnF, 8-Z-16224*

#### **43. Très petites Heures d'Anne de Bretagne**

Titre : sans titre. Illustration de l'Annonciation

Enlumineur : Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne

Date : vers 1498

Technique : enluminure

Dimensions : 6,6 x 4,6 cm

Localisation : *Très Petites Heures de Bretagne*, Paris, vers 1498, ff. 41, cote : BnF, Na. lat. 3120

#### **44. Heures à l'usage de Rome**

Titre : sans titre. Illustration de l'Annonciation

Graveur : anonyme

Date : 1498

Technique : gravure sur bois

Dimensions : 20 x 13,4 cm

Localisation : *Heures à l'usage de Rome*, Paris, chez Philippe Pigouchet pour Simon Vostre, 1498, ff. b8, cote : BnF Rés. Vélins, 2912

**45. Le burin : la Sainte Face de Mellan**

Titre : *Sainte Face*

Graveur : Claude Mellan

Date : 1649

Technique : gravure au burin

Dimensions : 43 x 32 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : AA3 Mellan

**46. L'eau-forte : La pucelle de Chapelain**

Titre : sans titre. Illustration pour le livre XII

Graveur : Abraham Bosse d'après Vignon

Date : 1656

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 25,8 x 18,3 cm

Localisation : CHAPELAIN Jean, *La pucelle ou la France délivrée*, Paris, chez Augustin Courbe, 1656, p. [480], cote : BnF Rés. YE 71

**47. L'eau-forte : L'Avare de Molière**

Titre : *L'Avare*

Graveur : Laurent Cars d'après Boucher

Date : 1734

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 23 x 16,5 cm

Localisation : Illustration pour *L'Avare*, dans *Comédies de Molière*, tome V, à Paris [David ?], De l'imprimerie Pierre Prault, 1734, planche XVIII, cote : BnF Rés. M-YF-45

**48. L'eau-forte : Phèdre de Racine**

Titre : sans titre. Illustration de *Phèdre*

Graveur : R.U. Massard d'après Anne Louis Girodet

Date : 1801

Technique : gravure à l'eau-forte

Dimensions : 36,6 x 27,5 cm

Localisation : Planche hors-texte illustrant la scène 3 du premier acte de *Phèdre*, dans *Œuvres* de Jean Racine, tome II, Paris, imp. Pierre Didot l'aîné, an IX, 1801, cote : BnF, Rés. Y- F-4

#### **49. *Les Trois Croix* de Rembrandt**

Titre : *Les Trois Croix*

Graveur : Rembrandt

Date : 1653

Technique : gravure à la pointe sèche et au burin

Dimensions : 38,5 x 43,9 cm

Localisation : Petit Palais, Collection Dutuit, cote : Inv. Dut. 7757

#### **50. La pointe sèche : *Saint Quay-Portrieux***

Titre : *Saint Quay-Portrieux. Le phare*

Graveur : Bernard Buffet

Date : 1962

Technique : gravure à la pointe sèche

Dimensions : 50,5 x 66 cm

Localisation : *Saint Cast (Souvenirs d'enfance). Pointes sèches de Bernard Buffet. Poème de Charles Baudelaire, L'homme et la mer*, impr. Lacourière et Frelaut, Paris, 1962, pl. 3, BnF, département des Estampes, cote : Dc 685

#### **51. La manière noire : *Lost Paradise* de Milton**

Titre : sans titre. Illustration pour le 5<sup>ème</sup> livre, vers 308, de *Lost Paradise* de Milton

Graveur : John Martin

Date : 1824

Technique : gravure à la manière noire

Dimensions : 19,2 x 26,8 cm

Localisation : gravure appartenant à un recueil de planches destinées à illustrer : MILTON John, *Lost Paradise*, Londres, Septmis Prowett, 1825, cote : BnF, département des Estampes, cote : Ta 54 fol.

**52. L'aquatinte : *Les Caprices de Goya***

Titre : [*Que viene el Coco*]. *Caprichos*, 3

Graveur : Goya

Date : entre 1797 et 1799

Technique : gravure à l'eau-forte et à l'aquatinte

Dimensions : 19,7 x 14 cm

Localisation : Bibliothèque Nationale d'Espagne, Invent./ 45632

**53. La lithographie : *La Tentation de Saint Antoine***

Titre : sans titre. Illustration par Redon du chapitre I de la *Première tentation de Saint Antoine* de Flaubert .

Graveur : Odilon Redon

Date : 1888

Technique : lithographie

Dimensions : 19,7 x 14,4 cm

Localisation : FLAUBERT Gustave, *La Tentation de Saint Antoine. Texte illustré de lithographies d'Odilon Redon*, Bruxelles, Denan, 1888, non paginé. Texte : " Et, tout à coup, passent au milieu de l'air, d'abord une flaque d'eau, ensuite une prostituée, le coin d'un temple, une figure de soldat, un char avec deux chevaux blancs qui se cabrent " (chap. I), BnF, département des Etampes, cote : Tb 721.

**54. La lithographie : *Méphistophélès apparaissant à Faust* de Delacroix**

Titre : *Méphistophélès apparaissant à Faust*

Graveur : Eugène Delacroix

Date : 1828

Technique : lithographie

Dimensions : 26,2 x 21,5 cm

Localisation : GOETHE, *Faust*, Paris, 1828, Bibliothèque Sainte Geneviève, cote : Δ 1340 Rés.

**55. La photographie : *L'entente* de Paul Eluard**

Titre : Illustration de *L'entente I* (poème d'Eluard) dans le recueil intitulé *Facile*.

Auteur : Man Ray

Date : 1937

Technique : photographie

Dimensions : 24,2 x 36 cm

Localisation : ELUARD Paul, *Facile*, Paris, GLM, 1937, BnF, cote : 8 YE PIECE 10443.

## 56. E-book

## 57. Livre en braille

Titre : “ *Les Mains qui lisent* ”

Auteur: anonyme

Date : 1917

Technique: photogravure

Dimensions: 9 cm de diamètre

Localisation : DREUX André , *La Bibliothèque des aveugles*, Association Valentin Haüy, 1917, p. [2], BM de Lyon, fonds ancien, cote : 421 217.

## 58. L'Iconologie de Ripa

Titre : *Connaissance*

Auteur : Jacques de Bie

Date : 1644

Technique : gravure

Dimensions : 5,7 cm de diamètre

Localisation : RIPA Cesare, *Iconologie ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hiéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences [...]*, Paris, M. Guillemot, traduction française de Baudouin, 1644, p. 36, BM de Lyon, fonds ancien, cote : 132755.

## 59. Jan Six

Titre : *Jan Six*

Auteur : Rembrandt

Date : 1647

Technique : gravure à l'eau forte

Dimensions : 24,3 x 19,4 cm

Localisation : Hambourg, Kunsthalle

## 60. Roue à livre

Titre : sans titre

Graveur : Daudet d'après M. Grollier de Servière

Date : 1719

Technique : gravure en taille douce

Dimensions : 21 x 16 cm

Localisation : *Recueil d'ouvrages curieux de mathématique et de mécanique, ou description du cabinet de M. Grollier de Servière*, Lyon, 1719, Pl. LXXXV face p 92, BM de Lyon, fond ancien, cote : 103 885

## 61. Le curé patriote

Titre : *Le curé patriote*

Date : 1790

Dimensions : 19,1 x 12 cm

Technique : gravure en taille-douce

Localisation : frontispice de *La Feuille villageoise*, n° 1, 1790, BnF, non communicable, cote : LC 2463, vol. 1

## 62. La lecture du soir

Titre : *La lecture du soir*

Date : 1779

Dimensions : 7 x 12 cm

Localisation : frontispice de RETIF DE LA BRETONNE, *La vie de mon père*, Neufchatel et Paris, La veuve Duchesne, 1779, BnF, cote : RES.Y2.3455-3456.

## 63. La leçon de lecture

Titre : *La leçon de lecture à la ferme*

Graveur : J.C. Richard de Saint-Non d'après François Boucher

Date : 1756

Technique : gravure à l'aquatinte

Dimensions : 23,3 x 17,3 cm

Localisation : Musée du Louvre, collection Ed. de Rothschild

#### **64. Les journaux**

Titre : *Les journaux*

Graveur : Louis Boilly

Date : 1823

Technique : lithographie en noir et blanc

Dimensions : 45,5 x 29 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : Dc 43, tome 3, H1197 L.4.

#### **65. L'école de village**

Titre : L'école de village

Date : 1778

Dimensions : 7 x 12 cm

Localisation : RETIF DE LA BRETONNE, *La vie de mon père*, Neufchatel et Paris, La veuve Duchesne, 1779, frontispice, cote : BnF RES.Y2.3455-3456

#### **66. Bibliothèque pour enfants**

Titre : *Bibliothèque municipale rue Sorbier* (Paris)

Auteur: Gisèle Freund

Date :1936

Technique : photographie noir et blanc

Dimensions :17,5 x 23,5 cm

Localisation : Bibliothèque du Musée de l'Homme, fonds Yvonne Oddon, documents bibliothéconomiques, n° 57

#### **67. La salle Labrouste**

Titre : *Nouvelle salle de lecture de la bibliothèque impériale*

Auteur : Fichot

Date :1868

Dimensions : 35 x 54 cm

Localisation : BnF, département des Estampes, cote : Va 237, tome 4, H 23198

#### **68. Projet de Boullée**

Titre : sans titre (deuxième projet d'Etienne-Louis Boullée pour la Bibliothèque du Roi)

Date : 1785

Technique : Plume et lavis

### **69. Le “ Diamant ”**

Titre : *Le “ Diamant ” : Bibliothèque royale du Danemark*

Architectes : Schmidt, Hammer et Lassen

Date : 1993

Technique : image de synthèse

### **70. La Bibliotheca Alexandrina**

Titre : *maquette de la bibliothèque Alexandrina*

Architecte : Snohetta A/S ; photographie : GOAL

Date : 1993

Technique : photographie couleur

### **71. Le puits de lumière de la MLIS**

Titre : sans titre

Auteur : service communication de la ville de Villeurbanne

Date : 1988

Technique : photographie couleur

Dimensions : 21 x 15 cm

Localisation : Archives municipales de Villeurbanne, [en cours de classement]

### **72. Livres dévorés par les flammes**

Titre : sans titre

Graveurs : Wohlgemuth et Plevén

Technique : bois gravé. Exemplaire non peint

Format : 9,3 x 14 cm

Localisation : SCHEDEL Hartmann, *Liber Chronicarum*, Nuremberg, Antoine Koberger, 1493. Illustration au verso du folio XCII, BM de Lyon, fonds ancien, cote : Inc.3

Note : l'illustration comprend trois soleils anthropomorphes non reproduits sur la planche.

### 73. *Index Librorum Prohibitorum*

Titre : sans titre

Date : 1761

Dimensions : 14 x 8,5 cm

Localisation : *Index librorum prohibitorum sanctissimi domini nostri Benedicti XIV, pontificis maximi...* , Rome, Imprimerie de la Chambre apostolique, 1761, frontispice, BM de Lyon, fonds ancien, cote : 358 554

Note : Reproduction indisponible à la BM de Lyon. La planche “ Index Librorum Prohibitorum ” proposée correspond à une édition de 1786. Seuls les noms du pape et la mitre diffèrent de l’édition référencée.

### 74. *Jésuites brûlant des Bibles protestantes*

Titre : “ *Fous et aveugles, pensez vous anéantir la Vérité en faisant brûler des livres ?* ”.

Graveur : anonyme

Date : sans date

Localisation : FLOURNOIS Gédéon, *Entretiens de voyageurs sur la mer*, Cologne : “ A Cologne, chez Pierre Marteau et se vend à Londres chez Henri Ribotteau ”, 1715, cote : BnF, 8. Ld 176.471. A

### 75. *Controverse Janséniste*

Titre : sans titre.

Graveur : anonyme.

Technique : gravure en taille-douce.

Dimensions : 25,8 x 36,5 cm.

Localisation : Ecole Française, XVIII<sup>e</sup> siècle, BM de Lyon, pas de cote

Note : tiré à part qui aurait du être inséré à la première page du tome 1 de : Diocèses Apt, *Mandement de Monseigneur l’évêque d’Apt (Josep-Ignace de Foresta de Colongnel), portant condamnation d’un livre intitulé, les Hexaples ou les Six Colonnes, sur la Constitution Unigenitus, et autre livre qui a pour titre, Témoignage de la vérité dans l’église et acceptant à cet effet les deux censures qu’en a fait la dernière Assemblée du Clergé...avec une lettre pastorale...(1<sup>ier</sup> mai 1716).*- Marseille :

“ De l'imprimerie de la Veuve d'Henry Brebion et Jean Pierre Brebion, 1716, cote :  
BM de Lyon, 332807.

#### **76. Certificat de l'église méthodiste**

Titre : *Certificate of the Missionary Society*

Auteur : N. Currier

Date : XIX<sup>e</sup> siècle

Dimensions : 38 x 28 cm

Localisation : Madison, Drew University Library

#### **77. Autodafé des Versets Sataniques**

Titre : *Autodafé des Versets Sataniques à Bradford*

Photographe : non renseigné par l'agence.

Date de la prise : 14 février 1989.

Technique : photographie en couleur

Dimensions : Diapositive. Format selon tirage.

Localisation et droits: Agence Sygma, Paris, cote : non renseignée par l'agence.

#### **78. L'empereur Che Houang-ti**

Titre : sans titre

Graveur : Huang Xiuye

Date : 1604

Technique : gravure sur bois

Dimensions de l'image: 13 x 21 cm

Localisation : ZHANG Juzheng, *Dijuan Tushuo*, Huizhou , 1604, British Library, cote  
: OR. 75. d. 45

#### **79. Autodafé à Berlin**

Titre : *Autodafé, Berlin 10 mai 1933.*

Photographe : non renseigné par l'agence.

Date : 10 mai 1933

Technique : photographie en noir et blanc.

Dimensions : Format selon tirage.

Localisation : Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, cote : 121.2

Droits : Keystone, Paris.

#### **80. Yvonne Paraf-Desvignes et les Editions de Minuit**

Titre: sans titre. (Photographie d'Yvonne Paraf-Desvignes dans une cuisine d'appartement brochant des ouvrages pour le compte des Editions de Minuit).

Date : 1942

Technique : photographie en noir et blanc

Localisation : Photographie repérée dans la cassette vidéo : ROCHETTE Philippe, *L'édition sous l'occupation*, réalisation : Christian Barrère, production : Les films à Lou, Ile-de-France avec la participation de la Direction du Livre et de la Culture, date de production : 1995, BM de Lyon, cote : 944.0816 BAR

#### **81. Stocks de Petits livres rouges**

Dimensions : Diapositive. Format selon tirage

Localisation : Agence photographique Roger Pic (Paris)

#### **82. Soldats de l'Armée rouge brandissant le Petit livre**

Dimensions : Diapositive, Format selon tirage

Localisation : Agence photographique Roger Pic (Paris)

#### **83. Insurrection hongroise de 1956**

Titre :Hungary. Insurrection, October-November 1956.

Photographe : Erich Lessing.

Date : 1956

Lieu de la prise: Budapest, Place Koeztarsasag.

Technique : photographie en noir et blanc

Dimensions : Diapositive. Format selon tirage.

Localisation et droits : Magnum Photos, Paris, cote : LEE56009 W00011/05C

#### **84. Un lettré dans son cabinet de travail**

Titre : *Un lettré dans son cabinet de travail*

Peintre : Rembrandt

Date : 1634

Technique : huile sur toile

Dimensions : 141 x 135 cm

Localisation : Musée national de Prague

### **85. Saint Paul dans sa prison**

Titre : *L'apôtre Paul dans sa prison*

Peintre : Rembrandt

Date: 1627

Technique : huile sur bois

Dimensions: 72,8 x 60,2 cm

Localisation : Stuttgart, Staatsgalerie

### **86. Saint Jérôme d'Antonio de Pereda**

Titre : *Saint Jérôme*

Peintre : Antonio de Pereda

Date : 1643

Technique : huile sur toile

Dimensions : 105 x 84 cm

Localisation : Musée du Prado

### **87. Saint Jérôme de Wolffort**

Titre : *Saint Jérôme*

Peintre : Artus Wolffort (attribué à)

Date : vers 1630

Technique : huile sur toile

Dimensions : 98 x 72 cm

Localisation : Paris, collection particulière

### **88. La Madeleine pénitente**

Titre : *La Madeleine pénitente*

Peintre : Guy François

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : 104,5 x 82,5 cm

Localisation : Musée du Louvre

### 89. Le fou des livres

Titre : Un lettré avec des livres inutiles. *Le Fou des livres*

Graveur : anonyme

Date : 1494

Technique : gravure sur bois

Localisation : BRANT Sébastien, *La Nef des fous*, Bâle, 1494, Library of Congress

### 90. Le cocon

Titre : “ Il n’a plus qu’à filer son cocon et à s’enterrer dans un livre qui lui sert de chrysalide ”.

Graveur : Brugnot d’après Grandville

Date : 1842

Technique : gravure sur bois

Dimensions : 25 x 16 cm

Localisation : *Scènes de la vie privée et publique des animaux*, Etudes des moeurs contemporaines publiées sous la direction de M. P.J. Stahl, Hetzel et Paulin, 1842.

Gravure insérée entre p. 326 et p. 327, t. II, cote : BM de Lyon, 1550407

### 91. Don Quichotte

Titre : “ Son imagination se remplit de tout ce qu’il avait lu ”

Graveur : H. Pison d’après Gustave Doré

Date : 1869

Technique : gravure sur bois

Dimensions : image 24,5 x 19,5 cm; page 36 x 27 cm

Localisation : CERVANTES, *L’ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Hachette, 1863, t. I, p. 12, cote : BM de Lyon, fonds ancien : 29 382

### 92. L’antre de Georges Dumézil

Titre : “ L’antre de Georges Dumézil ”

Auteur : Ulf Anderson

Date : 01/1984

Technique : photographie en noir et blanc

Dimensions : format suivant le tirage

Localisation : Agence Gamma Paris

### **93. Vanité**

Titre : *Vanité*

Auteur : Madeleine Boullogne

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : 90 x 122 cm

Localisation : Musée des Beaux-arts de Mulhouse

### **94. Vanité**

Titre : *Vanité*

Auteur : Cornelis Norbertus Gysbrechts (attribué à)

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : 67 x 55 cm

Localisation : Musée de Valence

### **95. Vanité**

Titre : *Vanité au cadran solaire*

Auteur : Stosskopf (attribué à )

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : 66 x 85 cm

Localisation : Musée du Louvre

### **96. Vanité**

Titre : *Vanité*

Auteur : Jan Davidsz de Heem

Date: XVII<sup>e</sup> siècle

Technique: huile sur bois

Dimensions : 31 x 41 cm

Localisation : Musée des Beaux-arts de Caen

**97. Vanité**

Titre : *Vanité*

Auteur : Damien Lhemme

Date : 1641

Technique : huile sur toile

Dimensions : 50 x 73 cm

Localisation : Musée des beaux-arts et d'archéologie de Troyes

**98. Nature morte aux livres**

Titre : *Nature morte aux livres*

Auteur : Charles Emmanuel Bizet

Date : XVII<sup>e</sup> siècle

Technique : huile sur toile

Dimensions : 50 x 60 cm

Localisation : Bourg-en-Bresse, Musée de Brou

# PLANCHES

Image n° 1

*Moïse et les tables de la Loi*



Image n° 2

*L'Esprit Saint illumine la Bible*



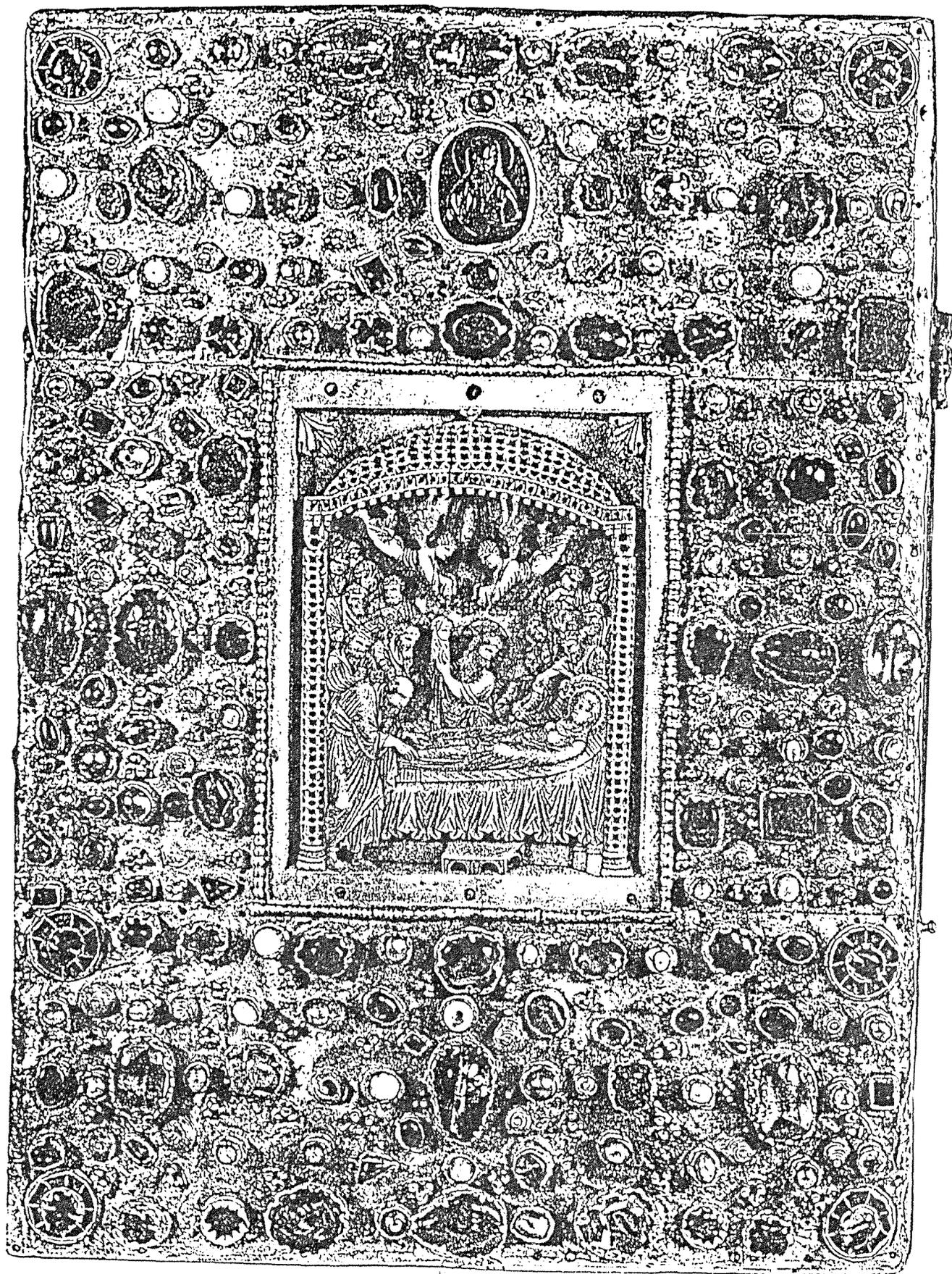
Image n° 3

*Le Christ bénissant de Bellini*



Image n° 4

*Une reliure « coffret »*



Galathas

invidetis et comeditis: videte ne ab invicem consumamini. Dico autem in Christo. Spiritu ambulare: et desideria carnis non perficietis. Caro enim concupiscit adversus spiritum: spiritus autem adversus carnem. Hec enim sibi invicem adversantur: ut non quecumque vultis illa faciat. Quod si spiritu ducimini: non estis sub lege. Manifesta sunt autem opera carnis: que sunt fornicatio. immundicia. impudicia. luxuria. ydololatrie. servitus. veneficia. inimicitie. ranciones. et mulationes. ire. rixae. dissensiones. letitiae. invidie. homicidia. ebrietas. comestiones. et huiusmodi: que predicavi vobis sicut predicavi: quoniam qui talia agunt regnum dei non consequentur. Frustrus autem spiritus est caritas. gaudium. pax. patientia. benignitas. bonitas. longanimitas. mansuetudo. fides. modestia. continentia. castitas. Adversus huiusmodi non est lex. Qui autem sunt carnis: carnem suam crucifixerunt cum piaculis et concupiscentiis. **VI** **N**on enim spiritus: spiritus et ambulat. Non efficiamur inanis glorie cupiditatem: invicem per orationes. invicem invidentes. Fratres: et si preoccupaverit vobis homo in aliquo delicto. vos qui spirituales estis huiusmodi instruite in spiritu lenitatis: consideratis respicite et temptate. Alter alteri? contra ponate: et sic adimplebitis legem Christi. Nam si quis existimat se aliquid esse cum nichil sit: ipse se seducit. Opus autem suum probet unusquisque: et sic in semetipso tantum gloriam habebit: et non in altero. Unusquisque enim onus suum portabit. Communice autem hijs qui cathesizant verbo: et qui se cathesizant in omnibus bonis. Nolite errare. Deus non iridetur. Que enim seminaverit homo: hec et metet. Qui

qui seminat in carne sua. de carne et metet et corruptione: qui autem seminat in spiritu: de spiritu metet vitam eternam. Bonum autem facientes non deficiamus: tempore enim suo metemus non deficiemus. Ergo dum tempus habemus operemur bonum ad omnes: maxime autem ad domesticos fidei. Videte qualibus litteris scripsi vobis mea manu. Qui cumque enim voluit placere in carne huiusmodi cogunt vos circumcidi: tantum ut crucis Christi persecutione non patiantur. Atque etiam qui circumcidentur legem custodiunt: sed voluit vos circumcidi ut in carne vestra glorietur. Nichil autem absit gloriari nisi in cruce domini nostri ihesu christi: propter quem michi mundus crucifixus est: et ego mundo. In christo enim ihesu neque circumcilio aliquid valet neque circumcilio: sed nova creatura. Et quicumque hanc regulam secuti fuerint: pax super illos et misericordia et super israel dei. De cetero nemo michi molestus sit. Ego enim signata domini ihesu in corpore meo porto. Gratia domini nostri ihesu christi cum spiritu vestro semper amen. Prologus in epistola beati pauli apostoli ad ephesios. Arguimus

**A**d ephesios. Arguimus  
Phelios sunt asyrii. Qui  
accepto verbo veritatis per  
vixerunt in fide. Hos collau-  
dat apostolus scribens eis a ro-  
ma de carcere per iulium dyaconum. Huius-  
modi arguimus in epistola ad ephesios

**P**aulus apostolus christi  
ihesu per voluntatem dei  
omnibus sanctis qui  
sunt epistolis: et fidelibus  
in christo ihesu. Gra-  
tia vobis et pax a  
deo patre nostro: et domino ihesu christo.  
Benedixit deus et pater domini nostri ihesu  
christi qui benedixit nos in omni benedictione

Image n° 6  
*Une Bible éclatante*

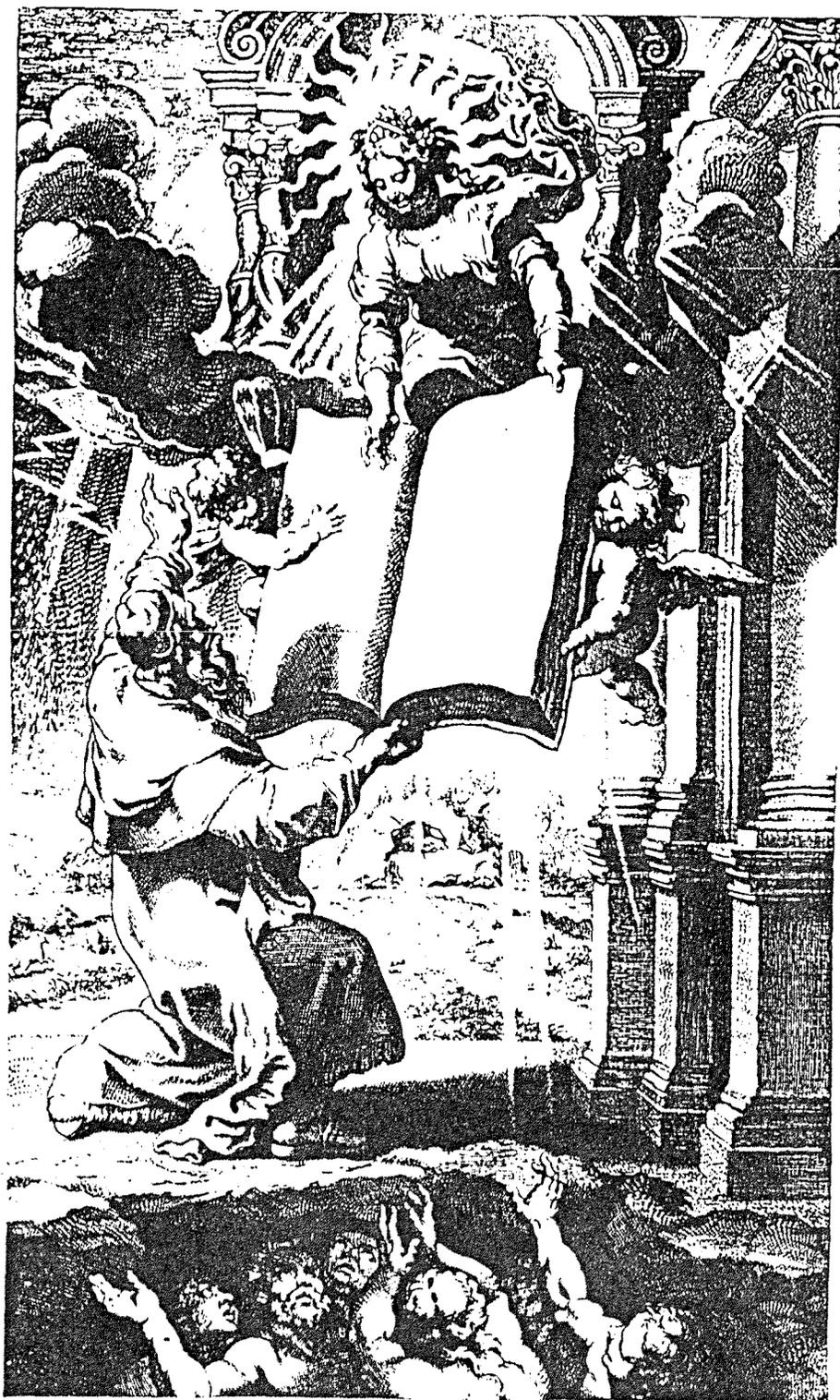


Image n° 7

*La prophétesse Anne*



Image n° 8  
*Vieille femme lisant*



Image n° 9

*Le Pasteur et sa femme*

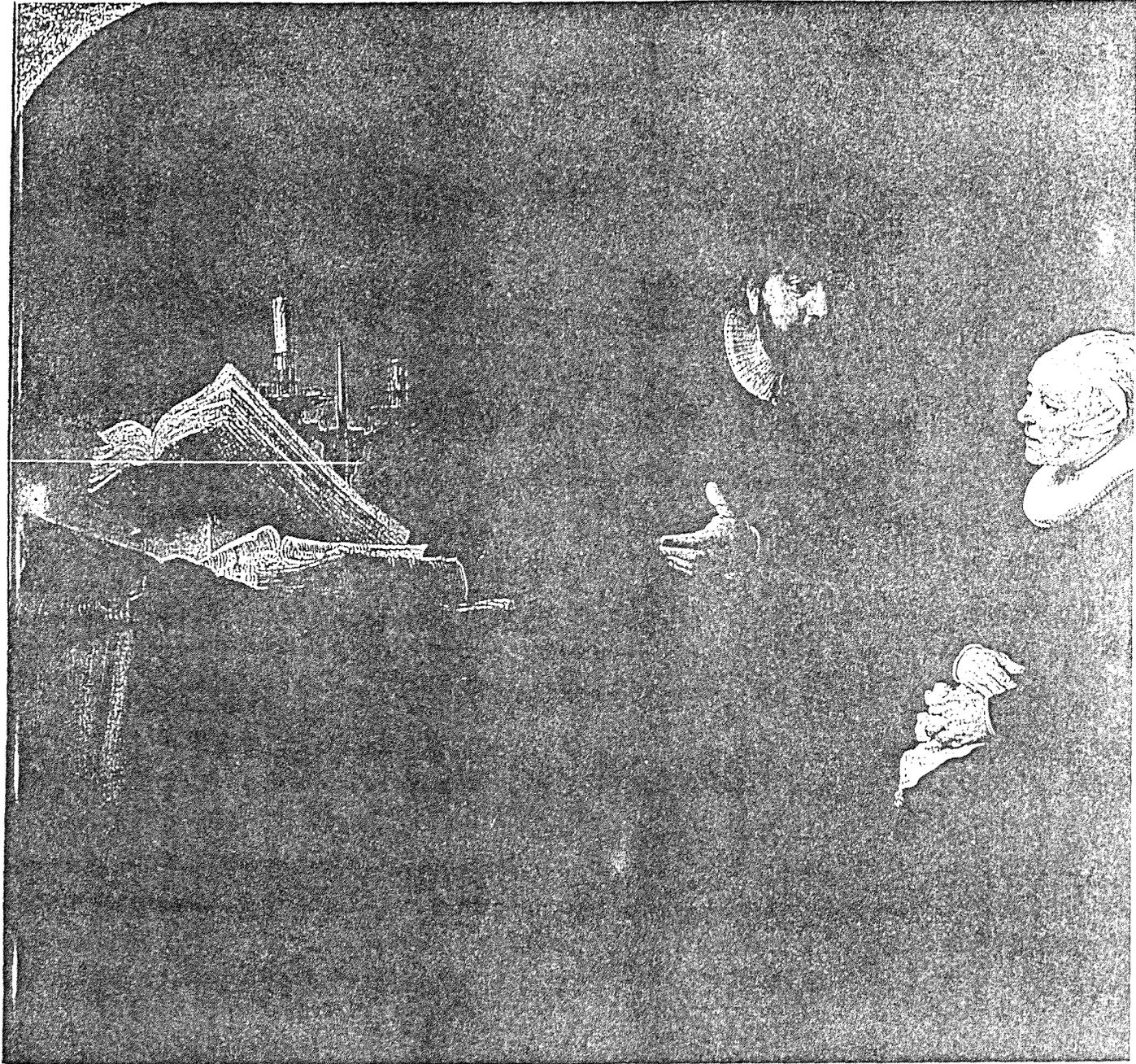


Image n° 10

*La lecture de la Bible*

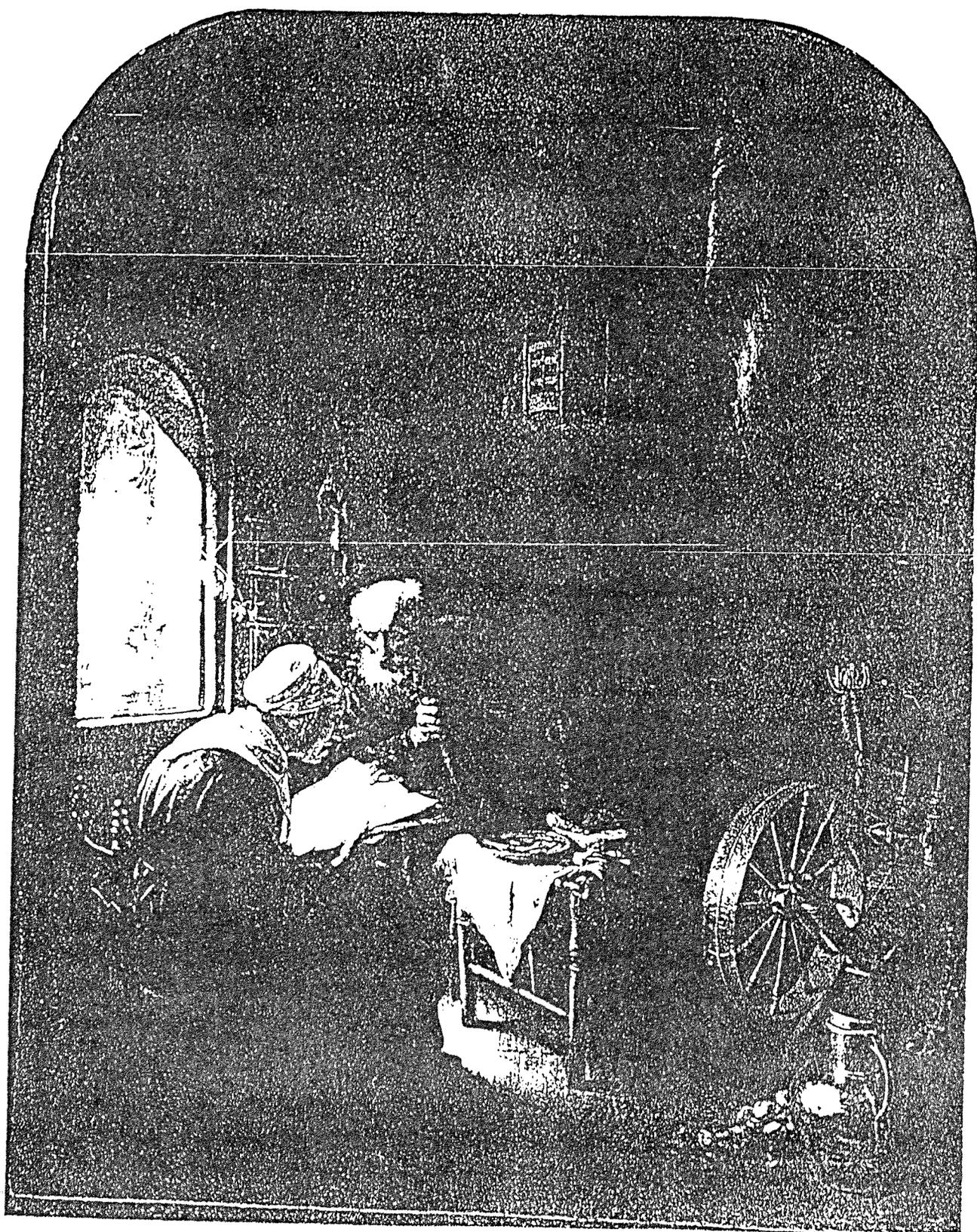


Image n° 11

*La lecture du soir au monastère*

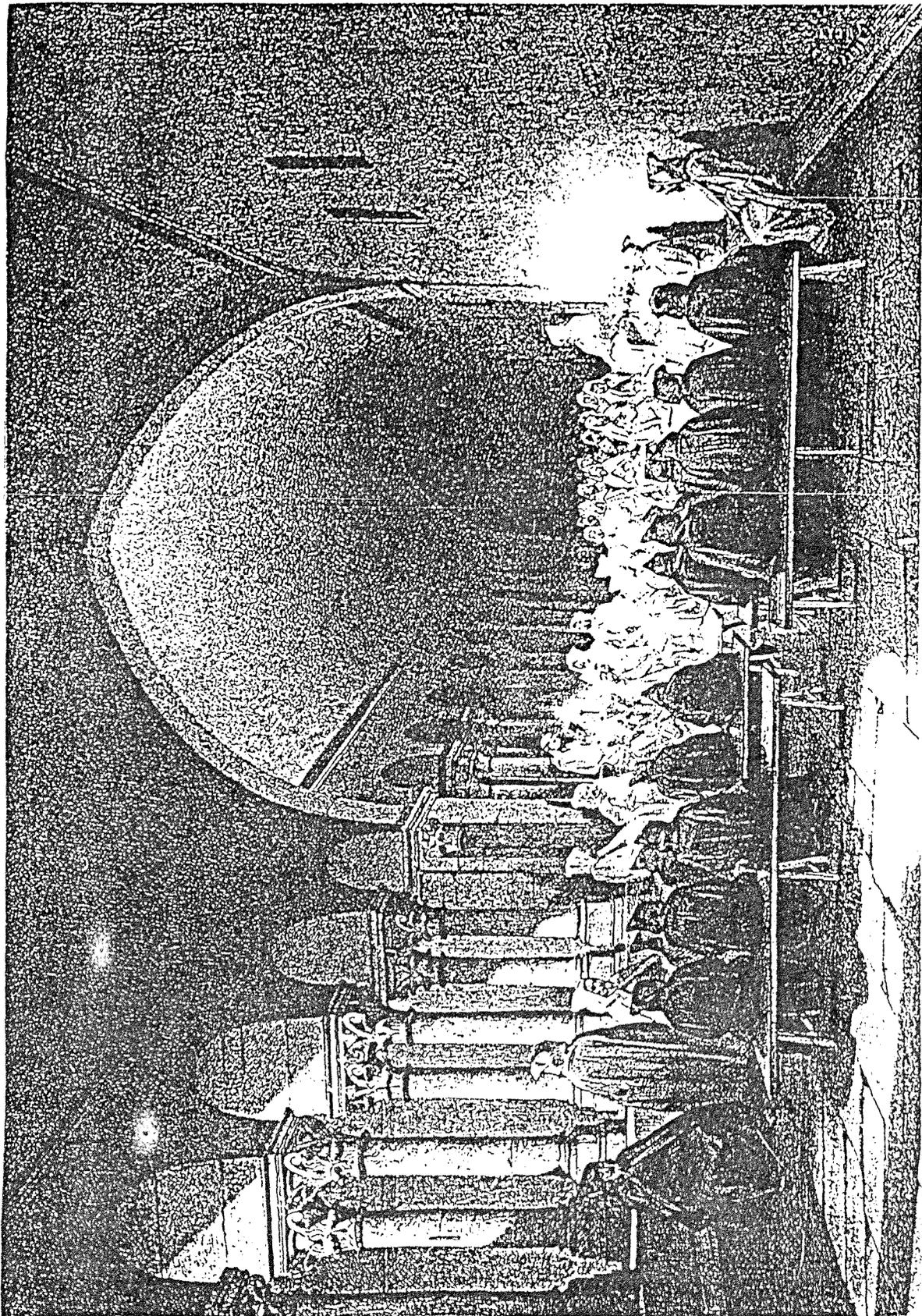


Image n° 12  
*Portrait de Dante*



DANTE ALIGHIERI

Image n° 13

Portrait d'Erasme



IMAGO · ERASMI · ROTERODA  
MI · AB · ALBERTO · DVRERO · AD  
VIVAM · EFFIGIEM · DELINIATA ·

ΤΗΝ · ΚΡΕΙΤΤΟ · ΤΑ · ΣΥΓΓΡΑΜ  
ΜΑΤΑ · ΔΙΞΕΙ

· M D X X V I ·

AD

Image n° 14

Portrait de Descartes



RENATUS DESCARTES, NOBIL. GALL. PERRONI DOM. SUMMUS MATHEM. ET PHILOS.  
*Falsus erat vulgi NATURÆ FILIUS; unus Assignansq; suis quæris miracula cause,  
Qui. Menti in Matris viscera pandit iter. Miraculum reliquum sibi in sebo fuit;*

**ENCYCLOPÉDIE**  
 OU  
 DICTIONNAIRE RAISONNÉ  
 DES SCIENCES,  
 DES ARTS ET DES MÉTIERS  
 RECUEILLI  
 DES MEILLEURS AUTEURS,  
 ET PARTICULIÈREMENT  
 DES DICTIONNAIRES ANGLAIS  
 DE CHAMBERS, D'HARRIS, DE DYCHE,  
 PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. DIDEROT; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE  
 par M. ALEMBERT, de l'Académie Royale des Sciences de Paris  
 & de l'Académie Royale de Berlin.



*Tantum series juncturaque pollet,  
 In quantum de medio sumptis accedit honoris!* HORAT.

**DIX VOLUMES IN-FOLIO,**  
 DONT DEUX DE PLANCHES EN PAILLE-DOUCE

**PROPOSÉS PAR SOUSCRIPTION.**



A PARIS, Chez }  
 BRIASSON, rue Saint Jacques, à la Science.  
 DAVID l'aîné, rue Saint Jacques, à la Plume d'Or.  
 LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.  
 DURAND, rue Saint Jacques, à Saint Landry, & au Griffon.

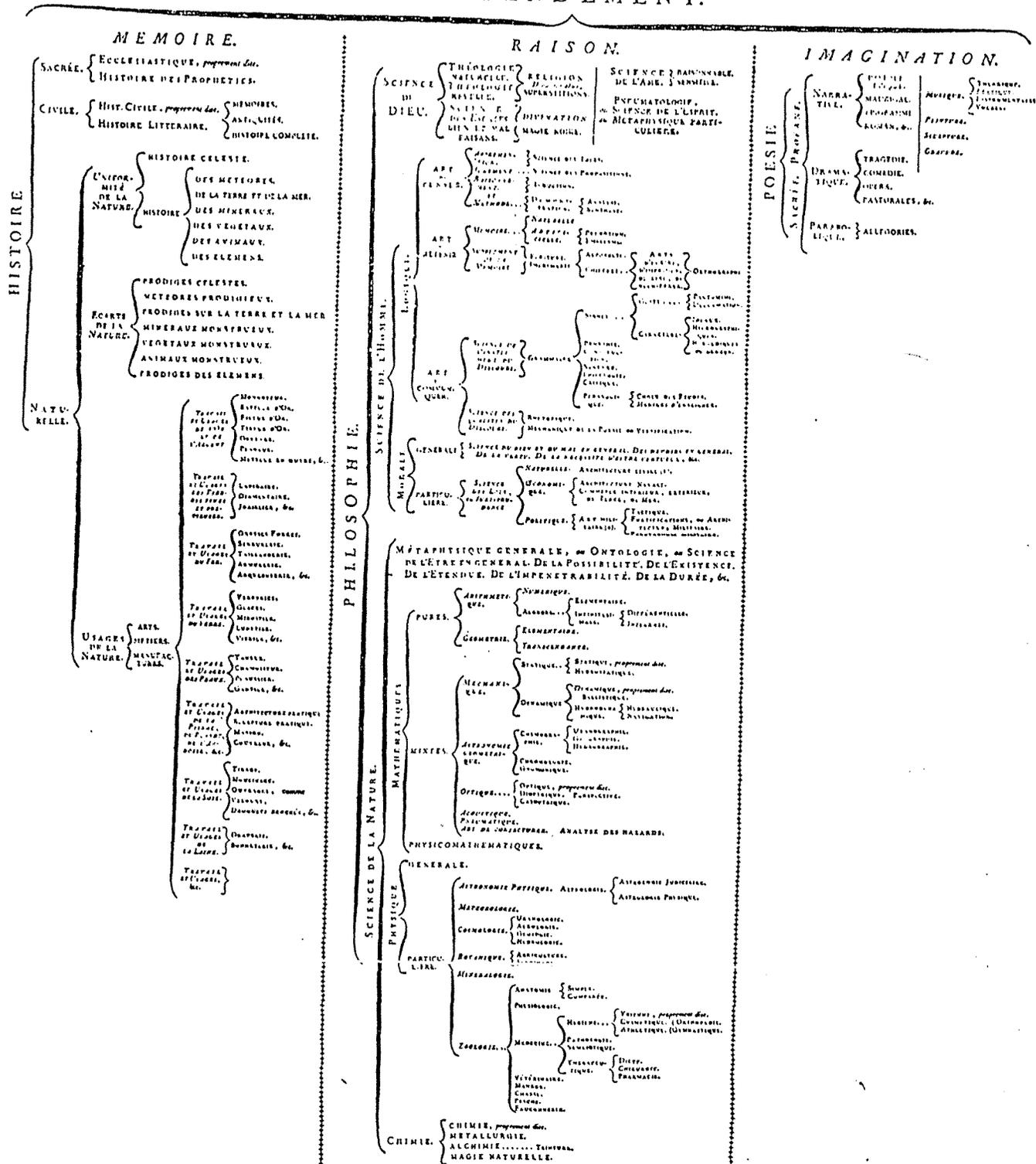
M. DCC. LII

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

Image n° 16  
L'article « Encyclopédie » de Diderot  
[pas de reproduction]

# SYSTÈME FIGURÉ DES CONNOISSANCES HUMAINES.

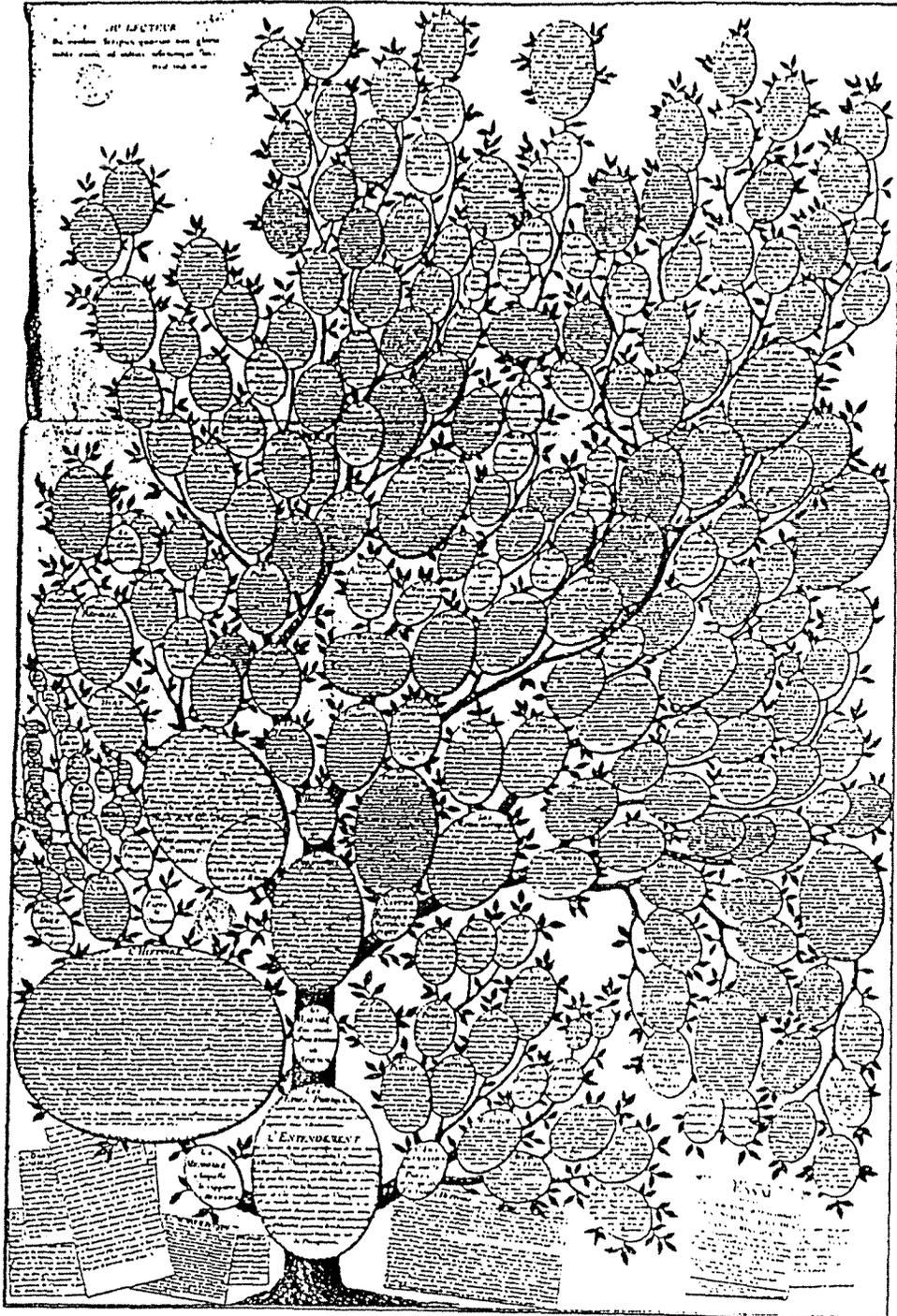
## ENTENDEMENT.



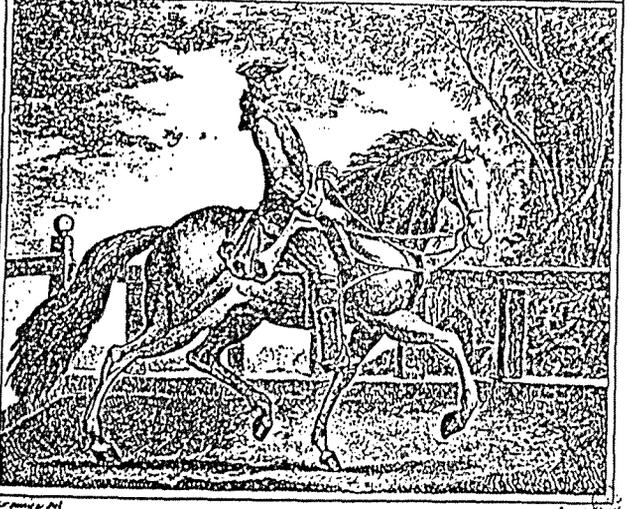
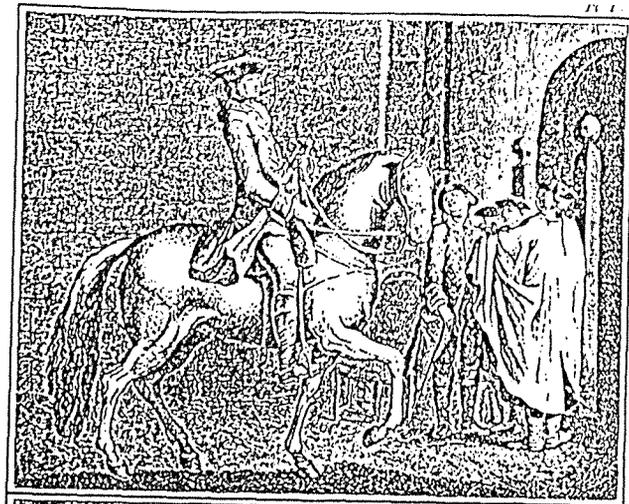
(1), (2). On peut renvoyer, si l'on veut, ces parties, à la branche des Mathématiques qui trace de leur principe. Voyez de plus le 5<sup>e</sup> système en face.

Image n° 18

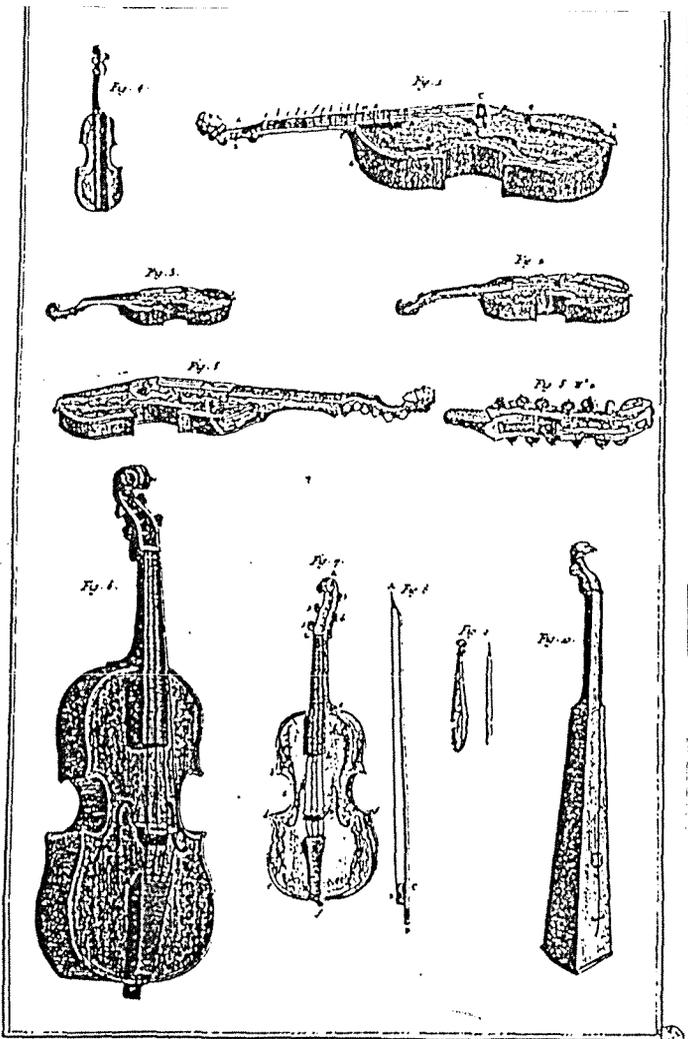
*L'arbre encyclopédique*



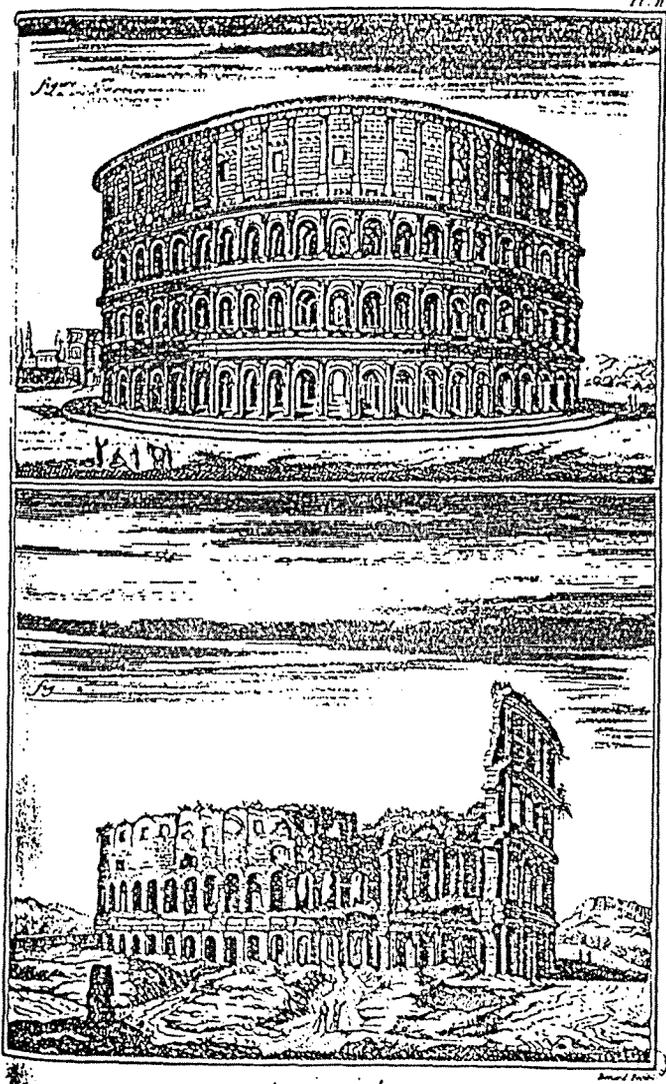
**Images n° 19 et 20**  
**Planches de l'*Encyclopédie***



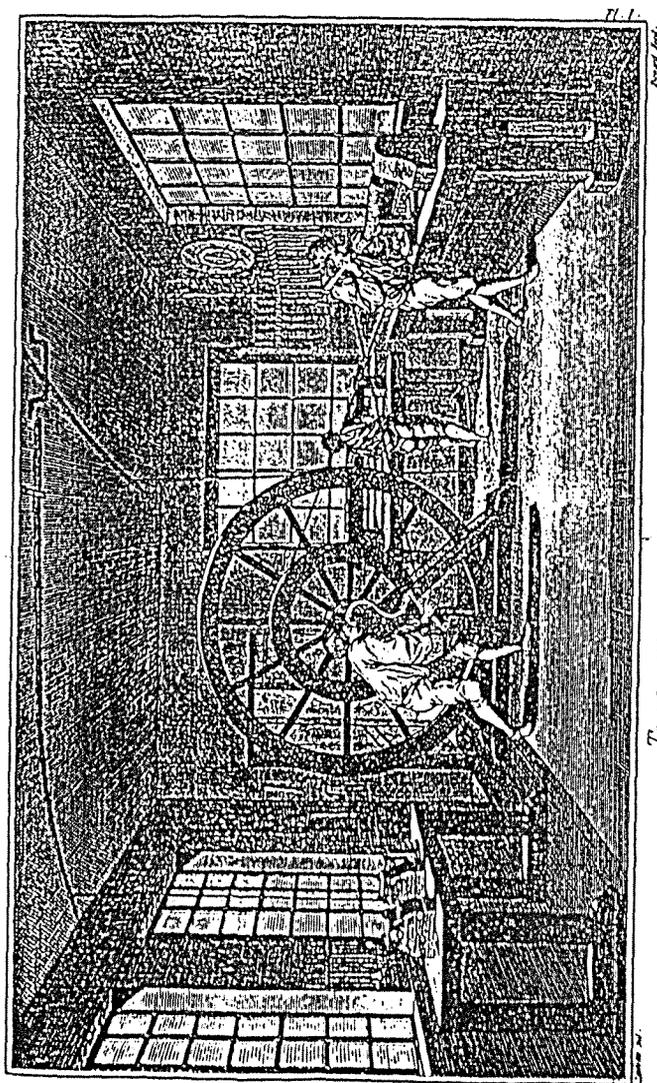
Manège, Le Pas et le Trot à droite



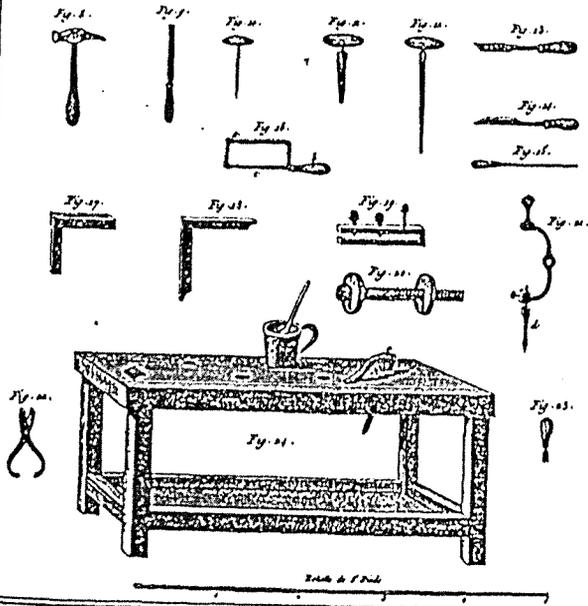
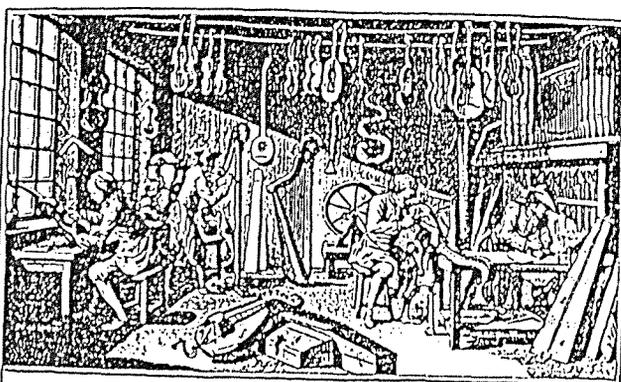
Lutherie, Instruments qui se touchent avec l'archet



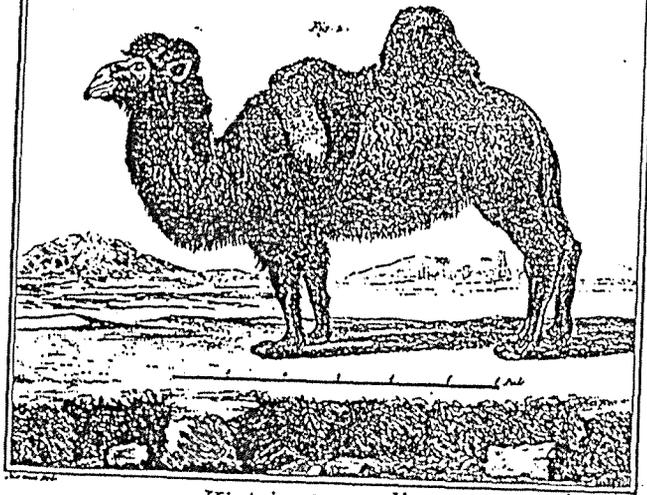
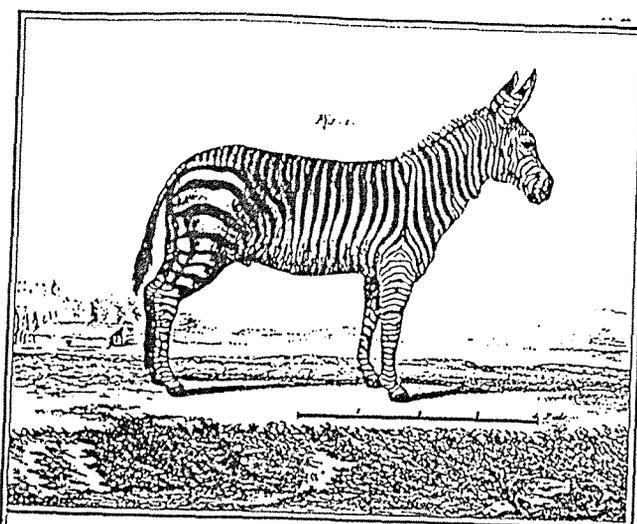
Antiquités.



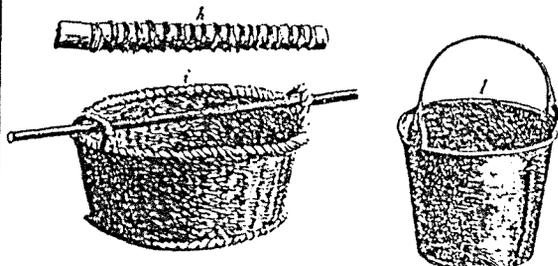
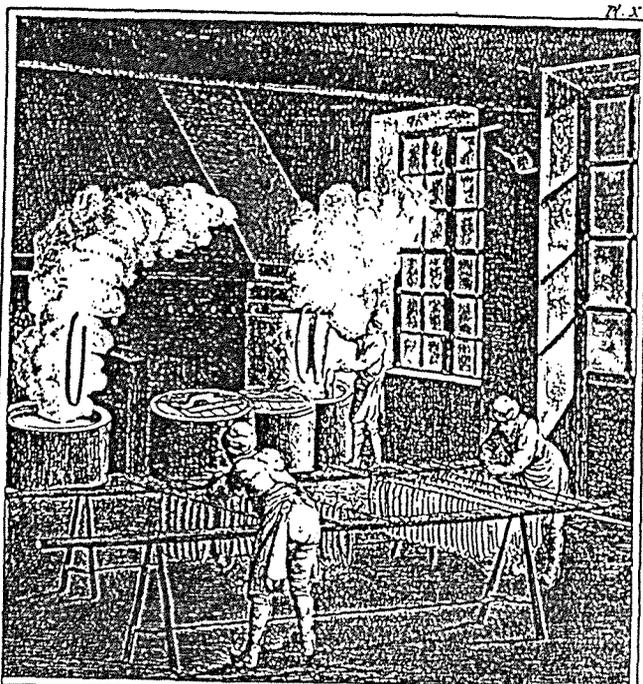
Tourneur, Atelier



Lutherie, Ouvrages et Outils



Histoire Naturelle,  
Fig. 1. LE ZEBRA. Fig. 2. LE CHAMEL.



Teinture des Gobelins, Intérieur du Atelier de Teinture de Laines et Soies.

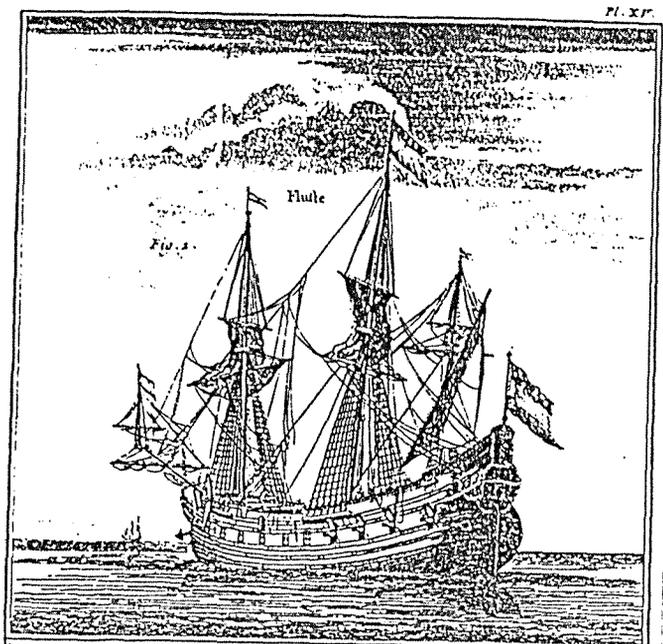
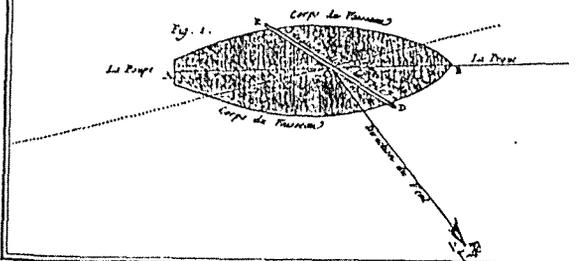


Figure pour expliquer ce que c'est que la Dérive et comment  
en la peut corriger. Voyez le mot Dérive.



Marine, Bâtimement appelle' Flûte.

Image n° 21

*Portrait de Diderot*



Image n° 22

Portrait de d'Alembert



Dessiné par M. R. Jollain, Peintre du Roi; et Gravé par B. L. Beniquez, Graveur de S. M. I. de  
toutes les Russies, et de l'Académie Impériale des Beaux Arts de St. Pétersbourg.

Image n° 23

Réunion des encyclopédistes chez Diderot

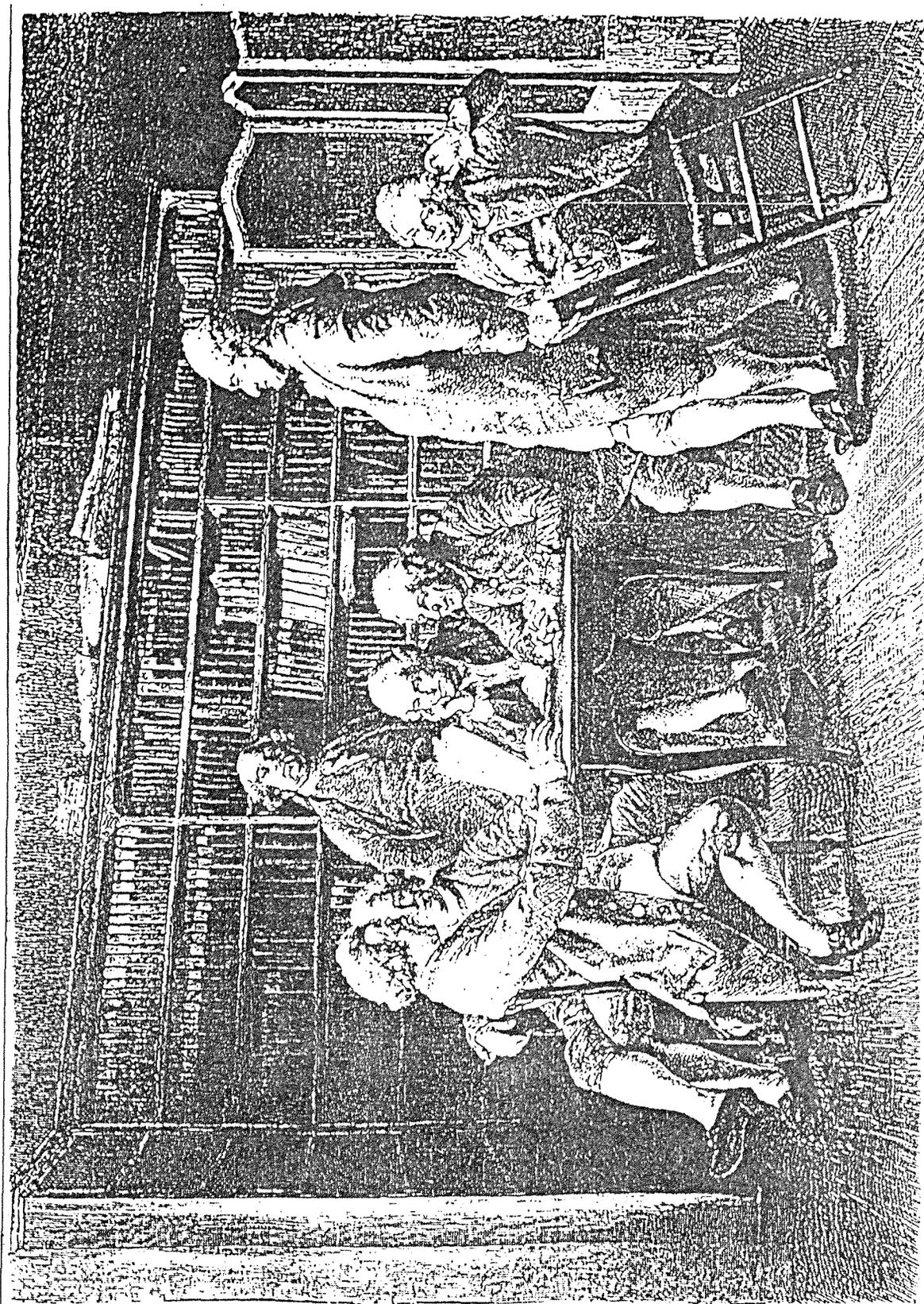




Image n° 25

Les volumes de l'*Encyclopédie*

[pas de reproduction]

Image n° 26

*Les encyclopédistes chez Madame Geoffrin*



Image n° 27

*Mirabeau posant avec l'Encyclopédie*

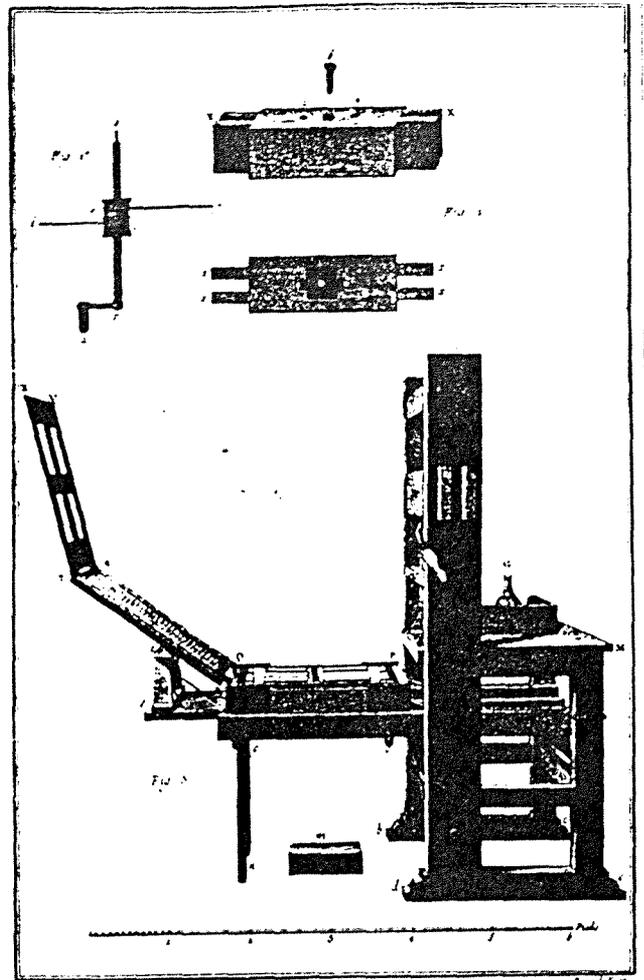
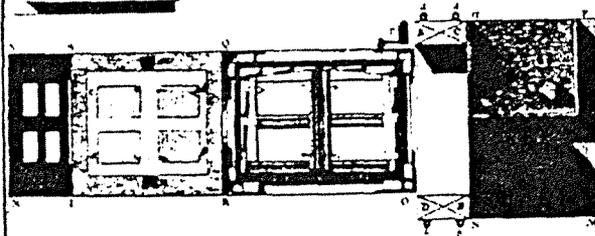
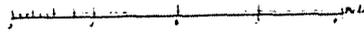
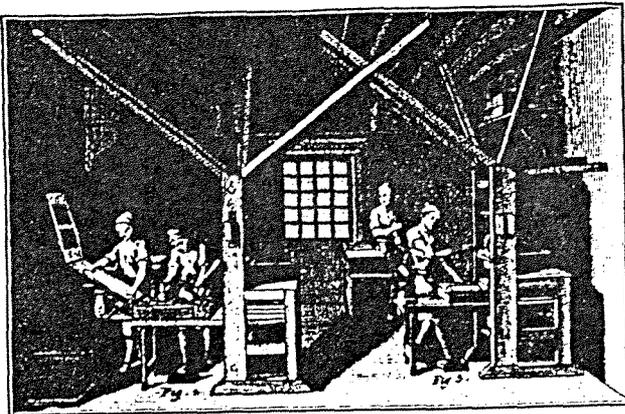


Image n° 28

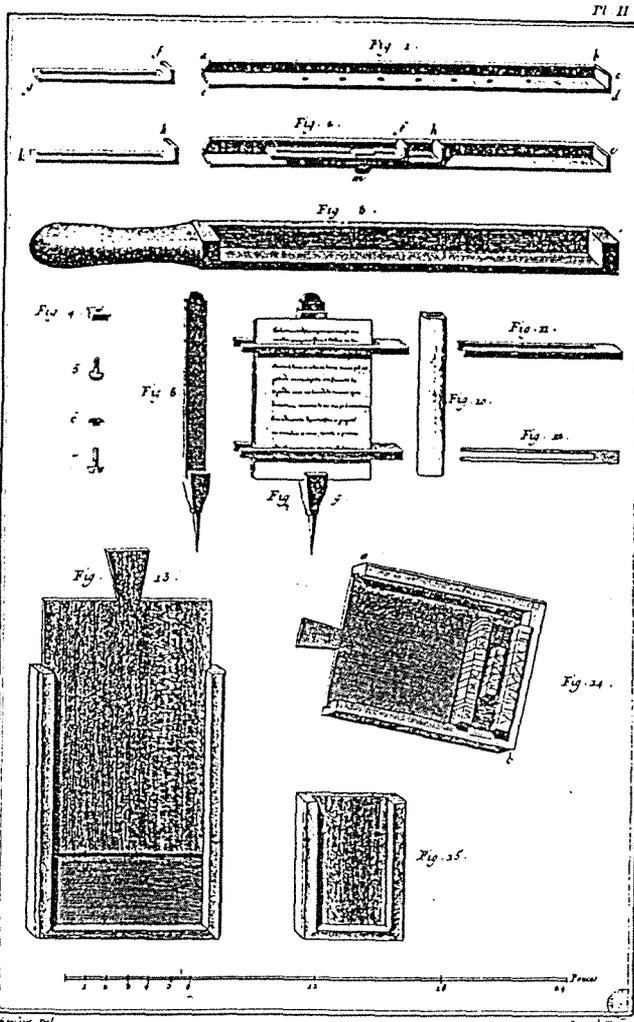
*Frontispice de l'Encyclopédie*



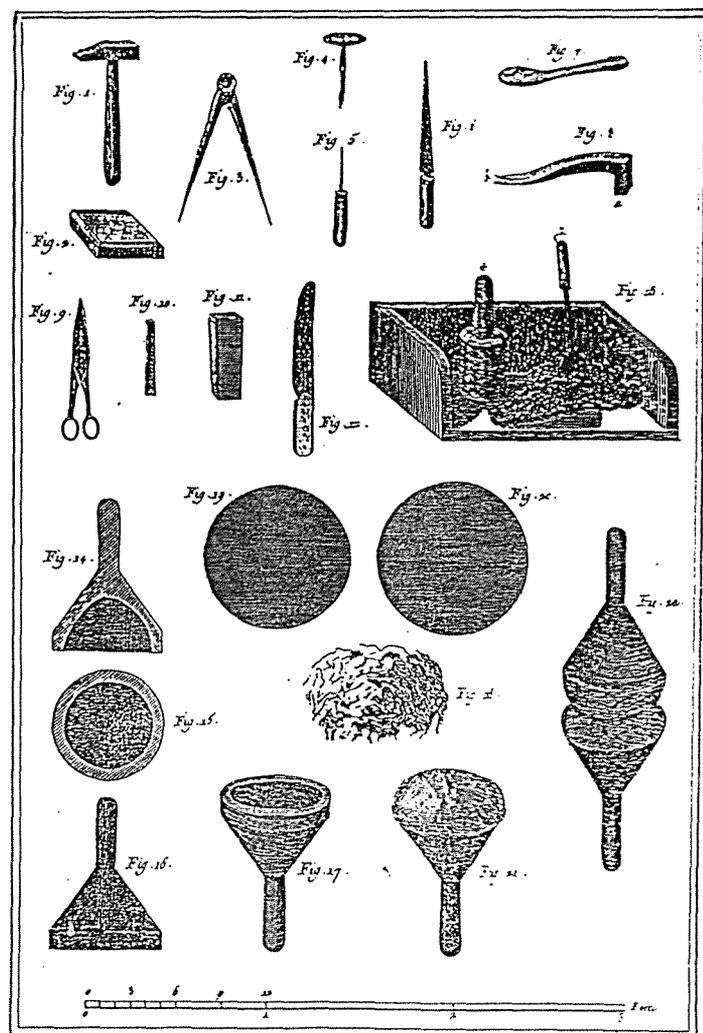
**Images n° 29, 30 et 31**  
**Les métiers du livre dans l'*Encyclopédie***



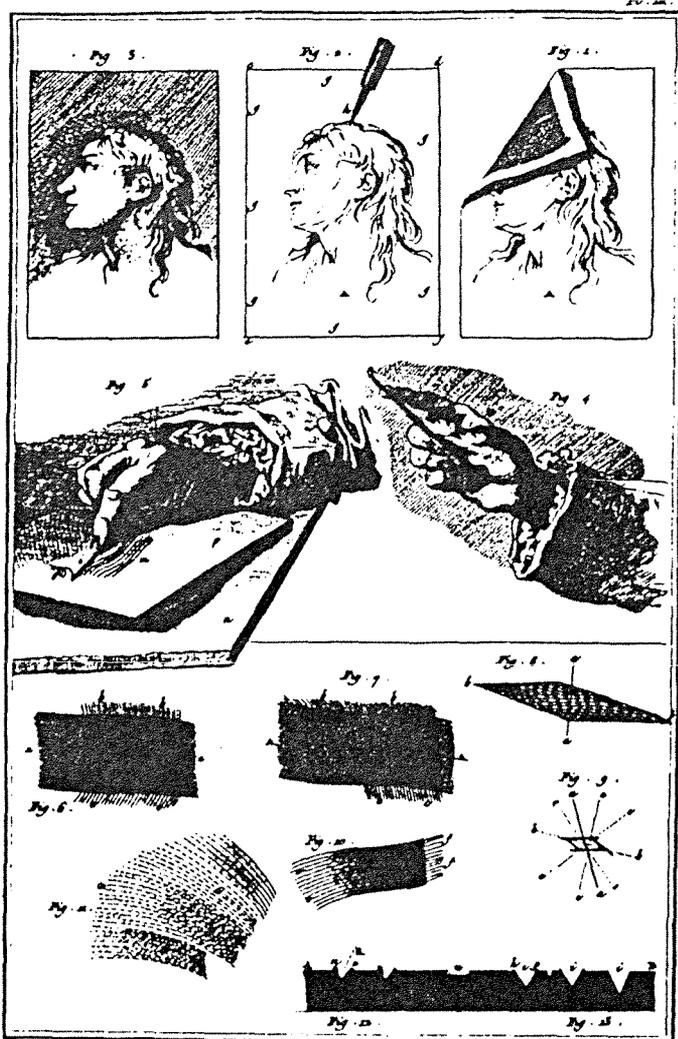
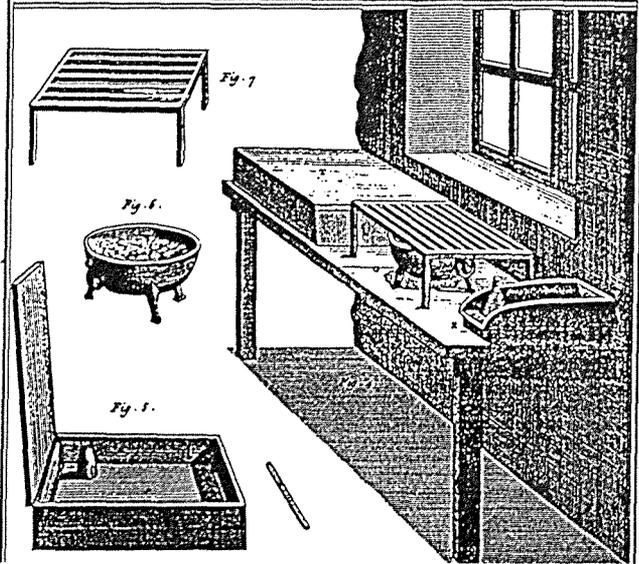
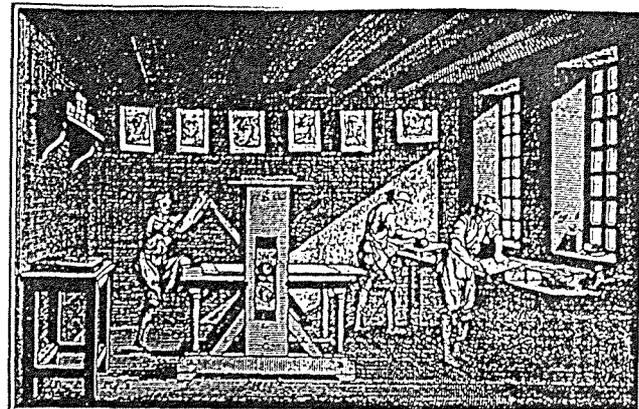
Imprimerie, Presse vue par le côté du dehors



Imprimerie, suite de la casse ustensiles et outils

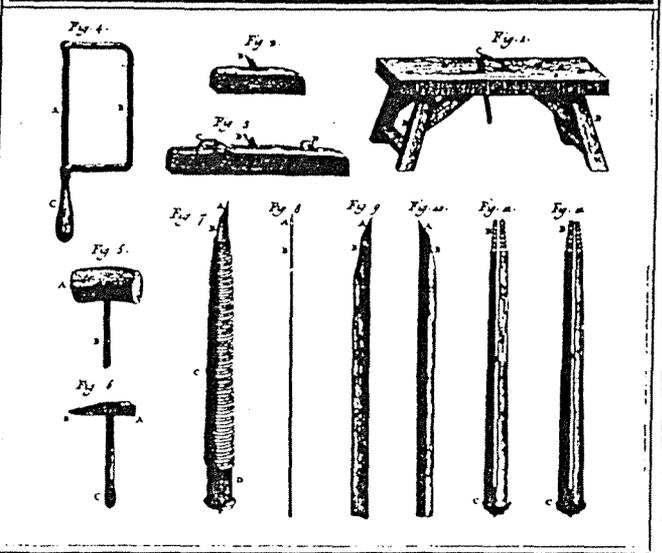
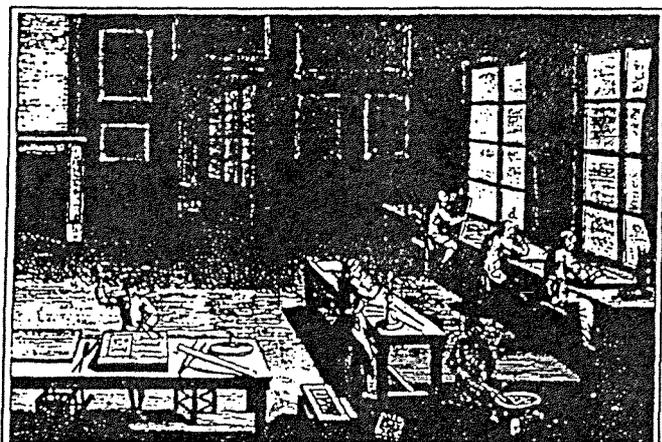
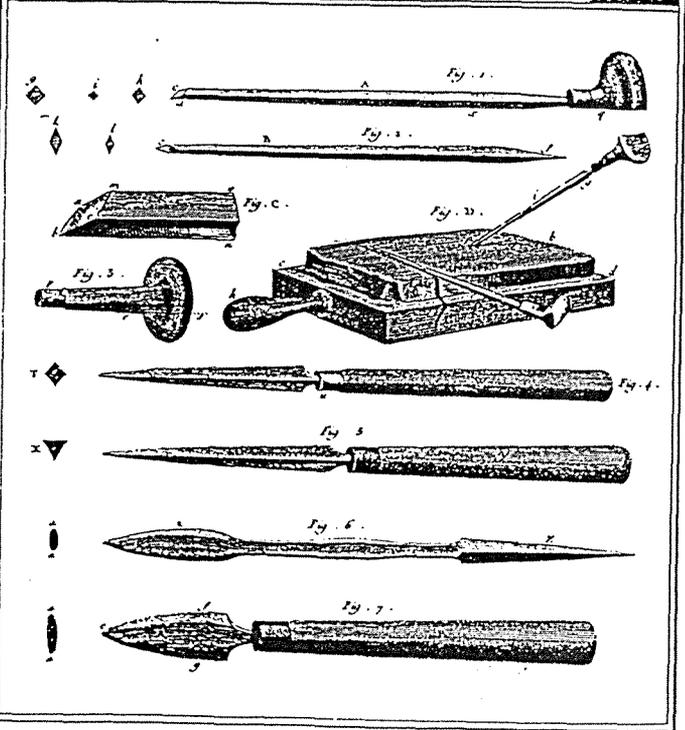


Imprimerie, Presse, trépan et outils



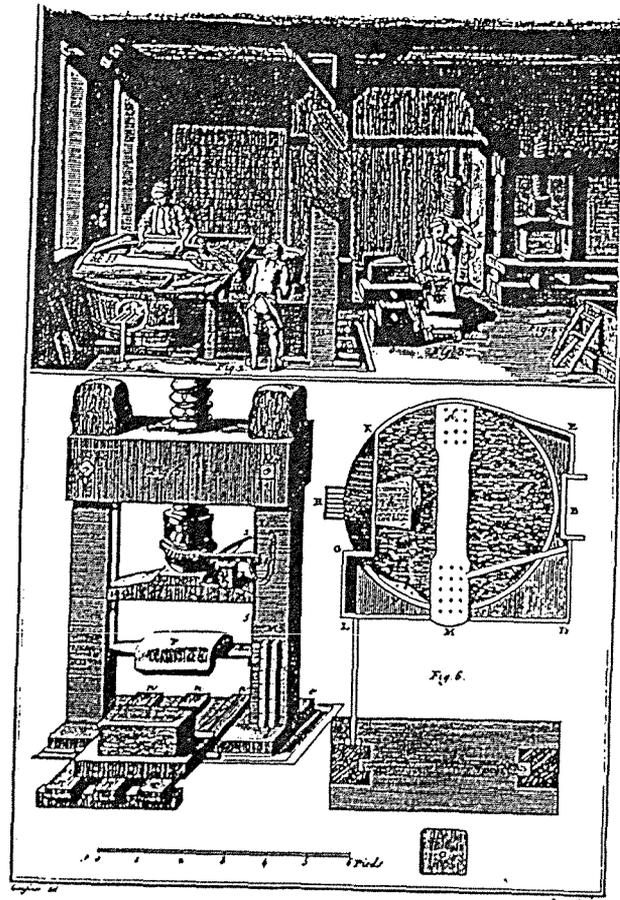
Gravure en Taille-douce

P. I.

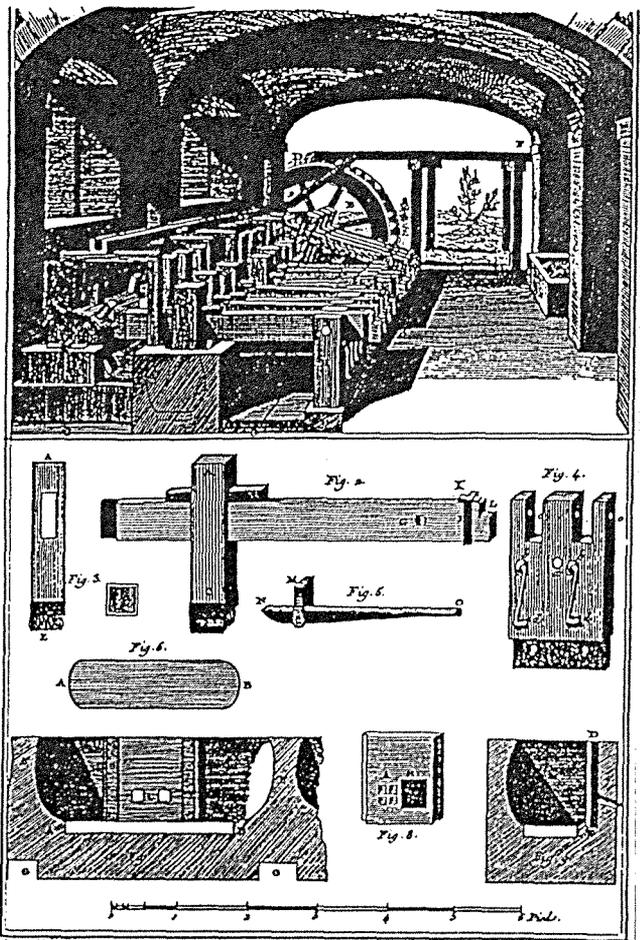


Gravure en Bois, Outils

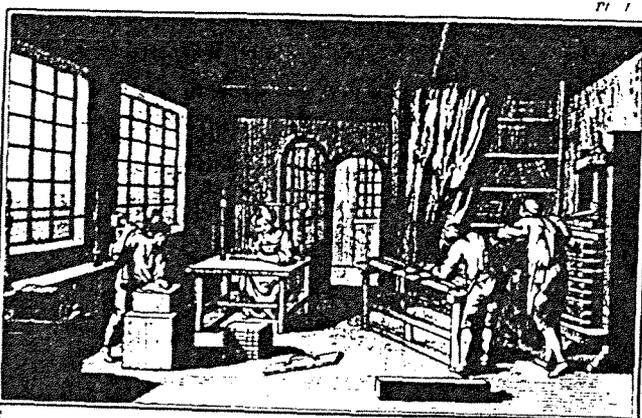
P. II.



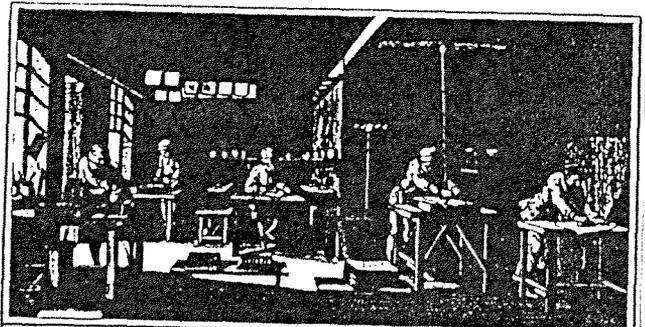
*Papetterie, Cave à Ouvrer.*



*Papetterie, Moulin à Mailles.*



*Reheur.*



*Marbreur de Papier.*

Image n° 32

Portrait de Gutenberg



JEAN GUTENBERG

Image n°33

Portrait de Fust



**IOHANN FAVST**  
*Buchdrucker zu Mainz. war mit Johann  
Gutenberg in Company.  
Lebte um das Jahr Christi A. 1455.*

Image n°34

*Portrait de Faust*

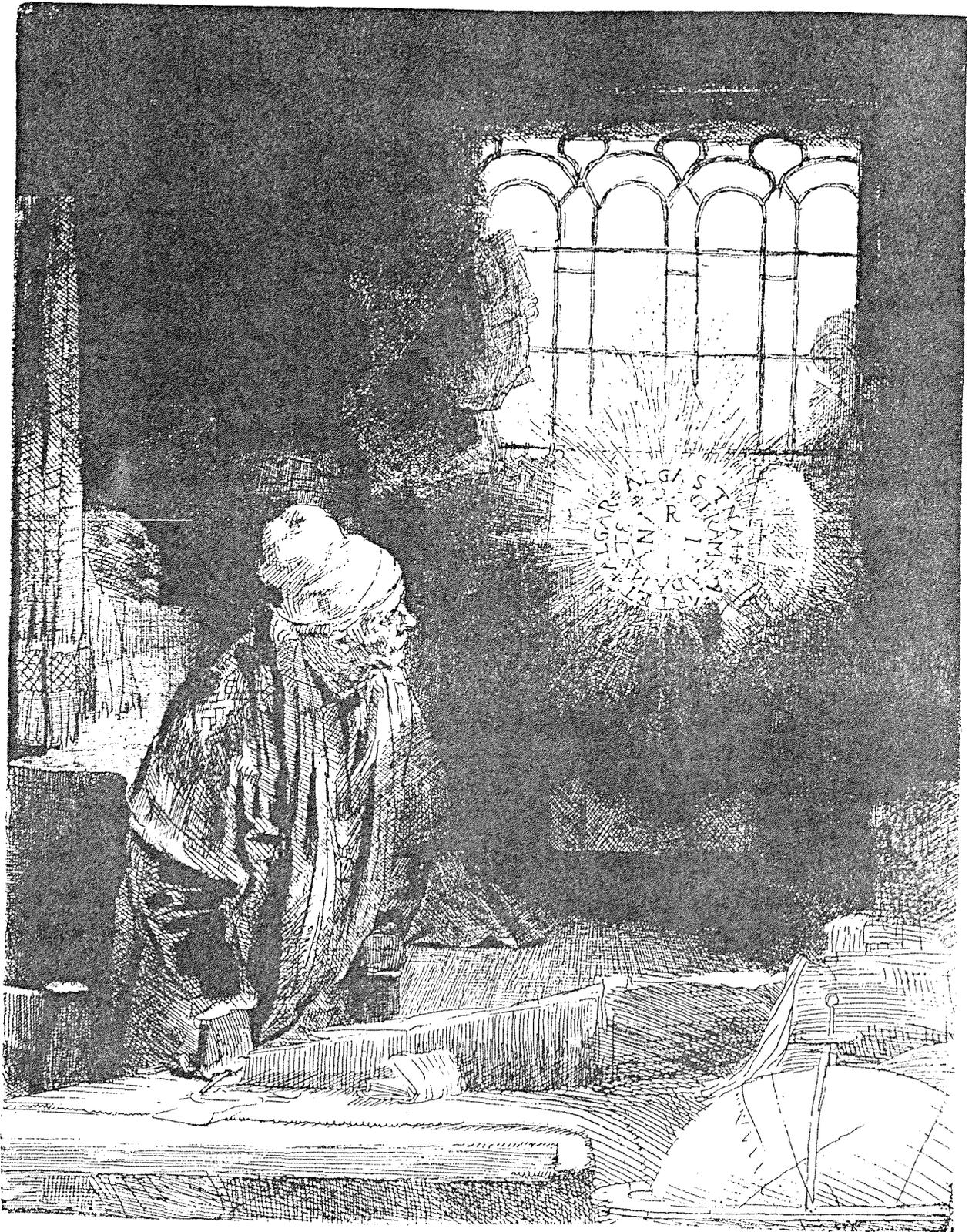


Image n°35

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

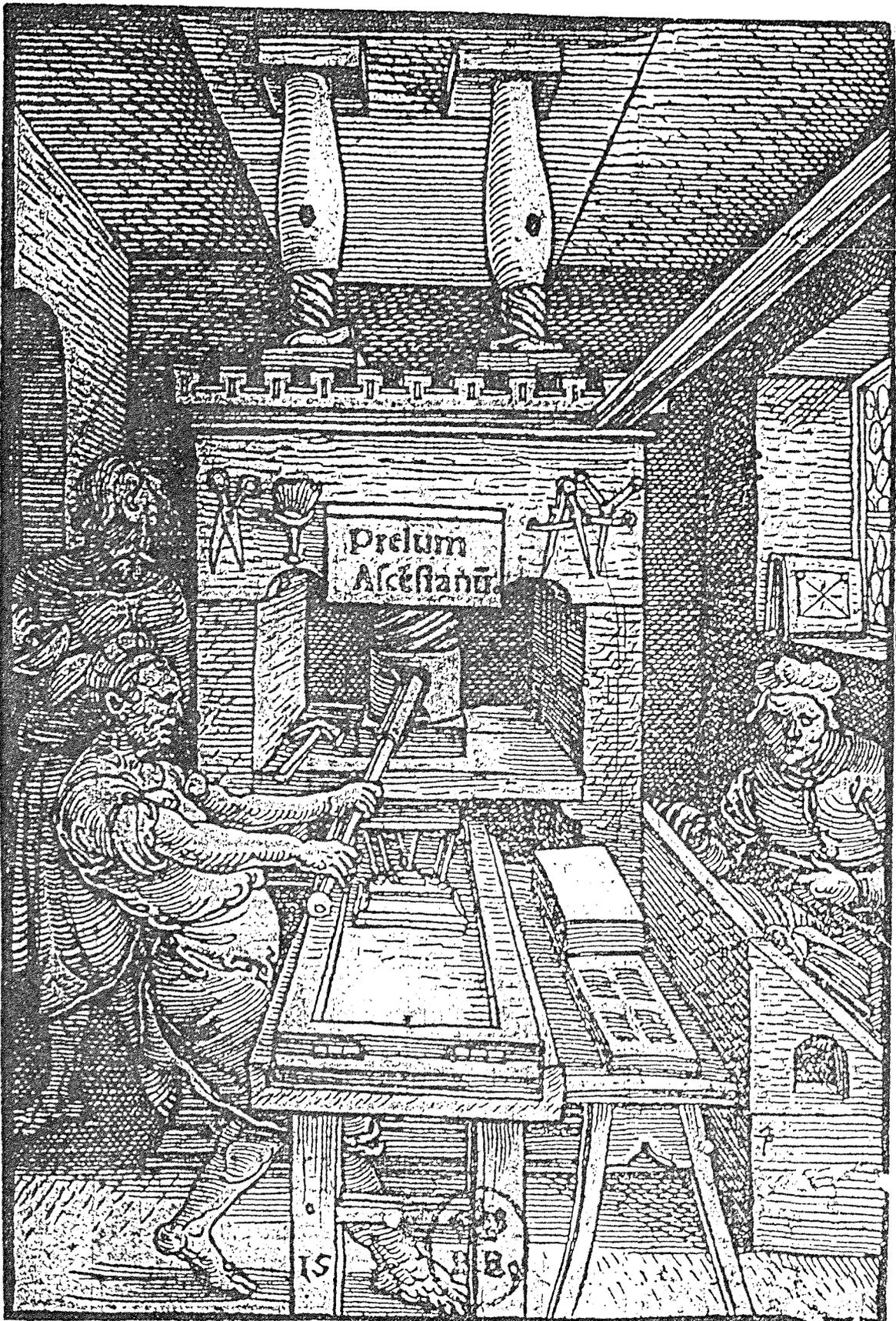


Image n° 36

Représentation d'atelier d'imprimerie



IMPRESSIO LIBRORVM.

Potest vt vna vox capi aure plurima: Linunt ita vna scripta mille paginas.

Image n°37

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

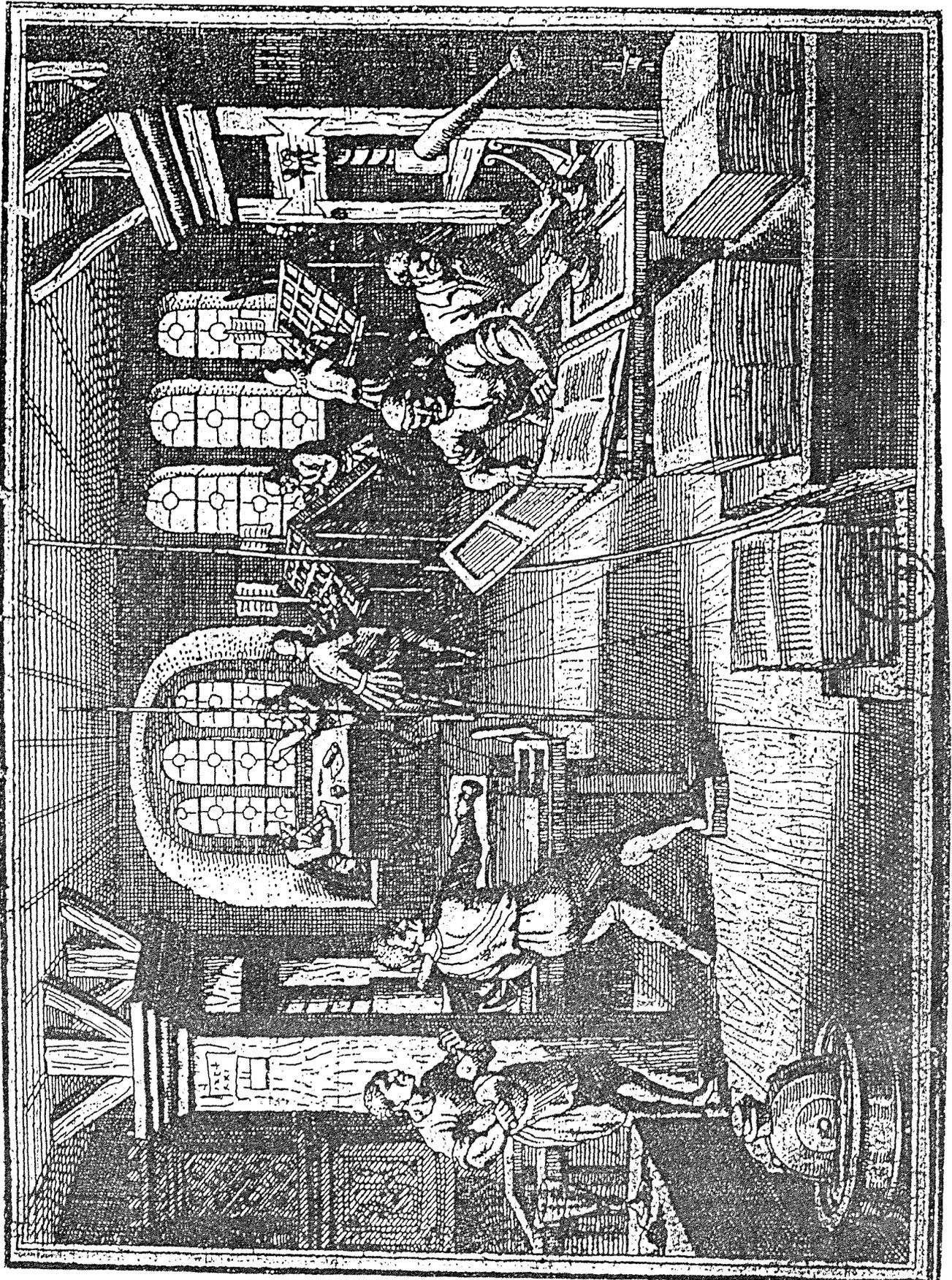
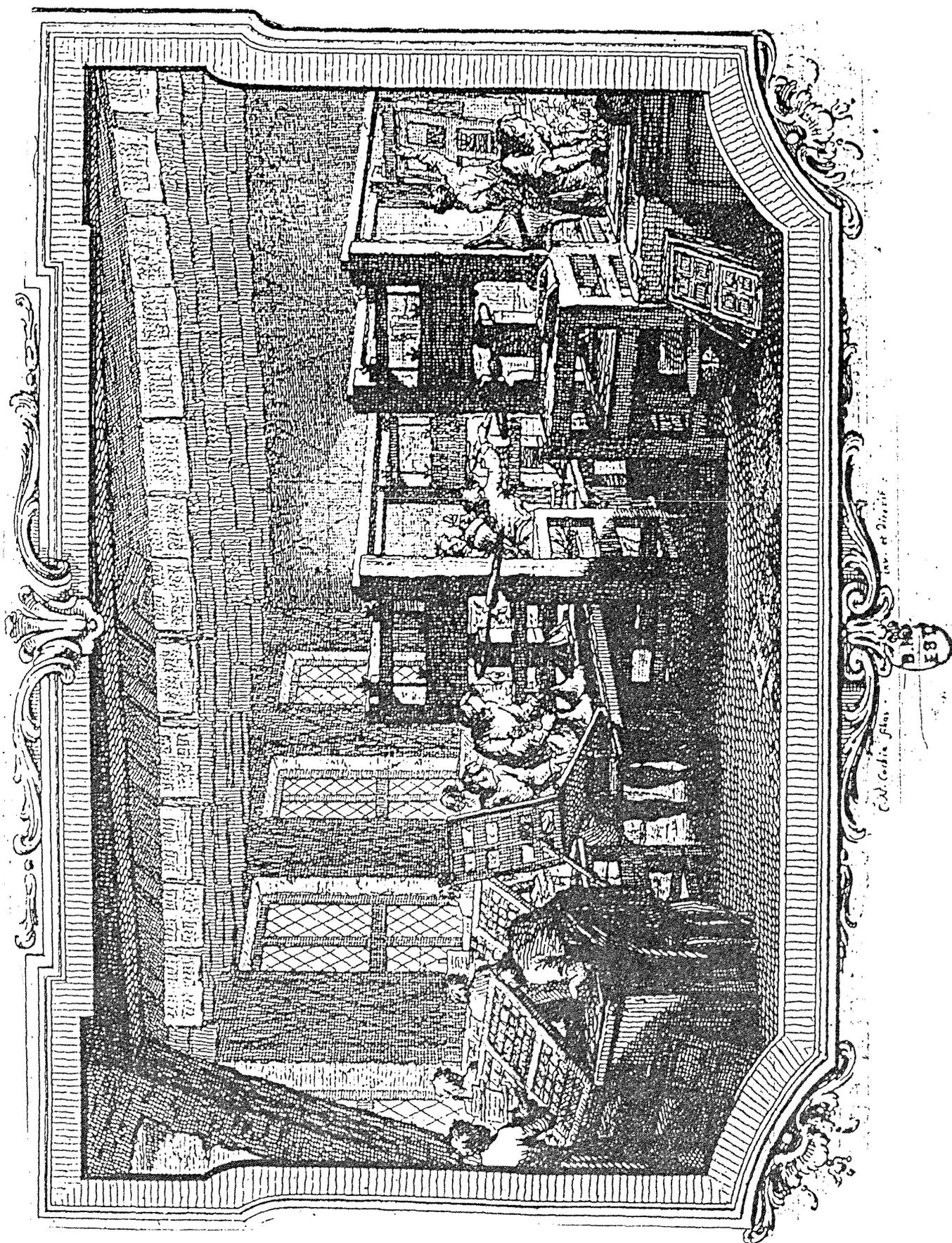


Image n°38

Représentation d'atelier d'imprimerie



C. M. Godefr. sculp. inv. et direct.

1831

Image n°39

*Représentation d'atelier d'imprimerie*

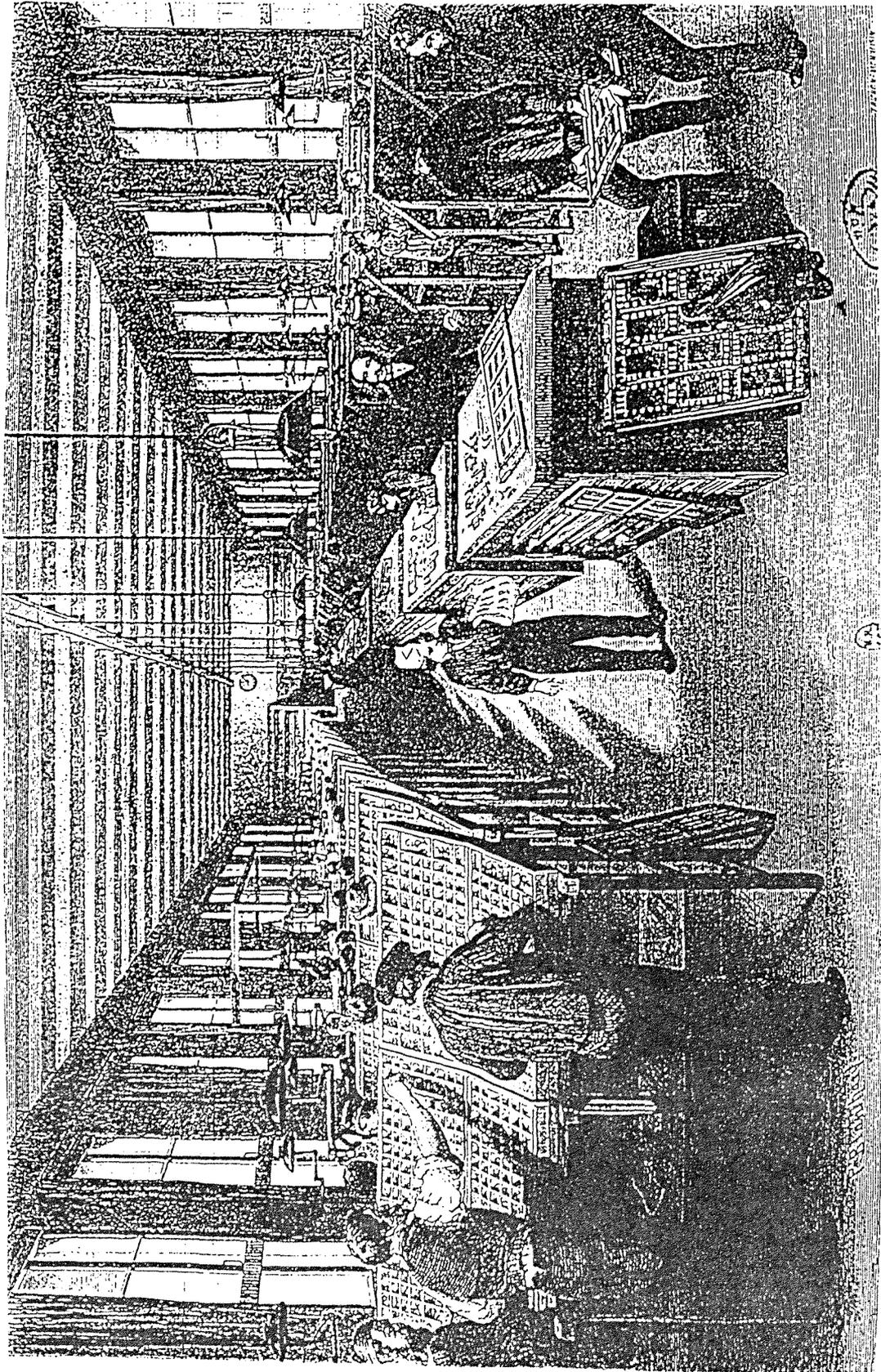


Image n° 40

*Compositeur d'imprimerie à sa casse*

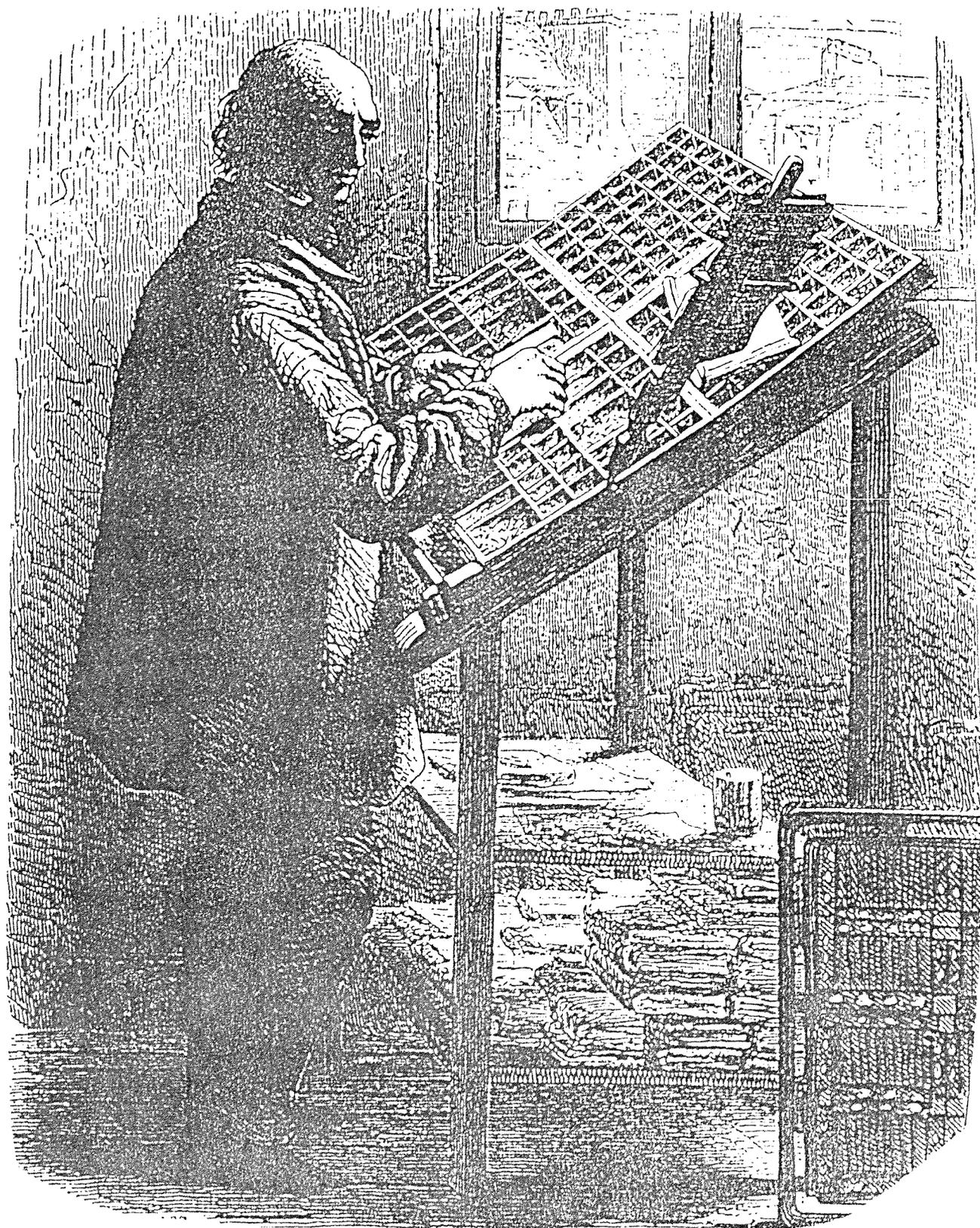


Image n° 41

L'opération de la casse

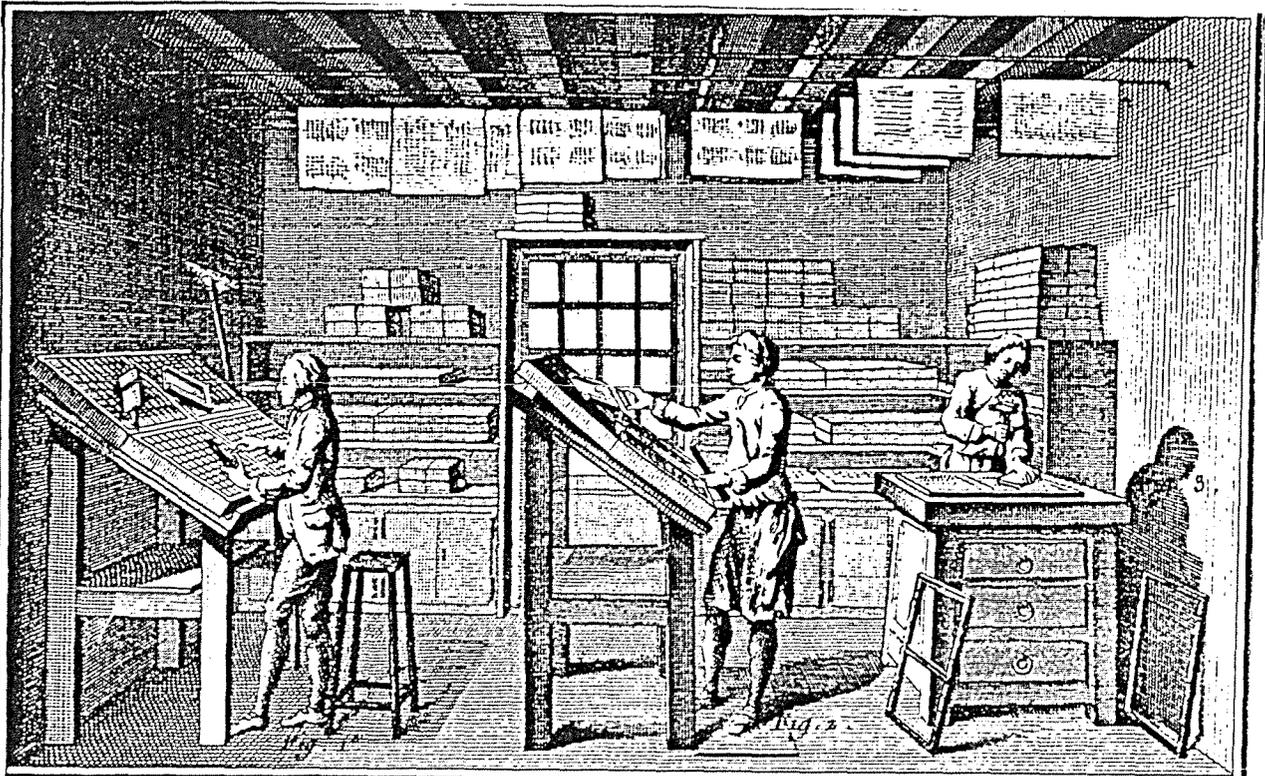


Fig. 4.

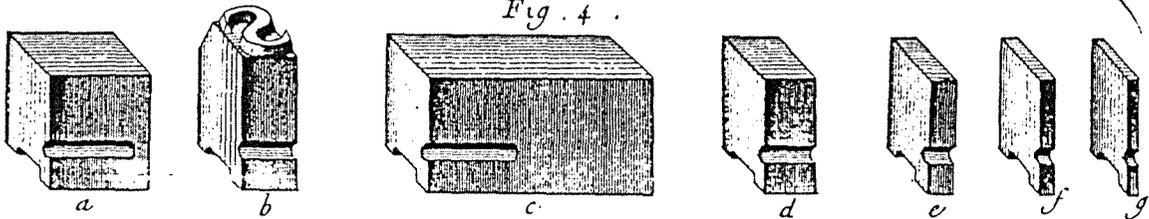


Fig. 5.

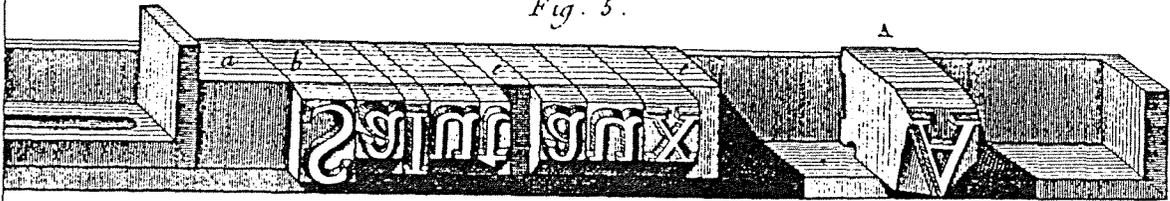


Fig. 6.

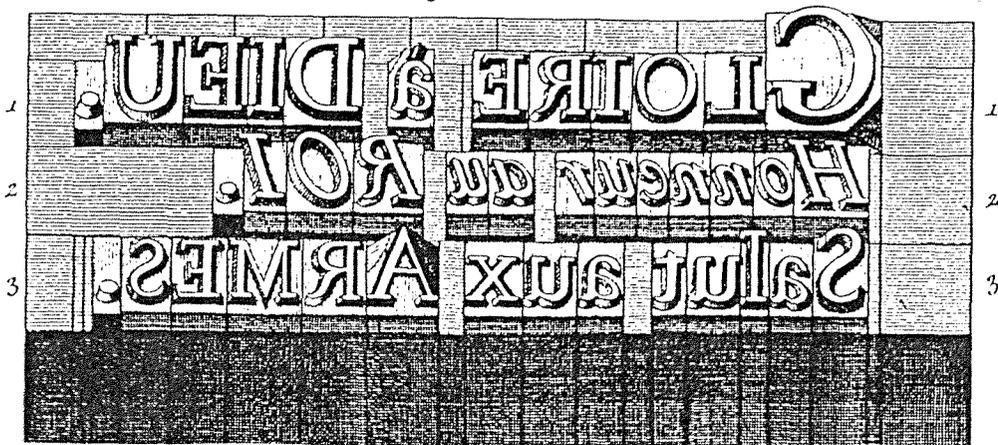








Image n°45

*Le burin : la Sainte Face de Mellan*

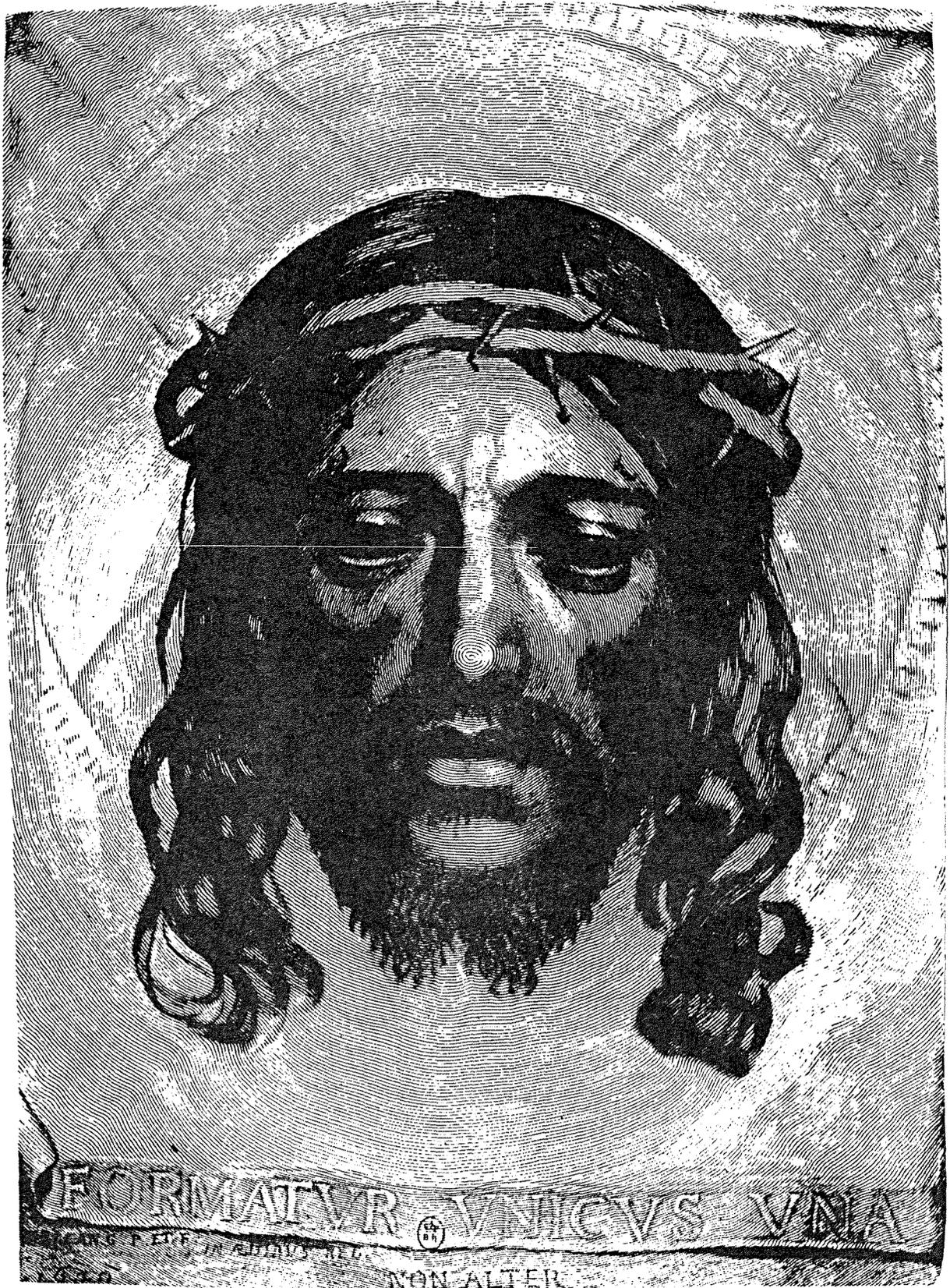


Image n° 46

L'eau-forte : La Pucelle de Chapelain

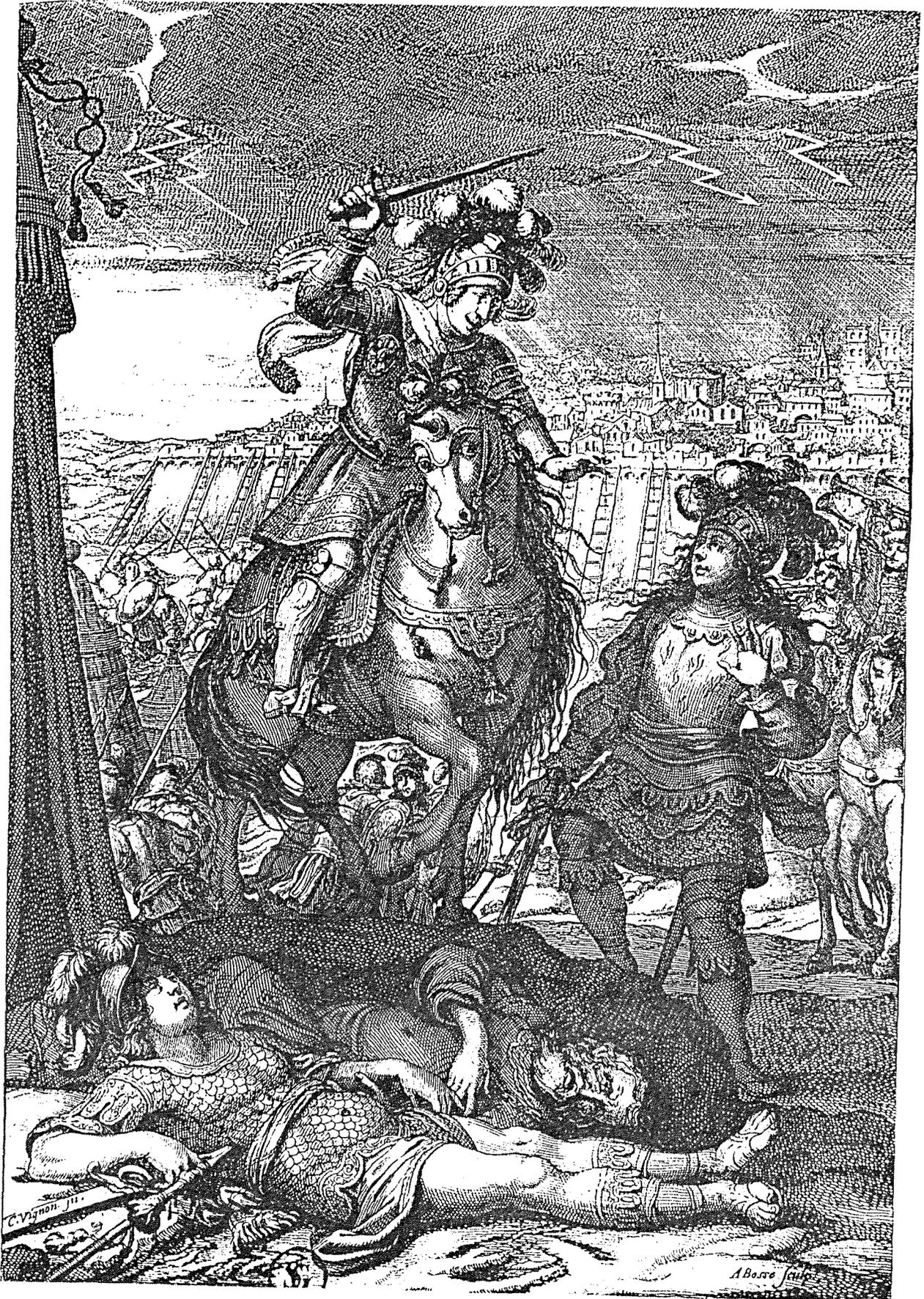


Image n° 47

L'eau-forte : L'Avare de Molière



Ino et decuss par D. Boucher

Gravé par Lau. Car



L'AVARE

Image n° 48

*L'eau-forte : Phèdre de Racine*



Image n° 49

*Les Trois Croix de Rembrandt*

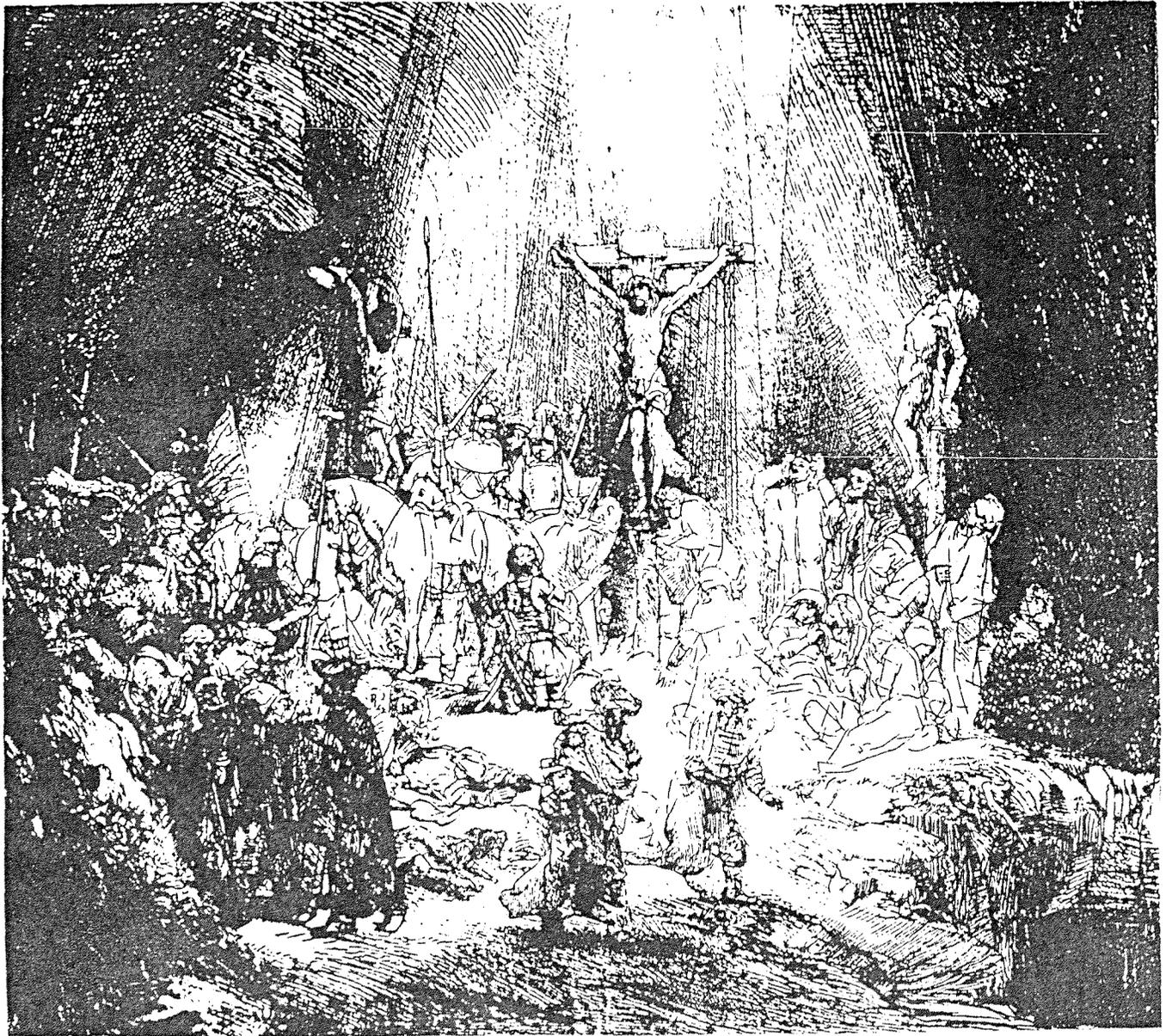
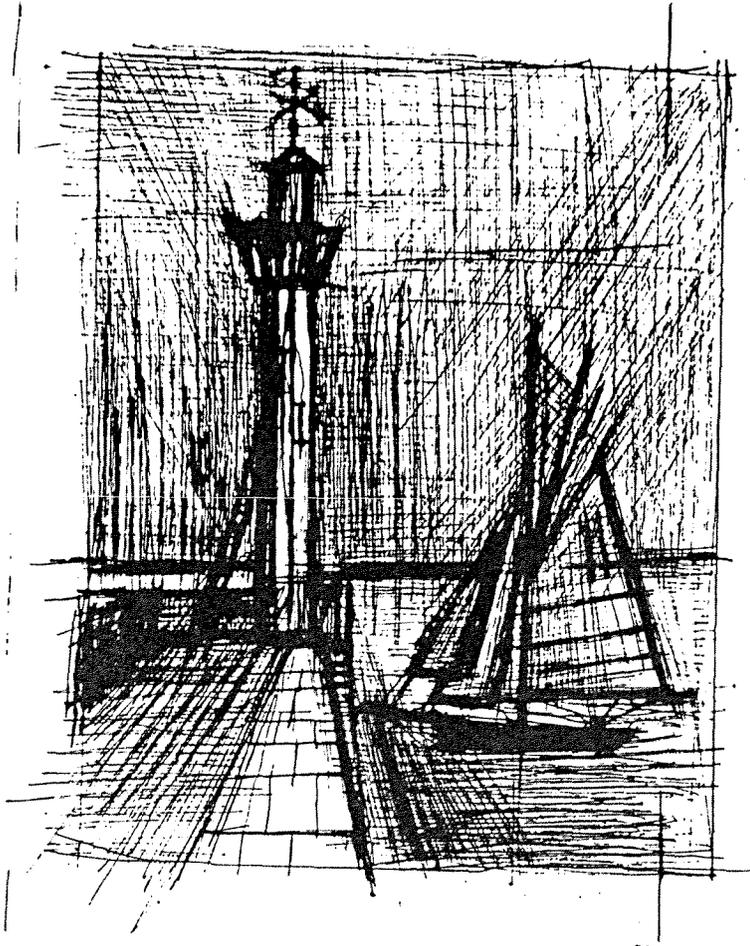


Image n°50

*La pointe sèche : Saint Quay-Portrieux*



*Saint Quay - Portrieux  
Kepler*

Image n°51

*La manière noire : Lost Paradise de Milton*

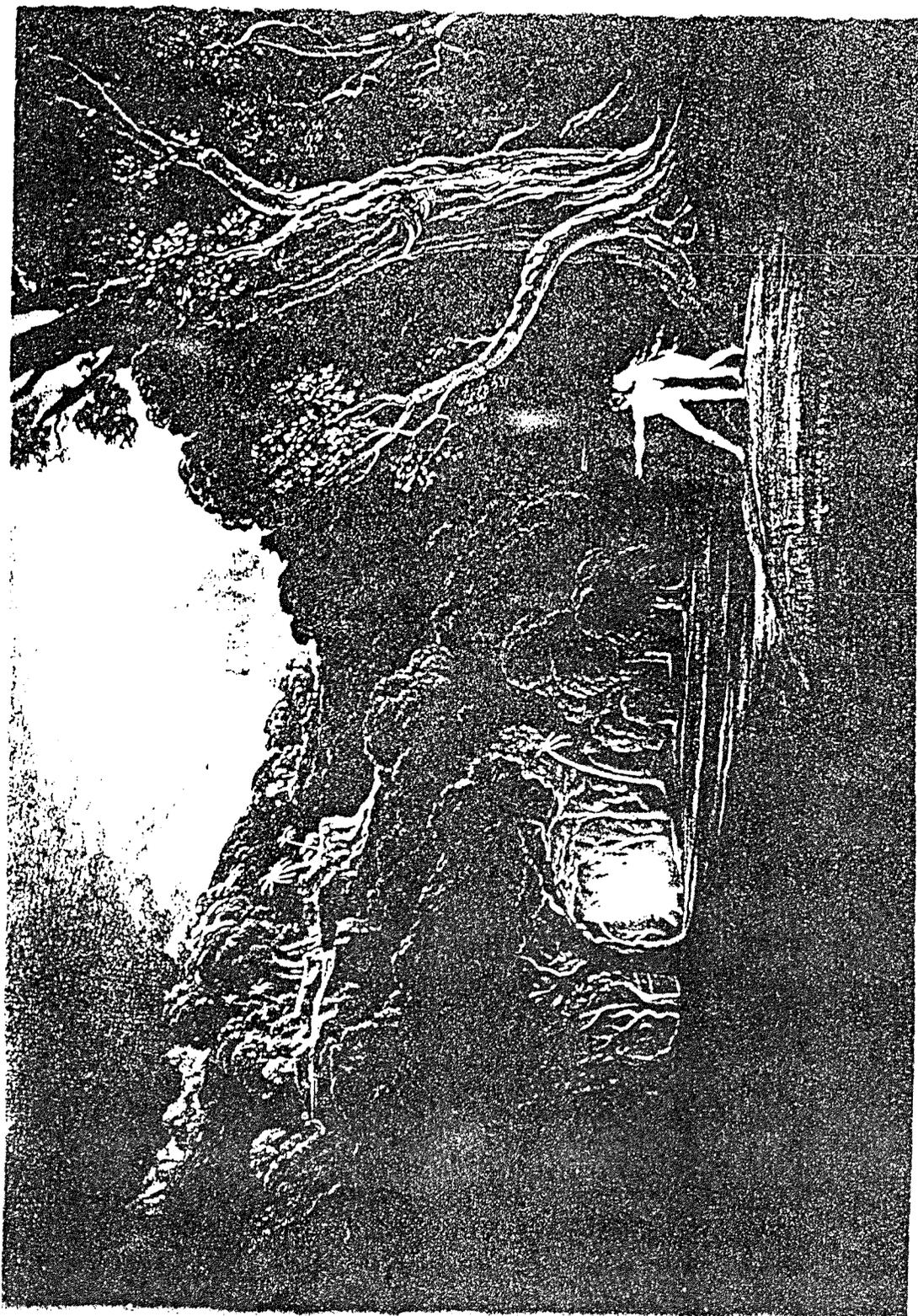


Image n°52

*L'aquatinte : Les Caprices de Goya*

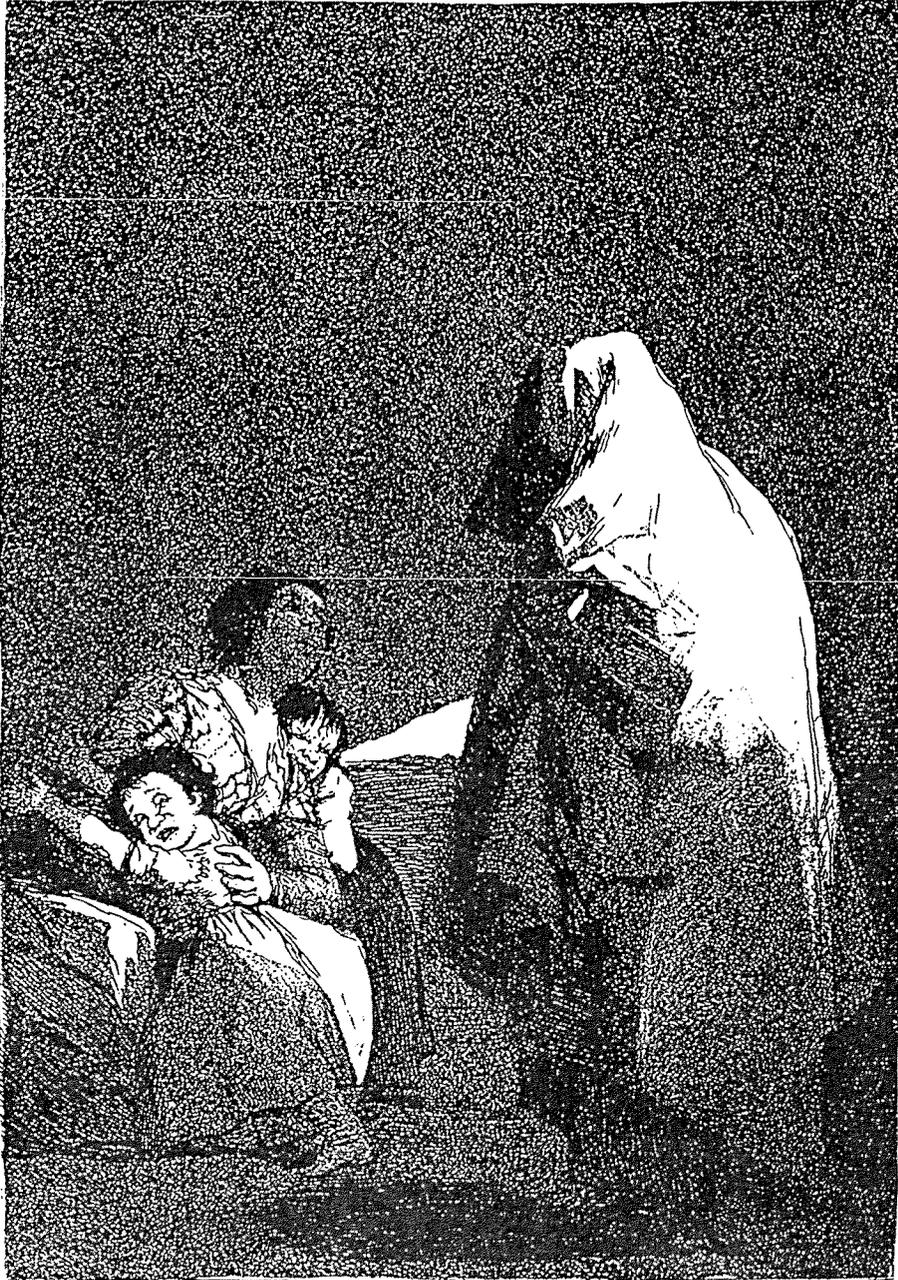


Image n°53

*La lithographie : La tentation de Saint Antoine*



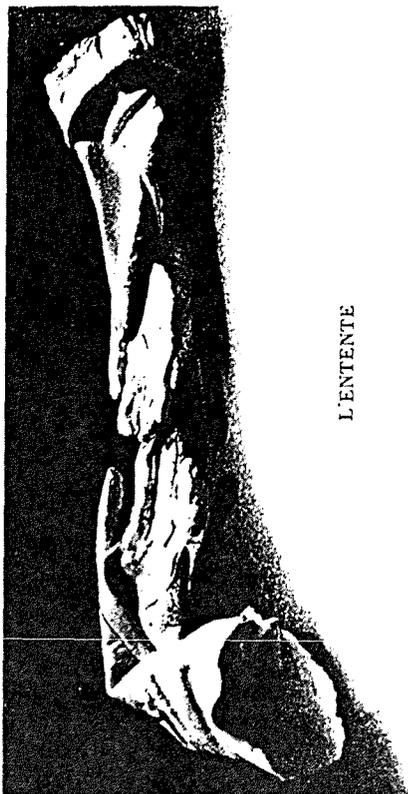
Image n°54

*La lithographie : Mephisto apparaissant à Faust*



Image n°55

*La photographie : L'entente*



L'ENTENTE

I

Au centre de la ville la tête prise dans le vide d'une place  
Ne sachant pas ce qui t'arrête ô toi plus forte qu'une statue  
Tu donnes à la solitude un premier gage  
Mais c'est pour mieux la renier

T'es-tu déjà prise par la main  
As-tu déjà touché tes mains  
Elles sont petites et douces  
Ce sont les mains de toutes les femmes  
Et les mains des hommes leur vont comme un gant

Les mains touchent aux mêmes choses

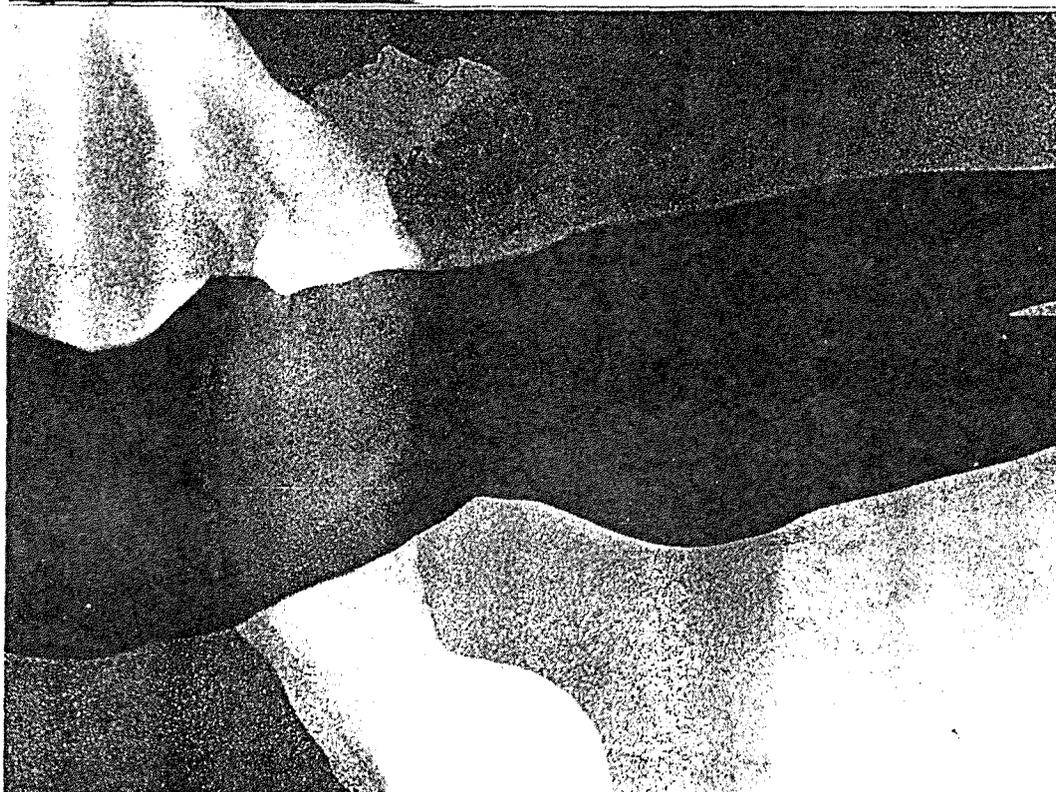
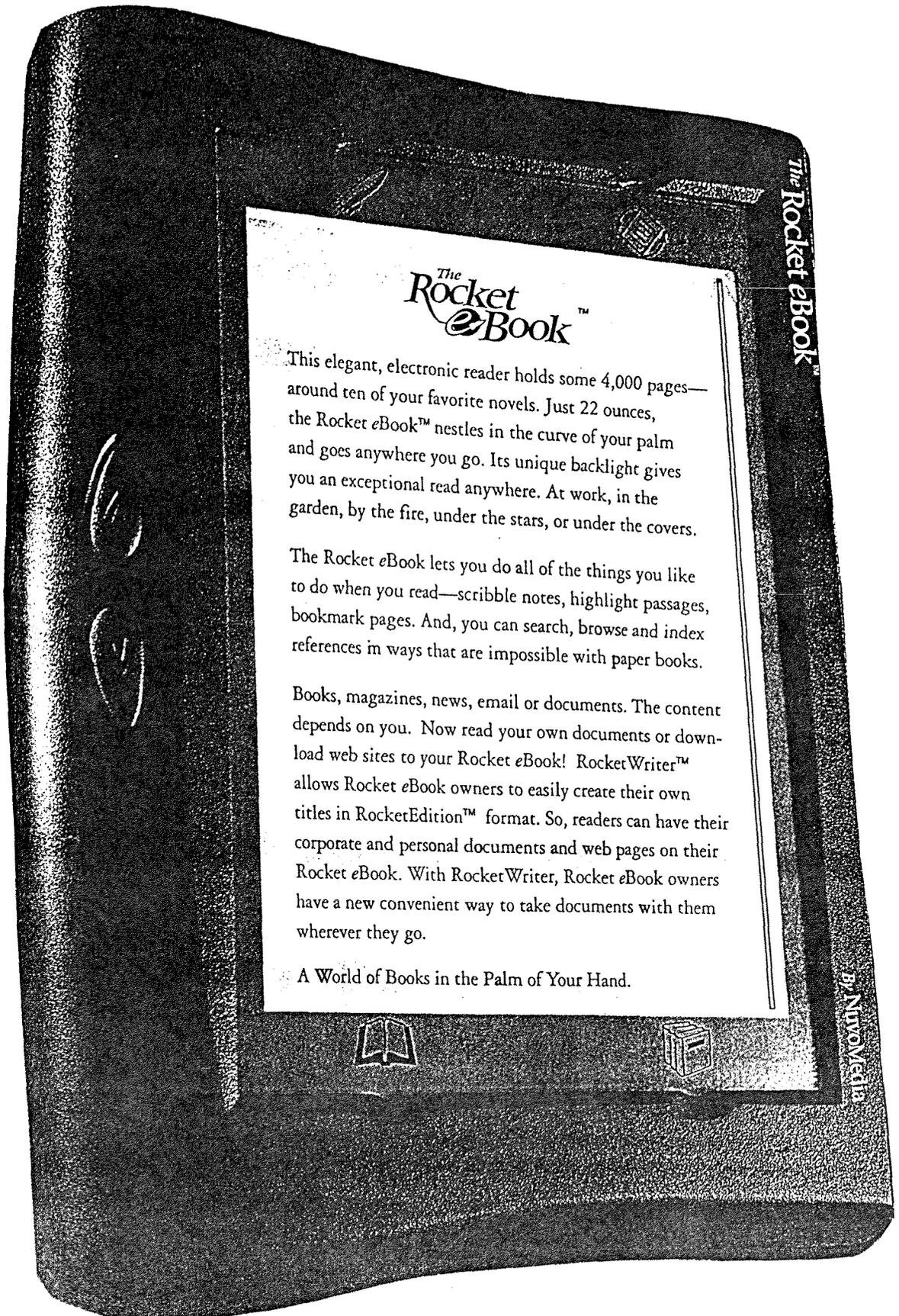


Image n°56

*E-book*



## The Rocket eBook™

This elegant, electronic reader holds some 4,000 pages—around ten of your favorite novels. Just 22 ounces, the Rocket eBook™ nestles in the curve of your palm and goes anywhere you go. Its unique backlight gives you an exceptional read anywhere. At work, in the garden, by the fire, under the stars, or under the covers.

The Rocket eBook lets you do all of the things you like to do when you read—scribble notes, highlight passages, bookmark pages. And, you can search, browse and index references in ways that are impossible with paper books.

Books, magazines, news, email or documents. The content depends on you. Now read your own documents or download web sites to your Rocket eBook! RocketWriter™ allows Rocket eBook owners to easily create their own titles in RocketEdition™ format. So, readers can have their corporate and personal documents and web pages on their Rocket eBook. With RocketWriter, Rocket eBook owners have a new convenient way to take documents with them wherever they go.

A World of Books in the Palm of Your Hand.

The Rocket eBook™

by NuvoMedia

**Image n° 57**

**Le livre en braille**

**[pas de reproduction]**

Image n°58  
L'Iconologie de Ripa

CENERITE .  
OV-VISTESSE .



C

CHASTETE



CONCORDE .



CONFIDENCE .



COGNOISSANCE .



CONSEIL .



Image n°59

*Jan Six*

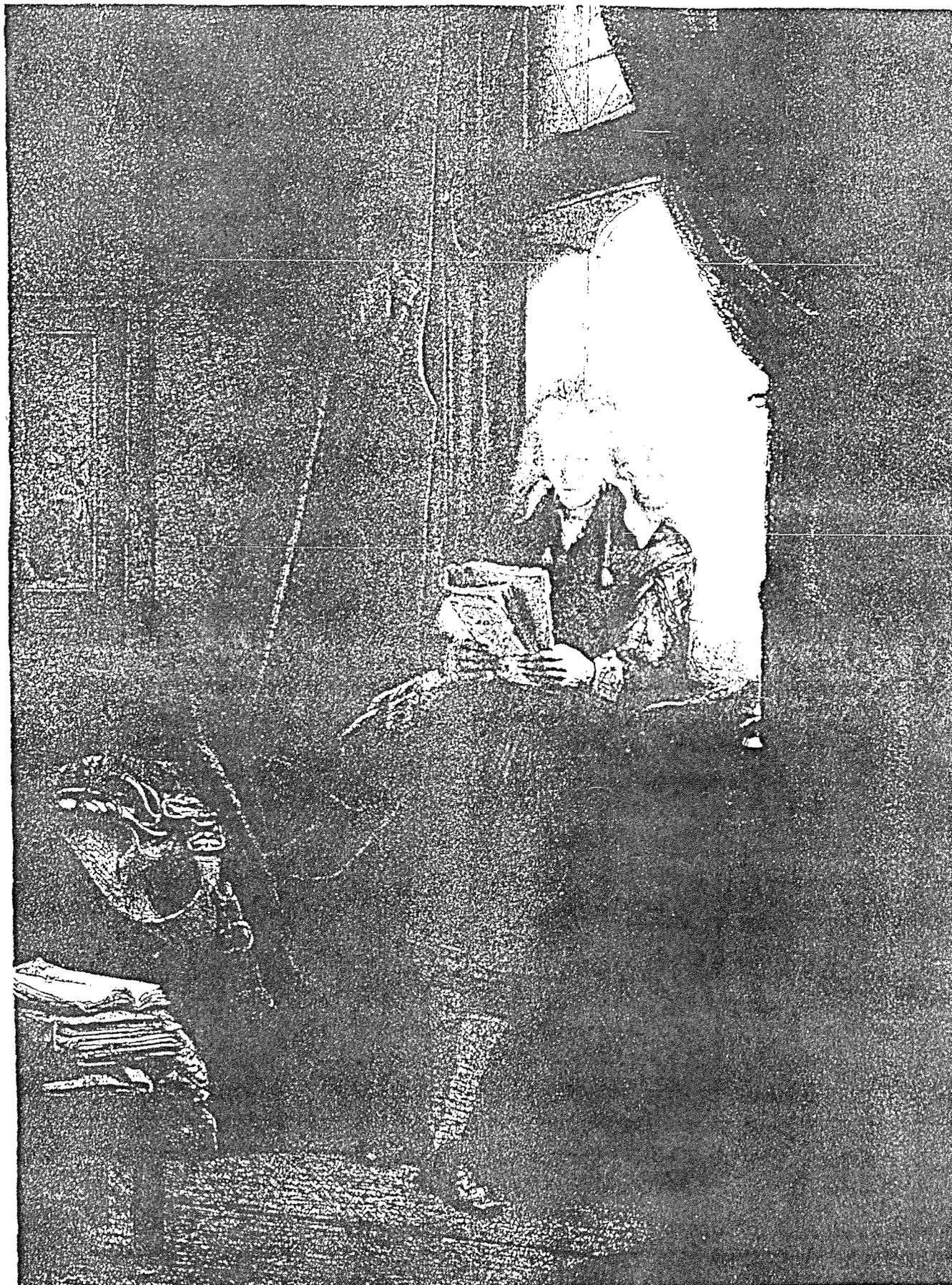


Image n°60

Roue à livres

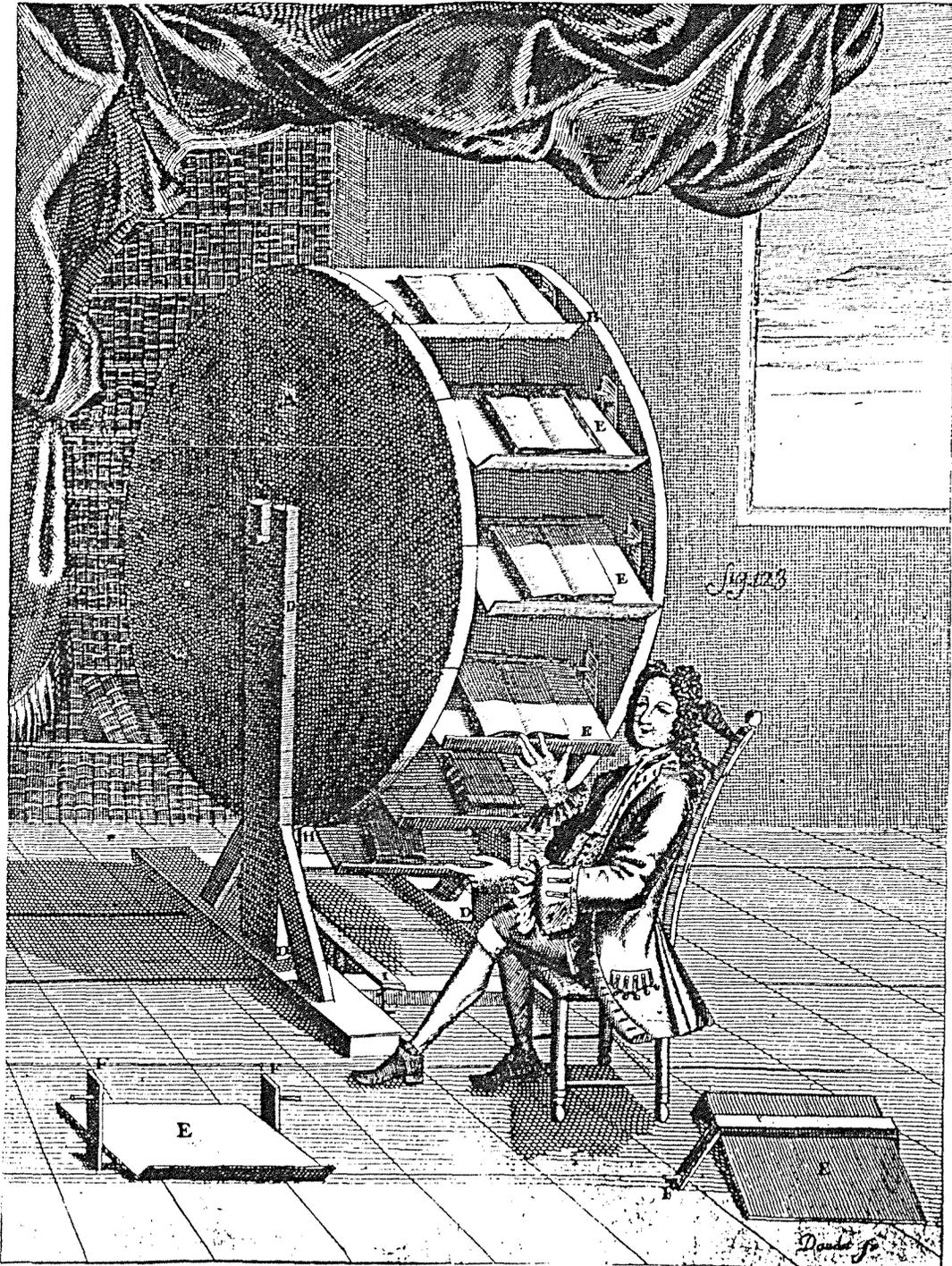




Image n° 62

*La lecture du soir*

FRONTISPICE de la 11<sup>de</sup> Partie.  
LA LECTURE DU SOIR.



*Recueillons-nous, mes Enfants, c'est l'Esprit  
Saint qui va parler. P. 67.*

Image n°63

*La leçon de lecture*



Image n°64

*Les journaux*



Image n°65

*L'école de village*

L'ÉCOLE DE VILLAGE. *L'Art. p. 57.*



*Soyez bons, mes Enfants! L'approche de la mort est  
affreuse pour un méchant homme!*

Image n°66

*Bibliothèque pour enfants*



Image n°67

*La salle Labrouste*

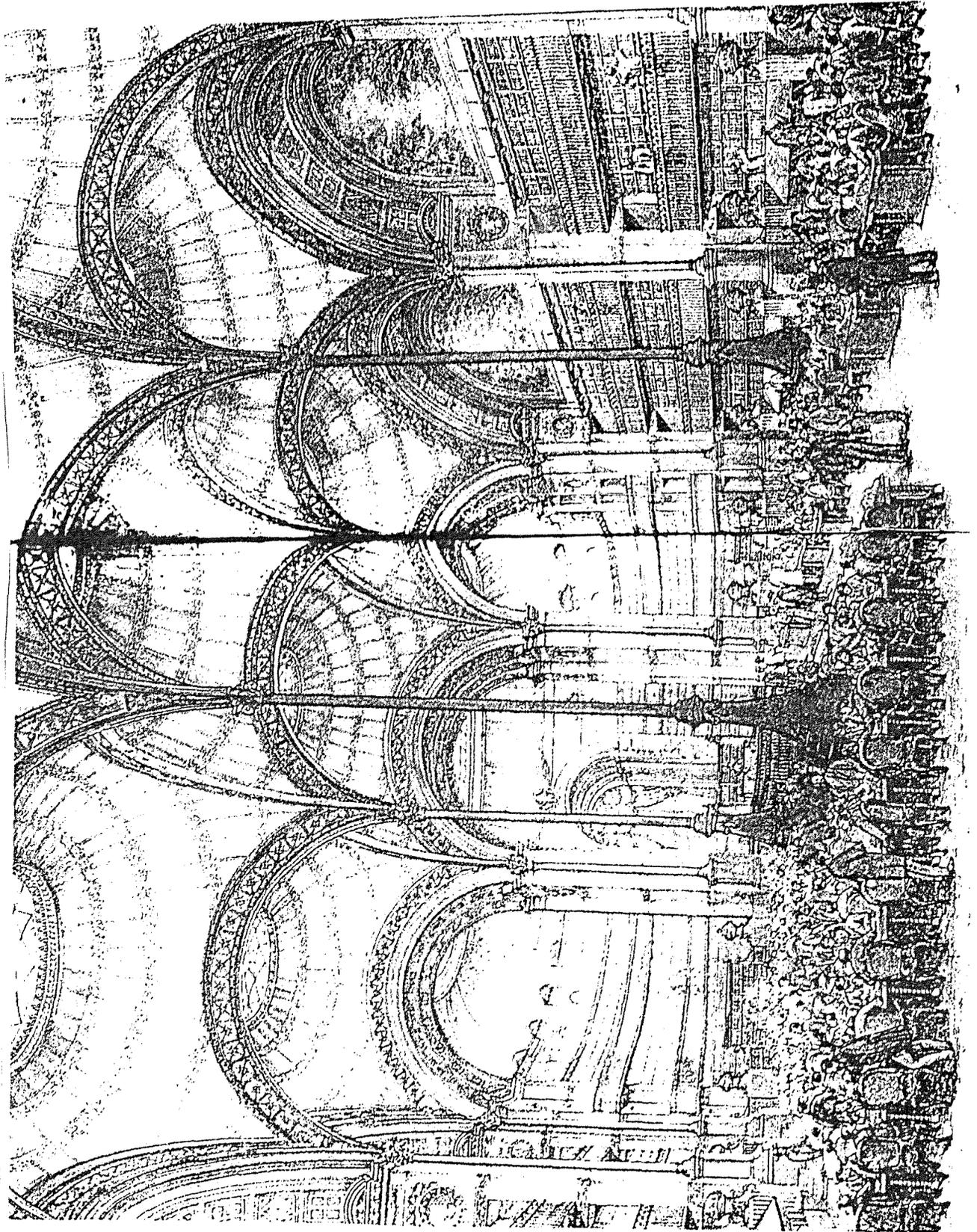


Image n°68  
*Projet de Boullée*

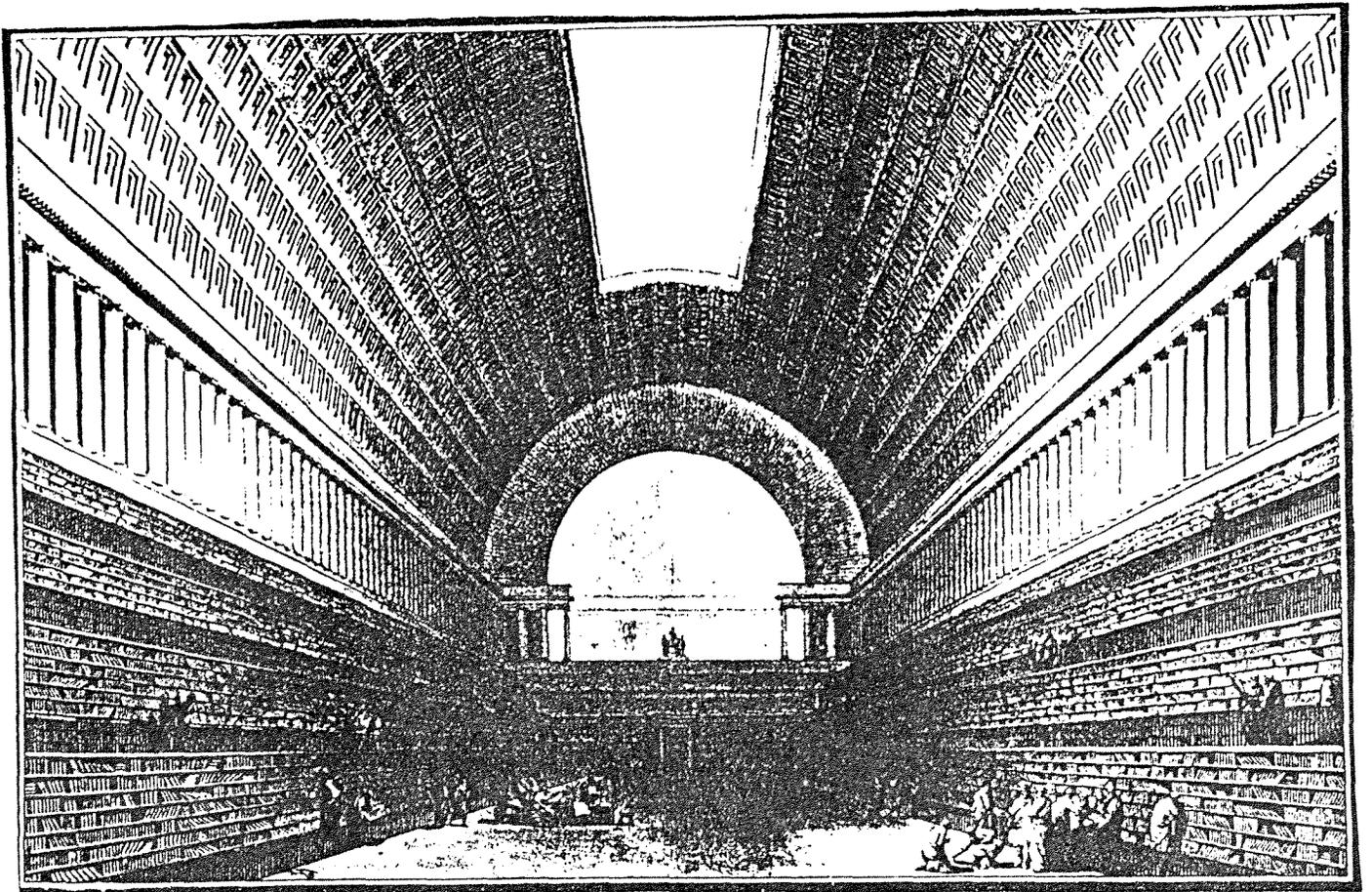


Image n°69  
*Le « Diamant »*

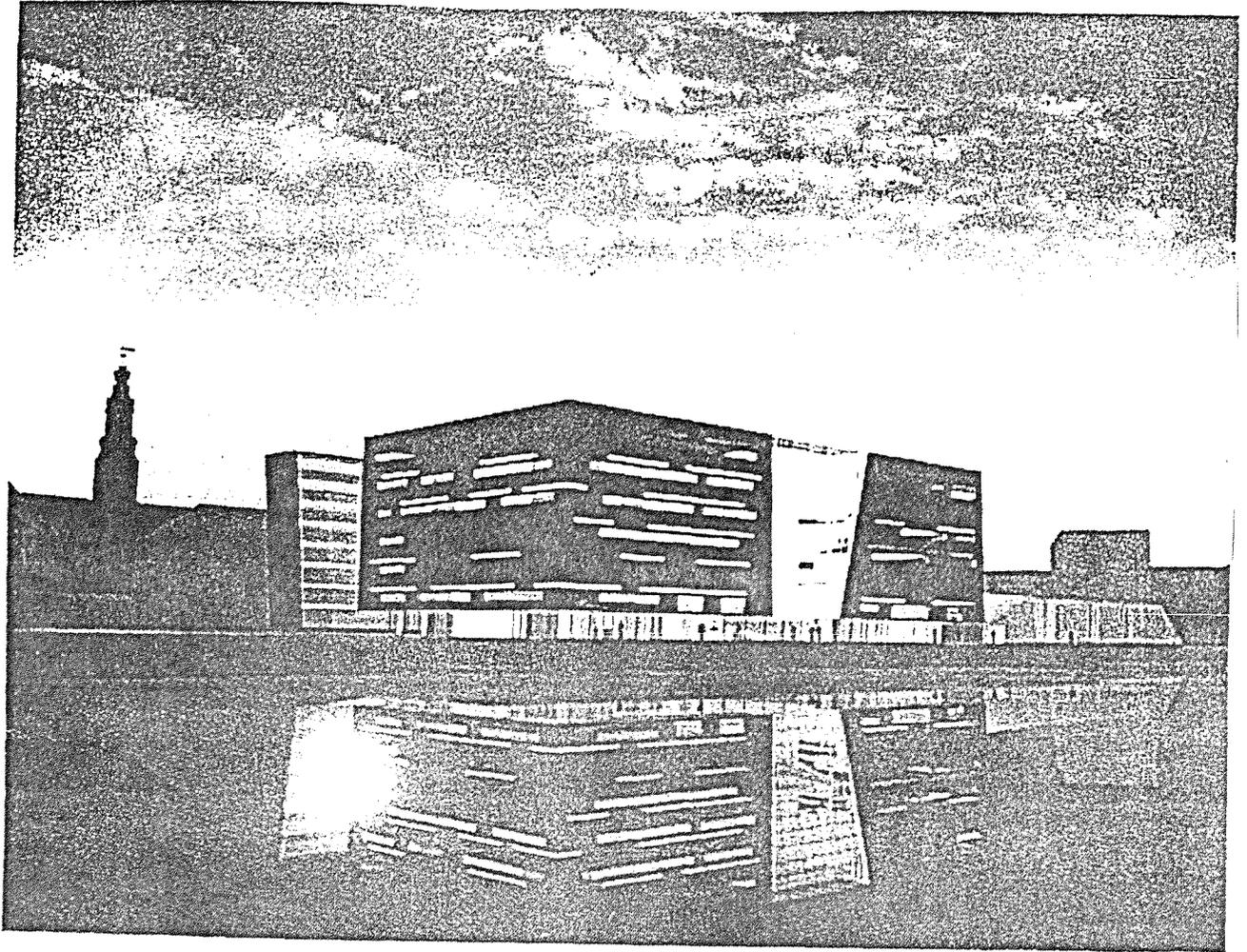


Image n°70

*La Bibliotheca Alexandrina*

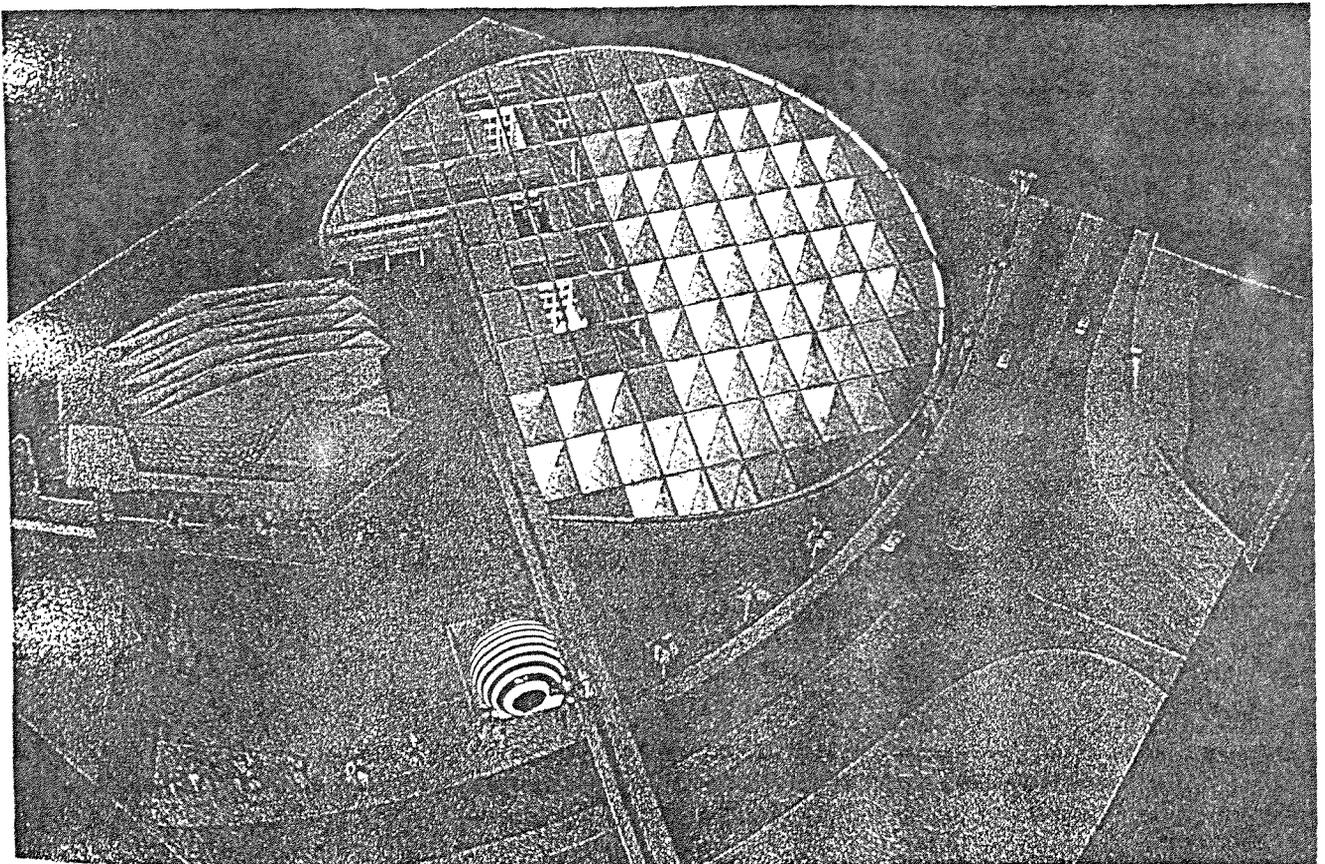
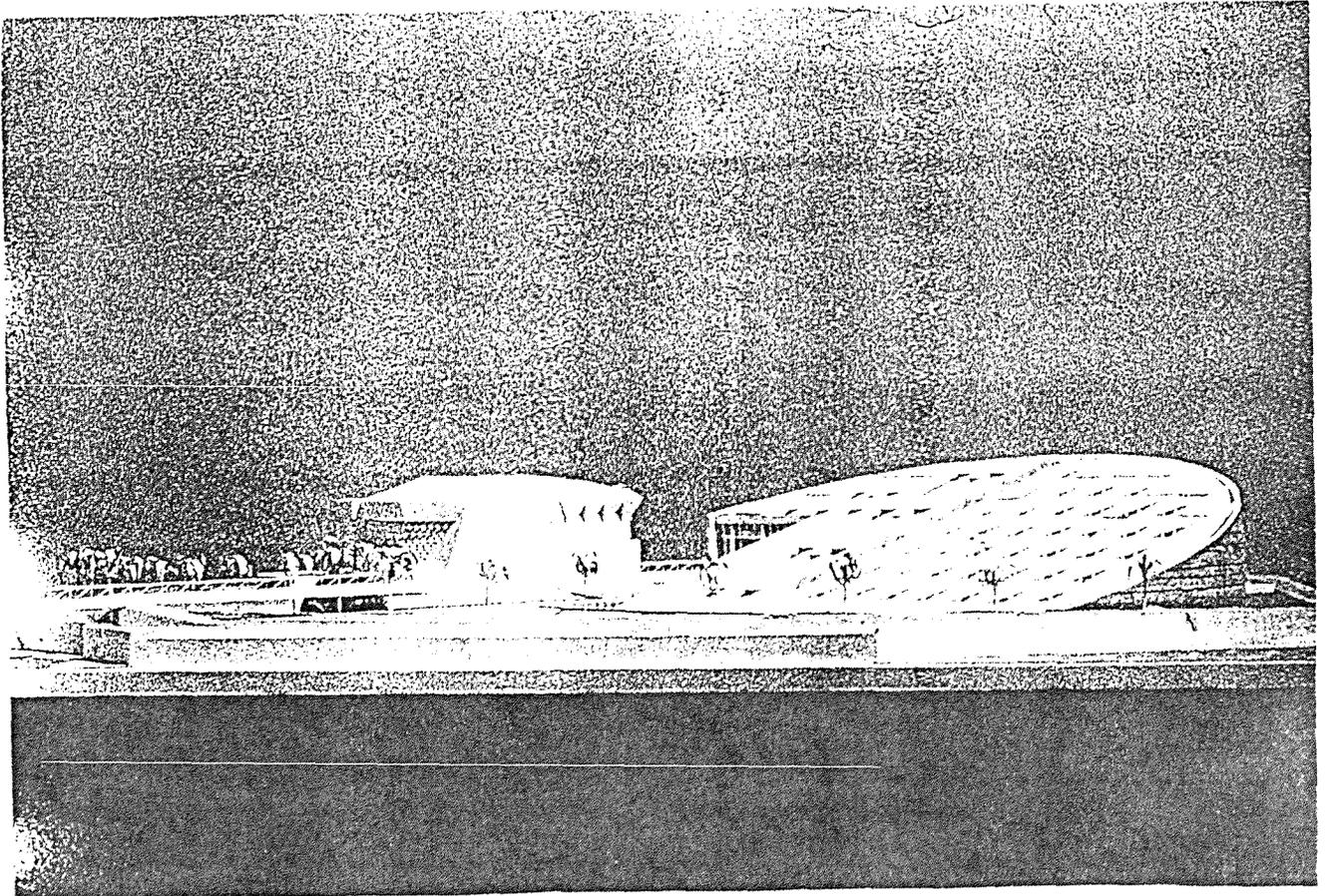


Image n°71

*Le puits de lumière de la MLIS*

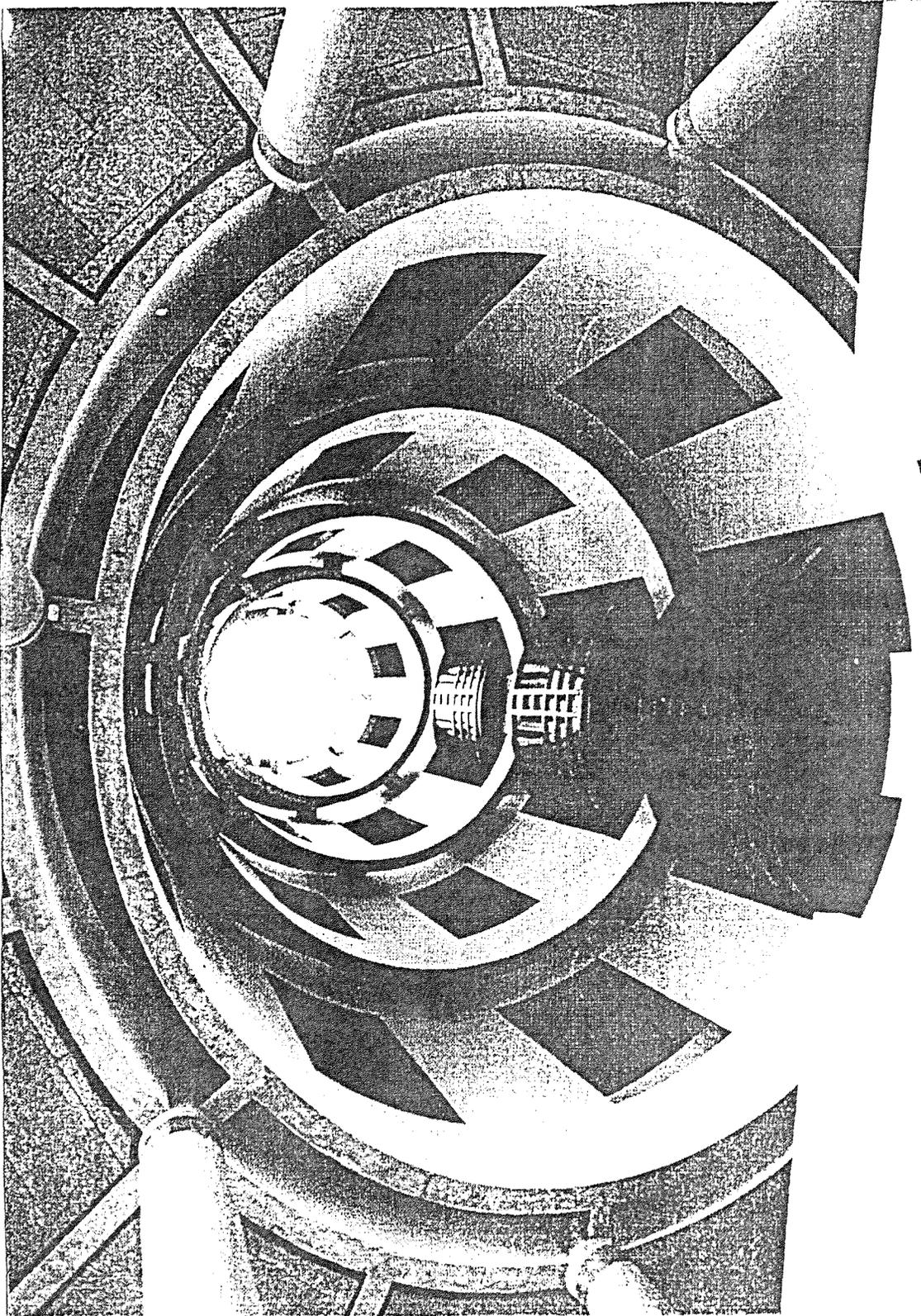
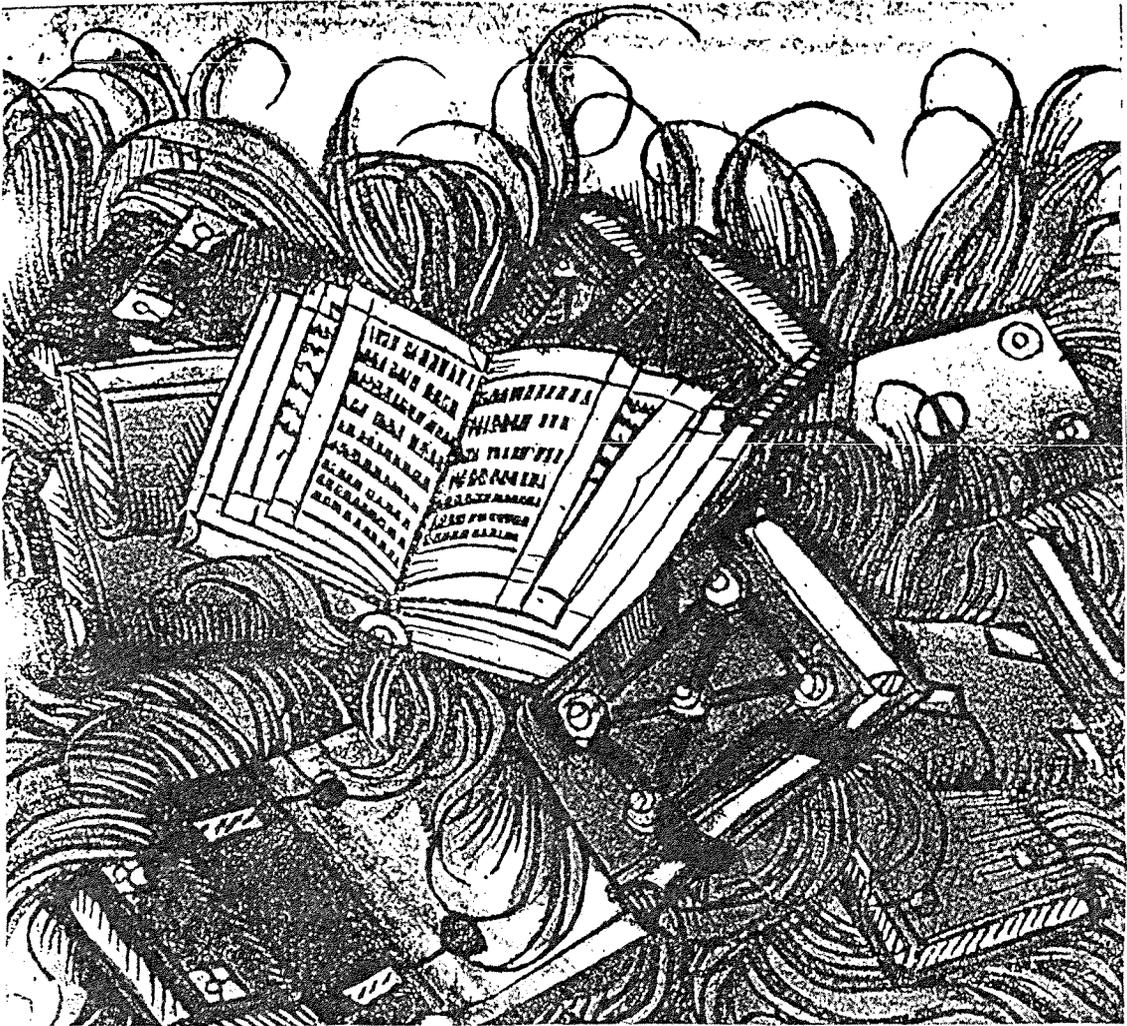


Image n° 72

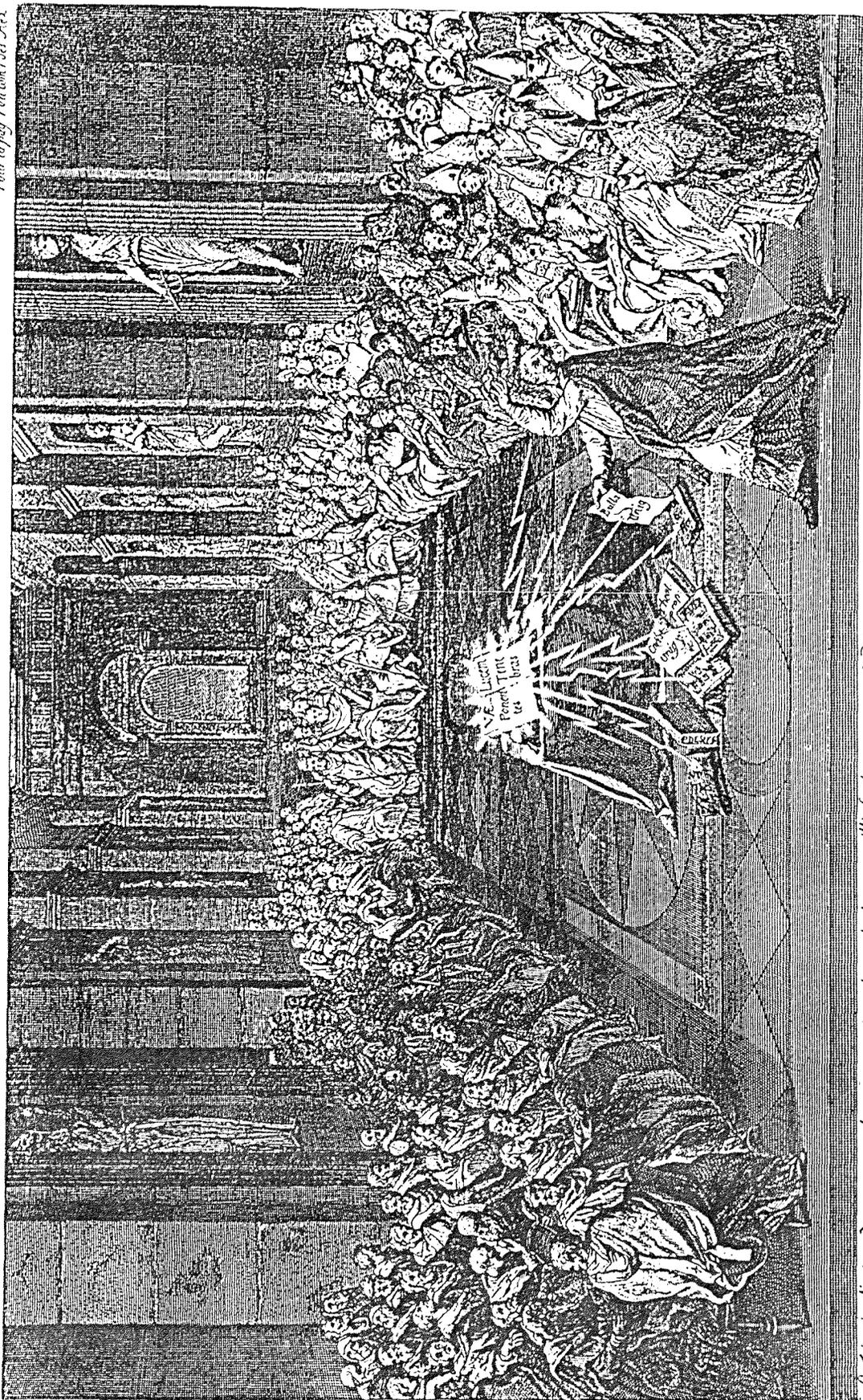
*Livres dévorés par les flammes*







Pour la page 148 tome 1 de l'At.



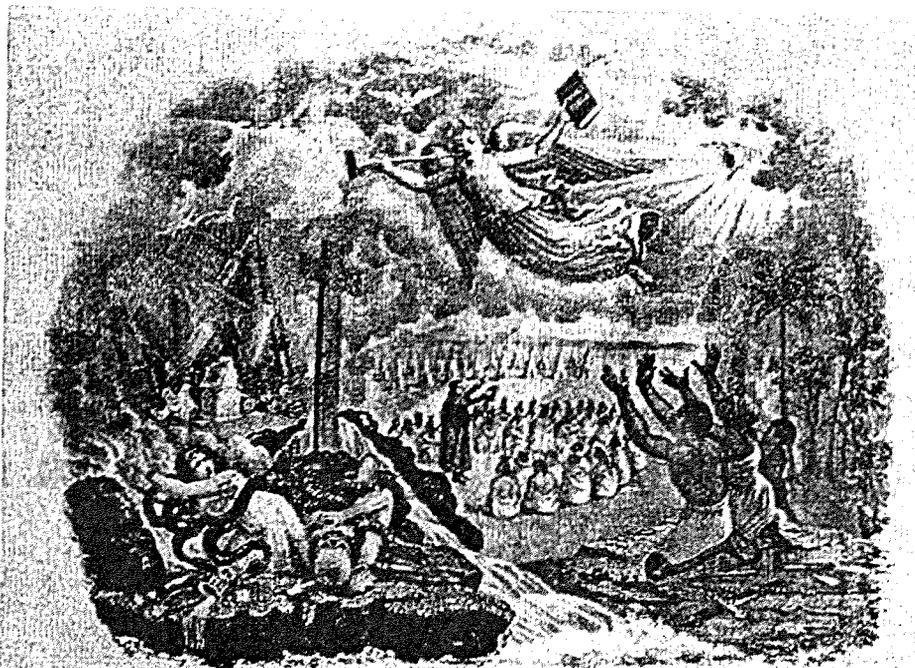
Quod didicerunt, docuerunt: quod a Patribus acceperunt, hoc filii tradiderunt. Nondum vobiscum apud istos iudeas aliquod apertum, et apud eos acta est causa nostra. Nec vos, nec nos eos nosi fueramus, et eorum pro nobis latas coltri vos silentibus recitamus. Nondum vobiscum archidiaconus, & ceteri consueverunt: vobiscum J. Aug. L. v. p. 101. cap. 2.

Si Episcopalis synodus ex toto orbe congregaretur, micum si tales posent illis facile tot sedere. Nos itaque de aliis atque aliis temporibus atque regionibus, ab Oriente et Occidente congregatas vides non in locum quo navigare cogantur homines, sed in Librum qui navigare coguntur homines. Nullus vobiscum vel vobiscum amicitias attendunt, vel inimicitias excoerant, nec, nobis neque vobis iratusunt. Quod viderunt in Palatinis, inveniunt.



Image n° 76

Certificat de l'église méthodiste



This Certifies that Mrs. August James Terry, having paid  
to the **MISSIONARY SOCIETY** of the  
**Methodist Episcopal Church.**

the sum of **TWENTY DOLLARS** is thereby constituted a Member **DURING LIFE** conformably  
to the **SEVENTH ARTICLE** of the CONSTITUTION

New York, May 19 1843.

W. H. ... Chairman  
T. ... Clerk

Image n° 77

*Audodafé des Versets sataniques*



Image n° 78

*L'empereur Che Houang-ti*

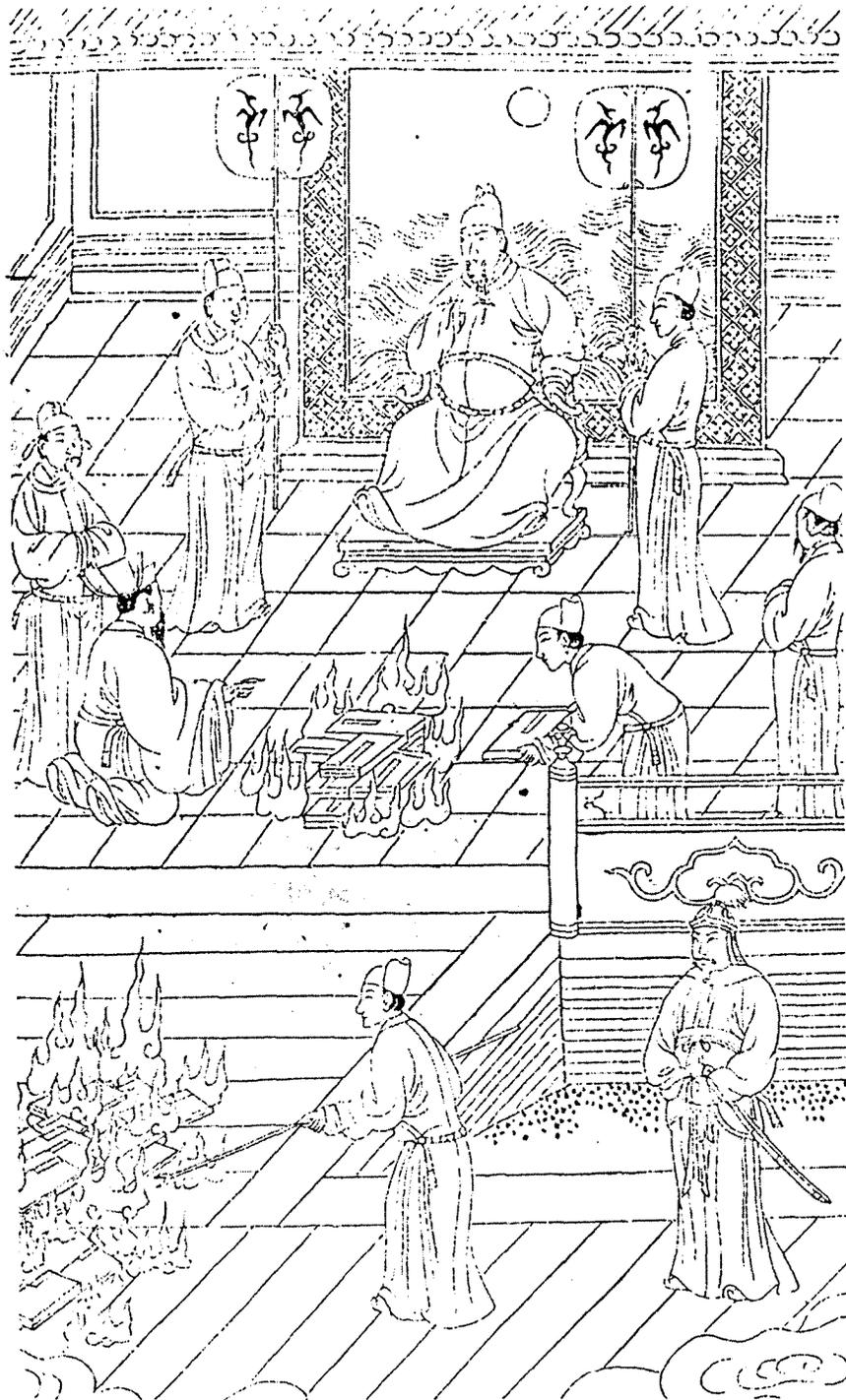
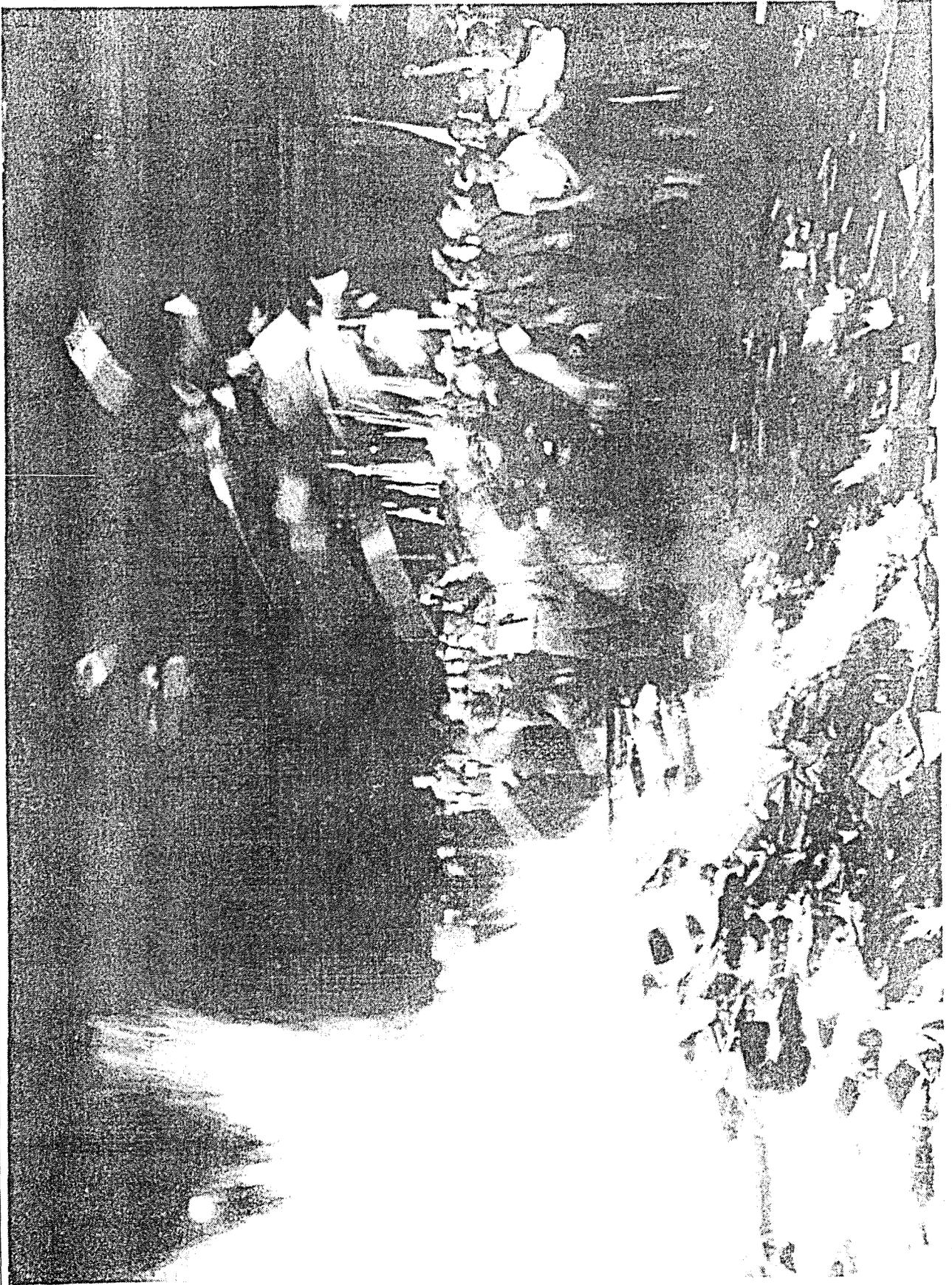


Image n° 79

*Autodafé à Berlin*



**Image n° 80**

**Yvonne Paraf-Desvignes et les Editions de Minuit**

**[pas de reproduction]**

Image n° 81

*Stocks de Petits livres rouges*



Image n° 82

*Soldats de l'Armée rouge brandissant le Petit livre*



Image n° 83

*Insurrection hongroise de 1956*



Image n° 84

*Un lettré dans son cabinet de travail*

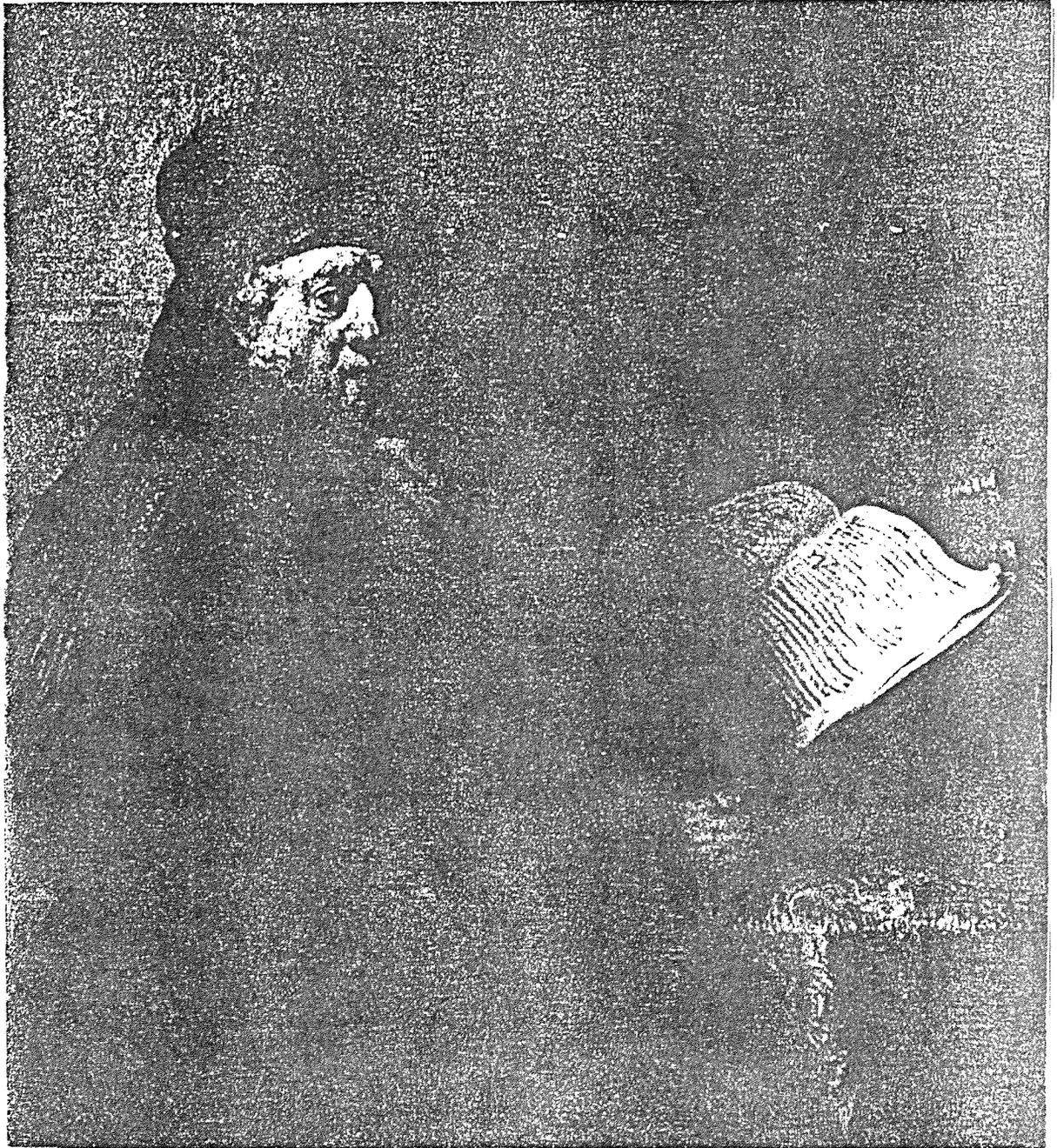


Image n° 85

*Saint Paul dans sa prison*



Image n° 86

*Saint Jérôme d'Antonio de Pereda*



Image n° 87  
*Saint Jérôme de Wolffort*

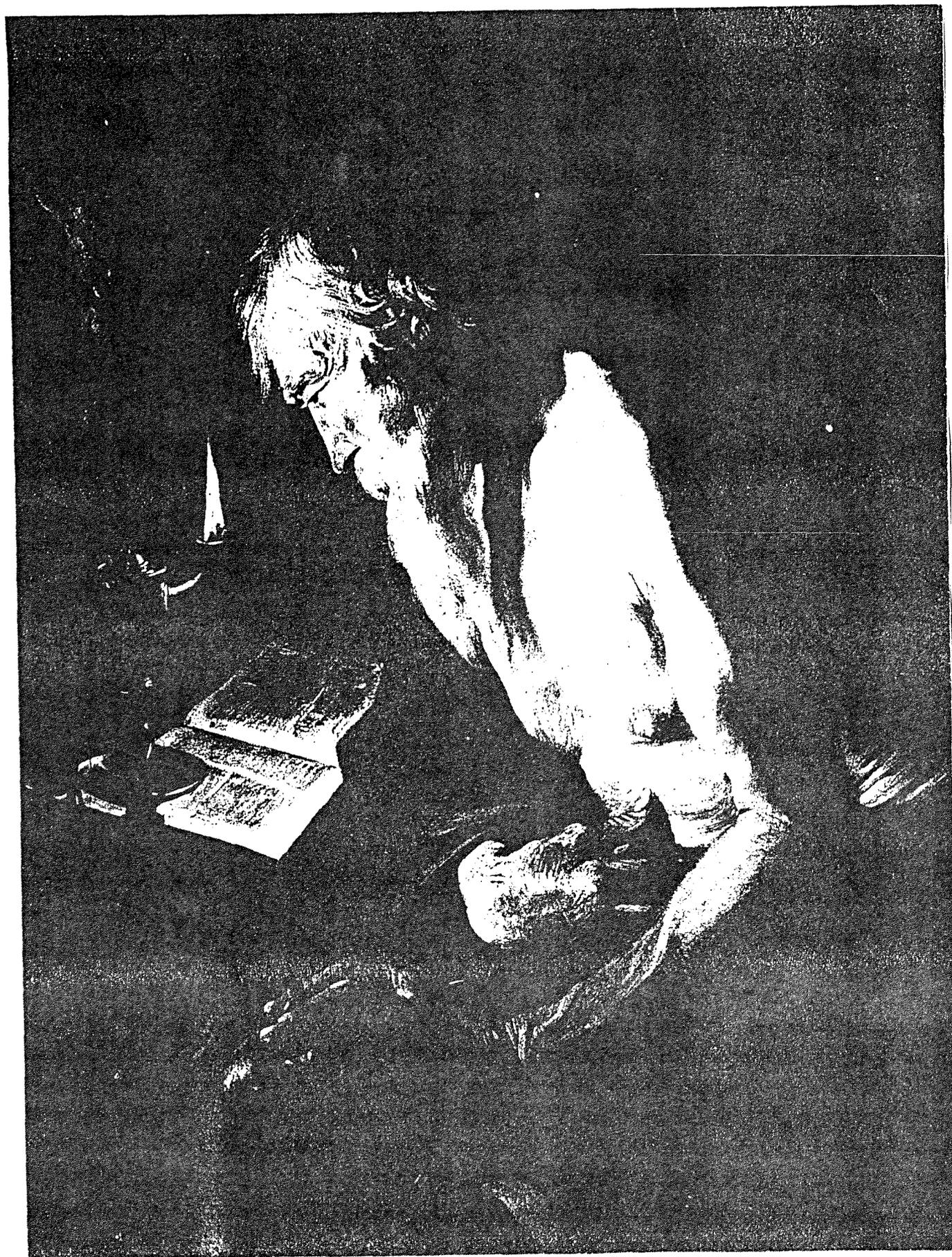


Image n° 88  
*La Madeleine pénitente*



Den vordantz hat man mir gelan  
Dann ich on nutz vil bücher han  
Die ich nit lyß/ vnd nyt verstan



### **W**on vnnutzē buchern

Das ich sytz vornan in dem schyff  
Das hat worlich eyn sundren gryff  
On vrsach ist das nit gethan  
Vff myn libry ich mych verlan

Image n° 90

*Le cocon*



Image n° 91

*Don Quichotte*



Image n° 92

*L'antre de Georges Dumézil*



Image n° 93

*Vanité de Madeleine Boullogne*

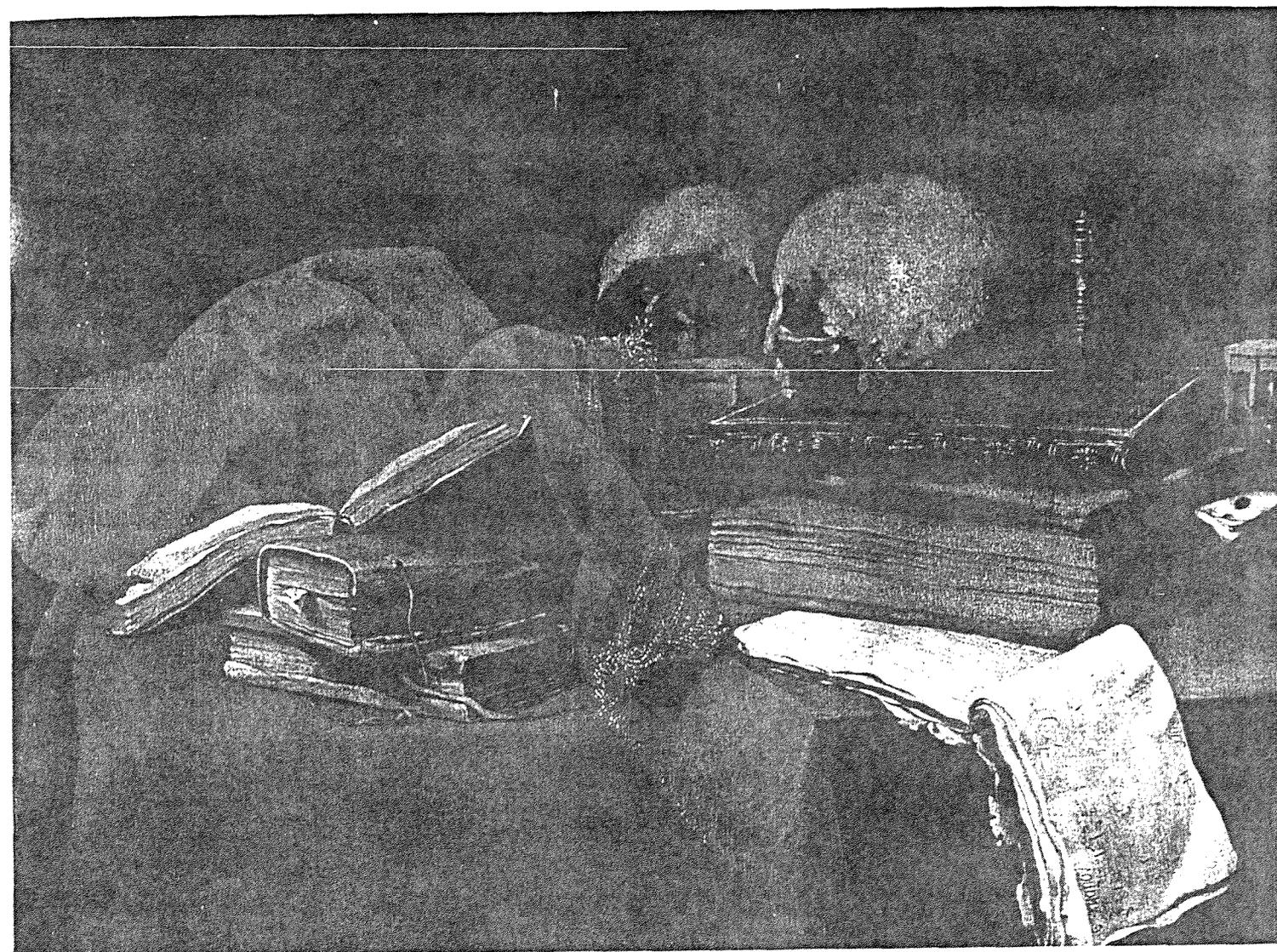


Image n° 94

*Vanité de Cornelis Norbertus Gysbrechts*

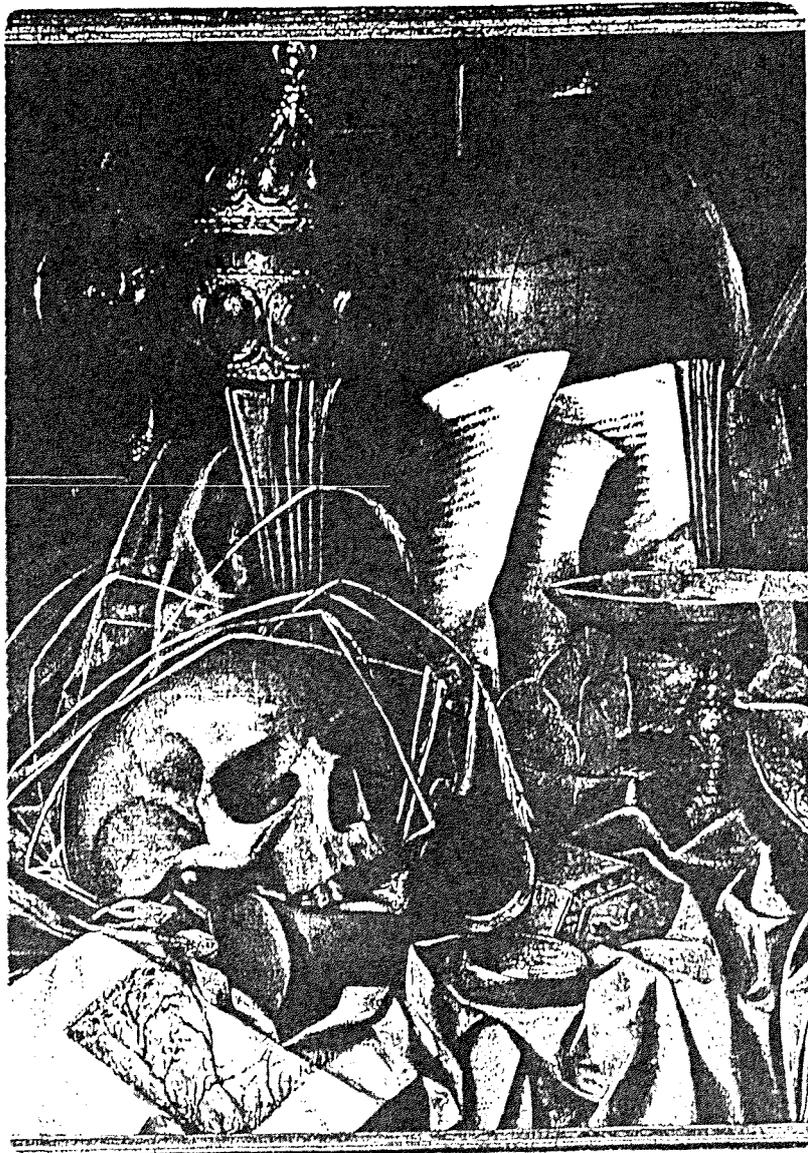


Image n° 95

*Vanité de Stosskopf*

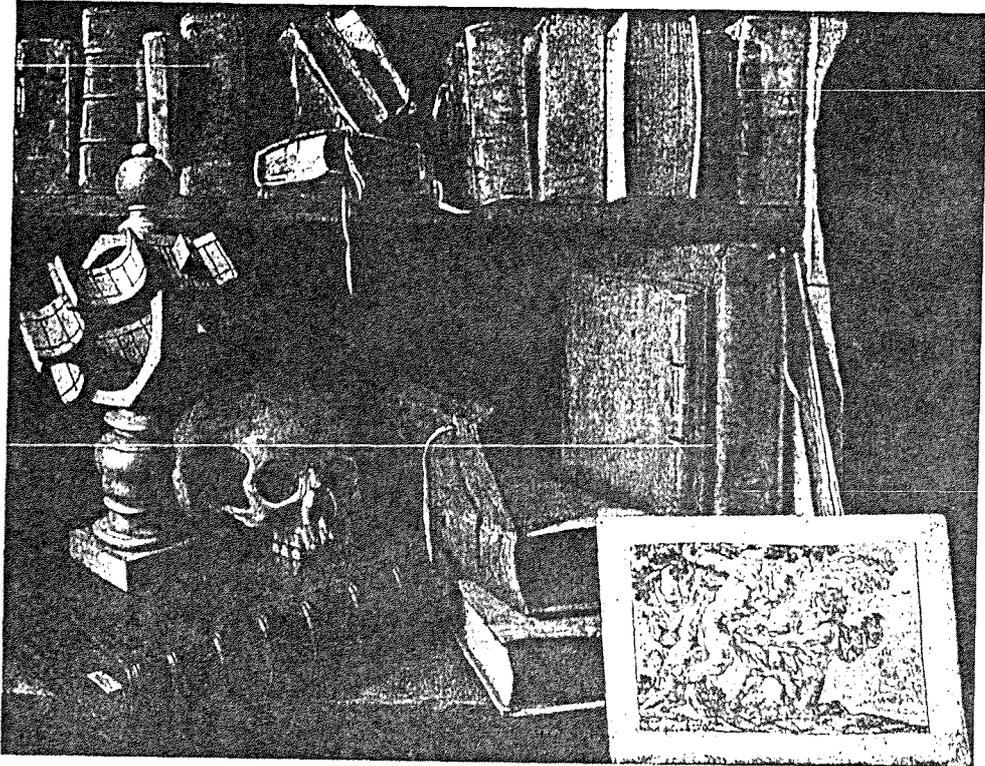


Image n° 96

*Vanité de Jan Davidsz de Heem*

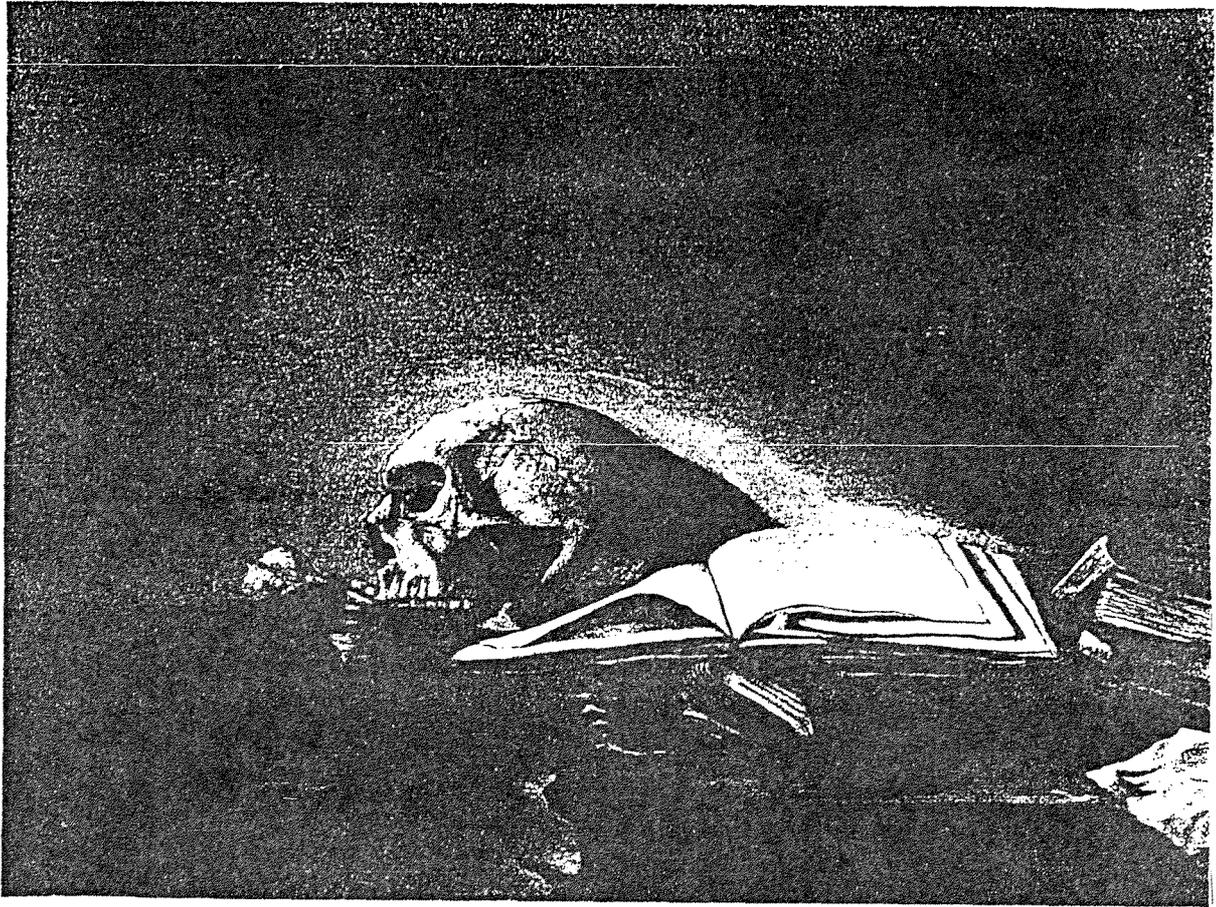


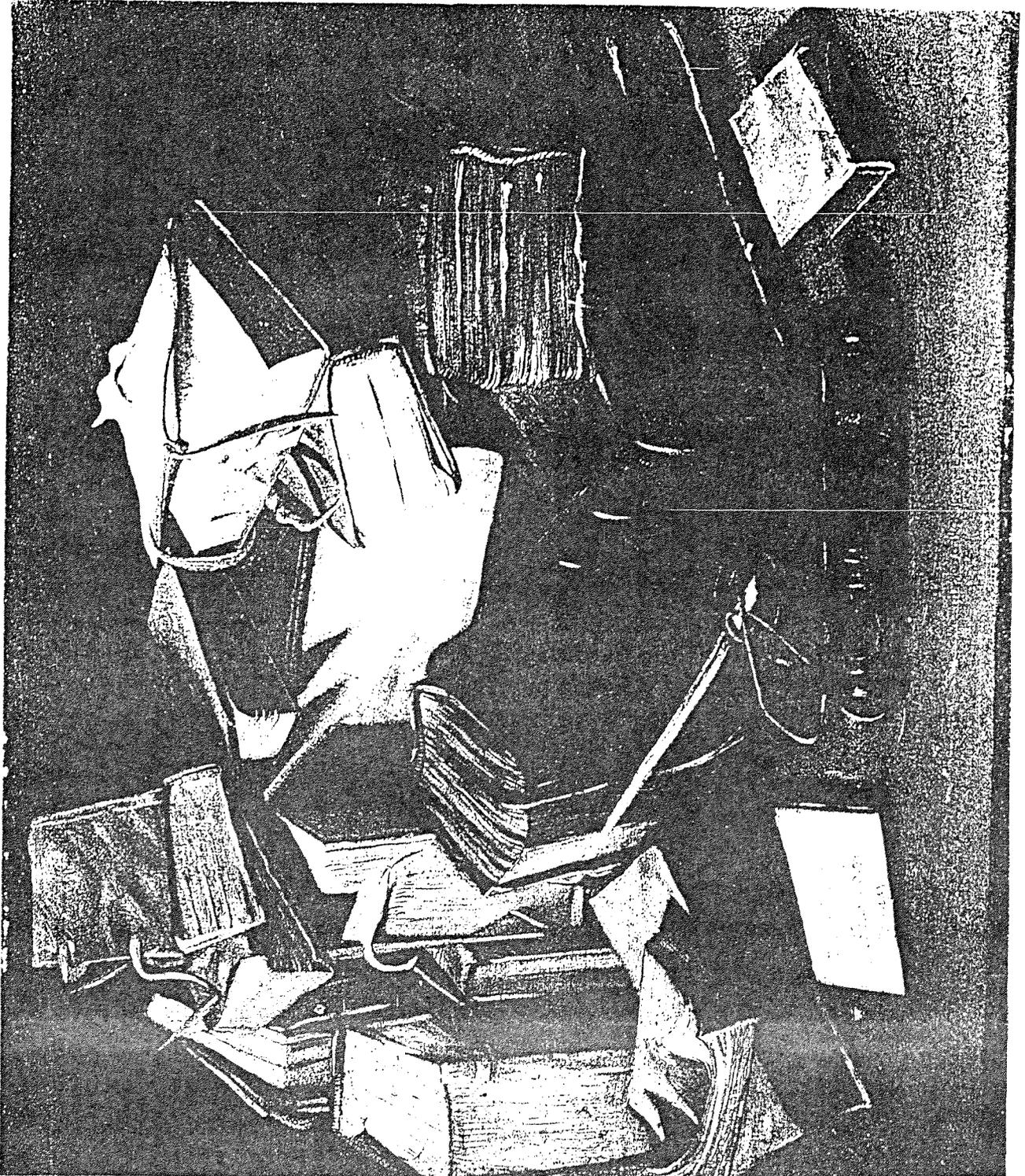
Image n° 97

*Vanité de Damien Lhemme*



Image n° 98

*Nature morte aux livres*



## Liste des images sélectionnées

1. Moïse et les tables de la Loi
2. L'Esprit Saint illumine la Bible
3. *Le Christ bénissant* de Bellini
4. Une reliure « coffret »
5. La Bible à 42 lignes
6. Une Bible éclatante
7. La Prophétesse Anne
8. Vieille femme lisant
9. Le Pasteur et sa femme
10. La lecture de la Bible
11. La lecture du soir au monastère
12. Portrait de Dante
13. Portrait d'Erasme
14. Portrait de Descartes
15. Page de titre de *l'Encyclopédie*
16. [Article « Encyclopédie » de Diderot]
17. Le Système figuré des connaissances humaines
18. L'arbre encyclopédique
19. Planches de *l'Encyclopédie*
20. Planches de *l'Encyclopédie*
21. Portrait de Diderot
22. Portrait de d'Alembert
23. Réunion des encyclopédistes chez Diderot
24. Portraits des encyclopédistes
25. [Les volumes de *l'Encyclopédie*]
26. Les encyclopédistes chez Mme Geoffrin
27. Mirabeau posant avec *l'Encyclopédie*
28. Frontispice de *l'Encyclopédie*
29. Les métiers du livre dans *l'Encyclopédie*
30. Les métiers du livre dans *l'Encyclopédie*
31. Les métiers du livre dans *l'Encyclopédie*

32. Portrait de Gutenberg
33. Portrait de Fust
34. Portrait de Faust
35. Représentation d'atelier d'imprimerie
36. Représentation d'atelier d'imprimerie
37. Représentation d'atelier d'imprimerie
38. Représentation d'atelier d'imprimerie
39. Représentation d'atelier d'imprimerie
40. Compositeur d'imprimerie à sa casse
41. L'opération de la casse
42. Les *Emblèmes* d'Alciat
43. *Très petites Heures d'Anne de Bretagne*
44. *Heures à l'usage de Rome*
45. Le burin : *La Sainte Face* de Mellan
46. L'eau forte : *La Pucelle* de Chapelain
47. L'eau forte : *L'Avare* de Molière
48. L'eau-forte : *Phèdre* de Racine
49. *Les Trois Croix* de Rembrandt
50. La pointe sèche : *Saint-Quay-Portrieux*
51. La manière noire : *Lost Paradise* de Milton
52. L'aquatinte : *Les Caprices* de Goya
53. La lithographie : *La Tentation de Saint Antoine*
54. La lithographie : *Méphistophélès apparaissant à Faust* de Delacroix
55. La photographie : *L'Entente* de Paul Eluard
56. E-book
57. [Le livre en braille]
58. *L'Iconologie* de Ripa
59. Jan Six
60. Roue à livres
61. Le curé patriote
62. La lecture du soir
63. La leçon de lecture
64. Les journaux
65. L'école de village

66. Bibliothèque pour enfants
67. La salle Labrouste
68. Projet de Boullée
69. Le « Diamant »
70. La Bibliotheca Alexandrina
71. Le puits de lumière de la MLIS
72. Livres dévorés par les flammes
73. *Index librorum prohibitorum*
74. Jésuites brûlant des Bibles protestantes
75. Controverse janséniste
76. Certificat de l'église méthodiste
77. Autodafé des *Versets sataniques*
78. L'empereur Che Houang-ti
79. Autodafé à Berlin
80. [Yvonne Paraf-Desvignes et les Editions de Minuit]
81. Stocks de Petits livres rouges
82. Soldats de l'Armée rouge brandissant le Petit livre
83. Insurrection hongroise de 1956
84. Un lettré dans son cabinet de travail
85. Saint Paul dans sa prison
86. *Saint Jérôme* d'Antonio de Pereda
87. *Saint Jérôme* de Wolffort
88. La Madeleine pénitente
89. Le fou des livres
90. Le cocon
91. Don Quichotte
92. L'autre de Georges Dumézil
93. *Vanité* de Madeleine Boullogne
94. *Vanité* de Cornelis Norbertus Gysbrechts
95. *Vanité* de Stoskopf
96. *Vanité* de Jan Davidsz de Heem
97. *Vanité* de Damien Lhemme
98. *Nature morte aux livres*